

Lexique comparé des Métaphores dans le Théâtre de Corneille et de Racine

THÈSE COMPLÉMENTAIRE
POUR LE
DOCTORAT ÈS-LETTRES

PRÉSENTÉE PAR

Roger CRETIN

Professeur au Collège de Dinan



CAEN

A. OLIVIER, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

34, RUE DEMOÛLOMBE, 34

—
1927

**Lexique comparé des Métaphores
dans le Théâtre de Corneille et de Racine**



Digitized by the Internet Archive
in 2026

Lexique comparé des Métaphores dans le Théâtre de Corneille et de Racine

THÈSE COMPLÉMENTAIRE

POUR LE

DOCTORAT ÈS-LETTRES

PRÉSENTÉE PAR

Roger CRETIN

Professeur au Collège de Dinan



CAEN

A. OLIVIER, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

34, RUE DEMOLOMBE, 34

—
1927



INTRODUCTION

Nous avons essayé, dans une « Etude sur les Images de Corneille », d'analyser l'imagination créatrice d'un grand poète. Nous avons montré que les métaphores cornéliennes relevaient du sens du mouvement ou de l'effort et qu'elles ne devaient que fort peu de chose au sens de la forme ou de la couleur. Nous allions ainsi des objets à l'esprit qui les transforme et les associe ; nous voudrions cette fois descendre de l'esprit aux objets, et grouper les métaphores de Corneille et de Racine, d'après les choses, les êtres et les actions qu'elles évoquent.

Cette classification pourra paraître artificielle si l'on songe que les métaphores des poètes classiques sont bien souvent des lieux communs. Nous avons dit ailleurs que les images créées de toutes pièces par la sensibilité personnelle de l'écrivain sont rares au ^{xvii}^e siècle (1). Les poètes ne recherchent guère les objets extraordinaires pour les associer d'une manière originale. En matière de métaphores, les clichés existaient alors nombreux et commodes, et la pensée la plus commune se coulait sans effort dans ces moules polis par un long usage. M. Jourdain, comme Oronte, mourait par métaphore. Pour écrire comme pour parler, on s'efforçait d'emprunter les « phrases usitées » (2).

Au théâtre, plus qu'ailleurs, l'inspiration poétique devait sacrifier ses droits. Des images trop développées auraient ralenti le discours et l'action. De plus, sur la scène, Corneille l'a dit avec autorité, le poète ne parle

(1) Cf. notre *Etude sur les Images de Corneille*, p. V, VIII, 318.

(2) Vaugelas. Remarques. Ed. Chassang, II, 289.

pas et ceux qui parlent ne sont pas des poètes. Il faut enfin que l'expression trop ambitieuse ne vienne pas déconcerter.

Un spectateur toujours paresseux d'applaudir
Et qui, des vains efforts de votre rhétorique
Justement fatigué, s'endort ou vous critique (1)

Pour toutes ces raisons, les auteurs dramatiques devaient se montrer discrets et se défier des comparaisons pompeuses, des images trop éclatantes. On ne peut, hélas, leur reprocher leur exubérance d'imagination ! Si tant de tragédies écrites de 1600 à 1636 offrent si peu d'intérêt littéraire, n'est-ce pas surtout parce que la trame de leur style n'est faite que de locutions usées, d'images sans force et sans couleur ? Pas une alliance de mots nouvelle, pas une épithète neuve ! Rien ne vient rompre le flux abondant des métaphores conventionnelles ; rien ne vient arrêter le monotone défilé des lieux communs. Et pourtant, entre les images de Hardy et celles de Corneille, entre celles de Mairet et celles de Racine, il n'y a pas de différences essentielles. Elles sont empruntées des mêmes objets considérés sous les mêmes rapports. Elles n'appartiennent en propre, semble-t-il, ni aux uns ni aux autres ; les auteurs se les transmettent comme une monnaie. Ce sont cependant ces images clichées dans la langue et dans le style du temps qui nous offrent le tableau du monde, de l'homme et de la nature, tel que se le représentait l'imagination de Corneille et de Racine. Autour de ces images livresques s'étaient, en effet, cristallisés dans leur esprit des souvenirs de sensations personnelles. Dès lors, la sensibilité des poètes réagissait sous le choc de ces mots figurés. Devenues des centres d'association, ces métaphores banales éveillaient dans les profondeurs de leur mémoire des échos plus ou moins prolongés ou sonores. C'est là un fait d'expérience courante, que les mots concrets traînent après eux un cortège d'images qui se précisent dès que l'attention les éclaire. Je lis le mot « naufrage » ; cela suffit à provoquer en moi la vision de cette catastrophe et, si quelques instants plus tard,

(1) Boileau, Art Poét., II, 22.

j'écris, à l'instar de mon modèle, une phrase sur le naufrage, ce sera ma conception et non la sienne que l'on y retrouvera. Le livre n'aura servi que d'excitateur.

Dira-t-on que souvent l'image chez Corneille et Racine n'a été que le reflet d'un reflet ? Que les lieux communs métaphoriques dont ils usent n'ont, la plupart du temps, réveillé en leur mémoire que des réminiscences de lectures ? Sans doute ils ont emprunté les traits de leurs tableaux à des écritures antérieures, mais ces images leur appartiennent quand même pour en avoir choisi et groupé les éléments ! Elles sont plus pâles, il est vrai, que les souvenirs d'une sensation, que les reviviscences d'une perception ; leur valeur objective est plus faible. Est-ce donc une raison pour dédaigner de les étudier ? Ne se penche-t-on pas avec un pieux intérêt sur ces « *speculum mundi* » où le moyen âge nous a légué l'image déformée et tronquée qu'il se faisait de la nature et de la vie ?

Or, n'est-ce pas un « *speculum mundi* » que nous apportons ici ? Les yeux se sont éblouis depuis tantôt trois siècles aux reflets d'autres miroirs à la fois plus brillants et plus fidèles. Il était cependant intéressant de faire — si l'on peut s'exprimer ainsi sans irrévérence — l'inventaire de ces deux imaginations, et de présenter, groupés selon leur nature, les objets que l'on y trouve. Si cela ne nous apprend pas à mieux connaître, à mieux sentir le monde extérieur, cela ne peut manquer de nous aider à mieux comprendre le génie des deux grands poètes en nous permettant d'évaluer une part importante des ressources de leur art.

Le classement que nous avons adopté permet encore, on s'en rendra compte, de comparer à chaque instant et à propos de chaque objet l'inspiration, le style des deux auteurs (1).

Toutefois, quels que soient ses avantages, il reste, comme tous les classements, insuffisant. Cueillir à travers

(1) Nous avons d'ailleurs déjà rencontré ce plan chez plusieurs critiques qui ont passé en revue les métaphores du xvii^e siècle : en particulier chez M. Reynier : *Le Roman sentimental avant l'Astrée*, p. 327 et sq., et M. Brunot : *Histoire de la langue française*, t. III, p. 252 et sq. C'était encore un motif de le préférer.

la poésie où elles s'épanouissent librement, des images, pour les répartir en divers compartiments, c'est peut-être faire œuvre utile, ce n'est point faire œuvre artistique. Ces mots en fleur ne perdent que trop vite dans ces herbiers leur couleur et leur parfum. Séparées de tout ce qui les explique ou les prolonge, les métaphores ne sont ni senties, ni comprises, comme elles le seraient dans la page où le poète les a placées. Il faudra le plus souvent les y reporter si l'on veut se rendre un compte exact de leur nature et de leur valeur. Les meilleures divisions ne doivent être que momentanées. De plus, toute classification n'envisage qu'un aspect des objets, n'apporte sur eux qu'une catégorie de renseignements.

Pour parcourir avec intérêt une collection, il faut s'être muni au préalable d'un guide qui donne justement les indications complémentaires. Ce sont ces indications que nous allons tenter de fournir, avant de commencer la revue des métaphores.

Puisque Racine et Corneille prennent le plus souvent, pour matériaux, des lieux communs, où les ont-ils trouvés ? Comment se les ont-ils appropriés ? Ignorer l'origine de leurs images, les remaniements qu'elles ont subis, serait se condamner à confondre à chaque instant l'inspiration personnelle et l'inspiration collective. Ce serait encore risquer de passer sans les voir à côté de métaphores absolument originales, de ces alliances de mots audacieuses et saisissantes, dont ils ont, comme tous les grands classiques, possédé le secret.

Les Sources.

Les métaphores de Racine et de Corneille ont été puisées à quatre sources : le langage populaire, le langage galant, le style noble, la langue du temps.

Les métaphores proverbiales.

Le langage populaire a fourni aux comédies des deux poètes quelques métaphores proverbiales, dictons ou images familières, que Cliton et Petit-Jean ramassent

sans honte dans les ruisseaux des halles (1). En voici quelques-unes extraites de la première scène des Plai-
deurs :

On apprend à hurler, dit l'autre, avec les loups.
II, 145. Plaid. 6

Mais sans argent, l'honneur n'est qu'une maladie.
II, 146. Plaid. 11

Qui veut voyager loin, ménage sa monture.
II, 147. Plaid. 27

Les maximes proverbiales sont rares dans les comédies de Corneille. Cliton, aussi bavard que Petit-Jean, est moins sentencieux. Il ne cite qu'un dicton populaire :

Toutes tierces, dit-on, sont bonnes ou mauvaises.
IV, 228. Ment. 1605

On croyait que le troisième accès de fièvre décidait de la guérison ou de la mort : en sera-t-il ainsi, se demande le valet, du troisième accès de mensonge chez Dorante ?

Les poètes employaient jadis volontiers les proverbes au théâtre. Us les regardaient comme les traits les plus propres à frapper l'esprit des foules et à graver dans leur mémoire des règles de conduite. Ces sentences répétées donnaient trop souvent à leur style un caractère gnomique que la comédie classique du *xvii^e* siècle a toujours su éviter. L'accumulation de maximes proverbiales ne fut pour Racine — comme pour Molière d'ailleurs — qu'un procédé comique dont ils usèrent avec discrétion.

Les images familières passées en proverbe n'offrent pas ces inconvénients. Avec elles entrent dans le style, non plus des aphorismes vulgaires, dont la répétition fatigue vite le spectateur cultivé, mais des locutions savoureuses et pittoresques jaillies du fond même de l'imagination populaire.

Elles étaient extrêmement nombreuses dans la langue du *xvii^e* siècle. Il n'est guère de mots dans le dictionnaire de Furetière ou de Richelet, qui ne soient suivis d'une liste d'expressions proverbiales drues, colorées, gauloi-

(1) Cf. *Femmes savantes*, II, 7.

ses parfois. Ce gros sel plébéien, adroitement répandu dans la comédie, en relève le style trop souvent fade. Beaucoup de ces locutions ont disparu de la langue et cela ajoute encore pour nous à leur intérêt. Elles font, en effet, souvent, chez les deux poètes, figure d'images neuves : un long oubli leur a rendu, aux yeux du lecteur moderne, une originalité et une couleur qu'elles n'avaient plus au ^{xvii}^e siècle. Telles sont « faire claquer son fouet » (Rac. II, 145. Plaid. 8) — « Graisser le marteau » (II. 146, Plaid. 14) — « Casser d'une dent » (Corn. IV, 216, Ment. 1415) — « Brouiller la fusée » (Corn. IV, V^{re} var.) — « Toucher la grosse corde », le sol du violon, pour signifier parler de ce qu'il y a de principal dans une affaire (I. 401. V^{re} 54, var) — « Danser sous le cotret » pour être battu. (II. 465. Illus. 620) — Garder le mulet » : s'ennuyer à attendre (IV, 363. S. du M. 1424). « Le plus grand honneur qui puisse arriver à une comédie, dit Fontenelle, c'est de faire des proverbes (1). » Cet honneur n'a manqué ni à Racine ni à Corneille. « Passer au déluge » date des Plaideurs et « Revenir de Poitiers » pour « mentir » est une expression qui fut mise à la mode par le succès du Menteur. (Cf. Suite du Menteur, v. 296).

Les métaphores du langage galant.

Bien différentes des premières, mais tout aussi accusées et faciles à reconnaître, sont les métaphores de la seconde catégorie, les métaphores du style galant et précieux. Tantôt hyperboliques — conquêtes, captifs, esclaves, chaînes, blessures, tourments — tantôt subtils, étudiant dans une alchimie minutieuse la nature du feu ou les propriétés de la flamme, les lieux communs du langage galant sont trop connus pour que nous y insistions (2). On ne saurait dire, d'ailleurs, lequel de Corneille ou de Racine, a fait les emprunts les plus fréquents au jargon métaphorique de la galanterie : Alexandre vaut César (dans Pompée) et Pyrrhus, à cet égard, ne le cède point à Cinna.

(1) *Histoire du théâtre français*, III, 49.

(2) Cf. notre *Etude sur les Images de Corneille*, ch. II., les Images précieuses.

Les lieux communs du style noble.

Le style oratoire ou poétique a de tout temps usé de lieux communs métaphoriques. A côté des mots nobles, trônaient, dans le discours du ^{xvii}^e siècle, des expressions nobles réservées au vers ou à la période. Si « trépas », « courroux », « hymen », « aquilon », « génisse » même, étaient ducs et pairs, des locutions comme « noyer dans le sang », « tenir les rênes de l'Etat », pouvaient aussi revendiquer un bon rang dans le haut style.

Le style soutenu fait aussi un fréquent usage de noms d'animaux ou de plantes symboliques — lion, tigre, agneau, myrte, cyprès, lauriers. — Certains objets — le frein, le miroir, le gouvernail, — des phénomènes naturels — la « tempête », la « foudre », servent couramment dans le style noble à désigner des événements fortuits, des actes de la vie sociale ou de la vie morale. L'hyperbole, familière à l'orateur comme au poète, a donné « ruisseaux », « fleuves de sang, de larmes », ainsi que « Noyer dans le sang », « Se baigner dans le sang ».

La périphrase classique est parfois une métaphore : témoin « ouvrir le tombeau », « descendre au tombeau ». C'est encore par périphrase qu'un geste désigne un sentiment et que l'on écrit « mettre aux pieds de » pour soumettre ; « essuyer les larmes », pour consoler.

Toutes ces circonlocutions, ces détours pour éviter l'expression propre, ne sont point le fait du seul ^{xvii}^e siècle. On les retrouve à toutes les périodes classiques. A cet égard, le siècle d'Auguste, par exemple, n'a rien à envier au siècle de Louis XIV. Les Romains disaient eux aussi, « précipiter dans l'abîme », *dare ad præceps* (Sénèque) — « Faire naufrage au port » *In portu naufragium facere* (Quintilien). On tenait tête à l'orage chez Cicéron comme chez Corneille : « *Sustinere periculi procellam* ». On lit dans les classiques latins : « Avoir soif de sang », *Sanguinem sitire* (Cicéron) — « tremper ses mains dans le sang », *imbuere manus sanguine alicujus* (Quinte-Curce) — « Déchirer ses entrailles » *Non in viscera vertite vires* (Virgile) — « Sucrer avec le lait » *Errorum cum lacte nutricis sugere* (Cicéron) — « S'enivrer de sang » *Ebrius sanguine civium* (Pline) — « Tenir les rênes de l'Etat » *Tenere rei publicæ habenas* (Eutrope) —

« Le cœur chez eux est plus dur que le fer » *ferro durior animus* (Cicéron) — « le crime est noir » *atrox facinus* (Cicéron) ; l'homme courageux est un lion pour Pétrone ; l'homme cruel un tigre pour Virgile.

Que conclure de ces ressemblances, sinon que les écrivains classiques vont d'eux-mêmes à ces métaphores assagies et discrètes, qui donnent au style ce caractère de noblesse et d'élégance qu'ils recherchent avant tout. Que cette noblesse et cette élégance soient ainsi obtenues à bon compte ; que la solennité monotone de l'élocution classique fasse parfois regretter l'exubérance des époques antérieures où les images s'épanouissaient librement sans qu'on se soucie de les élaguer ou de les aligner, nous ne ferons aucune difficulté pour l'admettre. Mais ces métaphores ressemblent aux ornements de bronze que les artistes du xvii^e siècle appliquaient aux encoignures des meubles. On peut leur préférer la grâce coquette ou la fantaisie pittoresque des lignes, les draperies souples et intimes, les patients travaux de l'incrustation, il n'en reste pas moins que les unes et les autres sont bien « style Louis XIV » et qu'on ne peut méconnaître le caractère de rigoureuse unité que ces ornements donnent à l'art.

Cette unité, ni Corneille ni Racine ne l'ont brisée. Ils l'ont au contraire, renforcée par leur pratique. On retrouvera, en effet, les lieux communs du style noble au complet dans notre lexique.

Les expressions figurées empruntées à la langue du temps.

Les deux poètes ont abondamment puisé dans ces magasins de la langue dont parle Vaugelas, magasins remplis de « mots et phrases de tous prix » (1). Beaucoup de ces mots, — des verbes en particulier, — se prenaient au figuré. Citons entre autres : déchirer, abattre, monter, descendre, tomber, marcher, courir, et tant d'autres. — Beaucoup de « phrases » usuelles étaient des images. Certaines expressions, comme « ouvrir les

(1) Corneille, dont le vocabulaire est très étendu, y a plus puisé que Racine.

yeux » pour s'apercevoir, « lier les mains », pour empêcher d'agir, « tracer la route », « mettre en balance », « prendre pour guide », appartenaient au fonds même de la langue. D'autres, par exemple les locutions venues de la fauconnerie, des divers jeux, de la vie corporative, étaient de création plus récente et reflétaient davantage les goûts et les préoccupations de la société qui venait de les mettre en vogue.

Locutions proverbiales, images précieuses, lieux communs du style noble, mots et expressions figurés clichés dans la langue du temps, telles sont les quatre grandes catégories de métaphores que l'on trouvera dans ces pages. C'est la matière que Corneille et Racine *vont modeler* selon leur génie.

Le choix des Images.

Le discernement avec lequel ils ont su choisir, dans ces collections de métaphores, est digne de remarque. Comment ne pas savoir gré à Corneille de sa discrétion, ne pas lui pardonner la sécheresse de certaines images, la banalité de quelques autres, quand on se rappelle les excès auxquels se livraient de son temps ceux qui donnaient dans la métaphore. Loin de faire vanité de ce style imagé où se complaisait le mauvais goût des contemporains, il suivit les pas de Malherbe et ne donna guère asile dans ses vers qu'aux figures qui avaient trouvé grâce devant le tyran des syllabes. Mais, nous l'avons dit ailleurs (1), la métaphore de Malherbe est sèche, schématique, générale et fort peu poétique. C'est le lieu commun à l'état pur ; elle n'a qu'un mérite : la justesse, et seul le goût sévère qui préside au choix de son objet lui confère une valeur littéraire.

La transformation des images courantes.

Corneille et Racine, après lui, ne la prendront à leur compte que pour l'étendre, la renforcer, la remanier.

(1) *Etude sur les images de Corneille*, pp. 319 et 320.

Association des mots et expressions métaphoriques.

Le moyen le plus simple de rendre aux métaphores leur valeur expressive, c'est à coup sûr de les développer, en joignant à un mot figuré, à une expression imagée, un autre mot, une autre expression métaphorique qui les complètent et accentuent leur sens concret. Il arrive que deux métaphores, qui considérées isolément sont banales et ternes, forment par leur réunion une image énergique et saisissante (1).

1) Association de deux noms.

Corneille et Racine associent ainsi deux noms figurés. Ces noms désignent souvent les parties d'un tout : par exemple la tige et la fleur :

Chère et dernière fleur d'une tige si belle

(Rac. III, 687. Ath. 1491)

le corps et l'âme :

J'étais de ce grand corps l'âme toute puissante

Rac. II, 260. Brit. 96

On trouve ailleurs des objets unis par un rapport de cause à effet : la flamme et l'étincelle (Corn. IV, 147. Ment. 145) — le feu et la fumée (Corn. V. 542. Nic. 687).

Le nom féminin alterne avec le masculin :

Et jusqu'à la conquête ils nous traitent de reines,
Mais après l'hyménée, ils sont rois à leur tour.

(Corn. III, 493. Pol. 134)

(1) La simple répétition d'un mot figuré suffit même sans l'intervention d'éléments étrangers, à lui redonner une valeur concrète. Voici un exemple où le verbe « mourir » redoublé, s'impose avec force :

Ma haine va mourir que j'ai crue immortelle :

Elle est morte...

(Corn., III, 460. Cin. 1725).

Les poètes présentent ensemble deux qualités d'un même objet :

Vous fuyez la couronne,
Non que son trop d'éclat ou son poids vous étonne.

Corn. IV. 455. Rod. 615

Ces métaphores doubles ne sont point nouvelles ; tous les contemporains en étaient prodigues. D'ailleurs, rien n'est plus timide que de telles associations : les mots rapprochés font si aisément la paire que la part de l'invention reste bien mince. Toutefois, en précisant deux éléments, deux qualités d'un objet, on augmente la compréhension des termes qui les représentent ; on les éloigne par là même du sens abstrait et on redonne quelque peu de vigueur à l'image.

2) Association d'un nom (sujet ou objet) et d'un verbe.

Les figures formées par l'association d'un verbe et d'un nom figurés sont loin d'avoir la même valeur. Certaines ne sont encore que des lieux communs. Chez Corneille et chez Racine, comme chez tous les contemporains, la glace se fond, les blessures se rouvrent, la flamme éblouit, les captifs brisent leurs chaînes. Dans d'autres expressions au contraire, l'inspiration personnelle transforme en image neuve l'emprunt ou la réminiscence.

Il était banal de nommer une belle femme un « astre ». Mais Corneille se souvient d'une des qualités physiques de l'astre : il reluit. Le poète écrira donc :

La reine d'Arménie est due à ses Etats ;
Il est temps qu'en son ciel cet astre aille reluire

Corn. V, 535. Nic. 519

« L'orage des passions », voilà une image bien fatiguée ; elle le restera si l'on écrit que l'orage secoue le vaisseau, le met en péril, le brise. Toutes ces expressions montrent la corde. Mais Racine abandonne le vieux bateau métaphorique qui fait eau de toutes parts, et, changeant de point de vue, il crée cette belle image ;

(Moi) qui des faibles mortels déplorant les naufrages
Pensais toujours du bord contempler les orages (1)

III, 336. Phéd. 533

Ils écriront avec le même bonheur : Rallumer le flambeau des jours (Rac. III, 318. Phéd. 216) — Reprendre une chaîne mal brisée (Corn. VI, 365. Sert. 14) — Prêter l'épaule au monde chancelant (Corn. IV, 28. Pomp. 28) — Adorer un astre naissant (Corn. V, 532. Nic. 449) — Insulter aux fers de captifs (Rac. III, 336. Phéd. 532) — Epouser une vieille beauté pour imiter l'antiquité (Corn. I, 377, V^{re} au lecteur).

Dans tous ces exemples, le nom pris au figuré est sujet ou objet d'un verbe métaphorique. Ces noms, astres, orages, chaînes, fers, ont dans les vers des deux poètes le sens symbolique qu'on leur voit toujours au xvii^e siècle. Mais leur union avec des verbes qui ne leur sont point habituellement joints leur redonne une valeur sensible. Ces verbes expressifs et imprévus que Corneille et Racine attachent aux vieux symboles, il les découvrent parce que leur pensée originale force et disjoint les anciens cadres. Ils n'acceptent point, comme trop de leurs contemporains, à la fois l'idée commune et l'image banale qui la recouvre. En nuancant, en transformant la première, ils vivifient la seconde. Prenons pour exemple le mot chaîne.

Au xvii^e siècle, on portait sa chaîne, on la bénissait ; ou bien, on languissait dans les chaînes ; on tentait parfois aussi de les briser. Les métaphores où entraient ce mot n'exprimaient guère qu'une soumission acceptée, longuement consentie, suivie d'une révolte brusque. Mais la fierté des héros cornéliens s'accommode parfois mal de cet esclavage prolongé. Ils réagissent dès qu'ils ne se sentent plus libres. A cette idée nouvelle il fallait une expression nouvelle : la voici :

Mais un si fier esclave ennemi de sa chaîne

La secoue à toute heure et la porte avec gêne.

Corn. VII, 203. Tit. et B. 67

L'idée neuve a entraîné l'image neuve.

(1) Le complément de circonstance « du bord » prolonge et achève l'image « contempler l'orage » qui est à notre avis la vraie trouvaille d'expression.

3) Association d'un verbe et de compléments circonstanciels.

Si l'union d'un nom et d'un verbe original rajeunit l'image contenue dans le nom sujet ou objet, c'est au contraire l'image renfermée dans le verbe qui est précisée et accusée lorsque des compléments circonstanciels concrets lui sont joints. « S'enivrer », se soûler de sang », pour parler comme Corneille, c'est bien un cliché. Ajoutez-y le complément de manière : « à longs traits » et vous aurez l'image dramatique forte jusqu'à la violence :

Son œil semble encore à longs traits se soûler
Du sang des malheureux qu'elle vient d'immoler

Corn. V, 98. Théod. 1840

Tous les compléments de circonstances adjoints aux verbes figurés ne sont pas aussi expressifs, mais tous, plus ou moins, les prolongent vers le concret. Voici quelques expressions ainsi formées : « S'acheminer à *grands pas* vers sa chute » (Rac. II, 261 Brit. 112) « Aller à *pas trainants* vers sa grandeur future » (Corn. VII, 114 Att. 157). Goûter à *pleins yeux* (Corn. V, 97 Théod. 1821) Boire la joie à *pleine coupe* (Rac. III, 513 Esth. 789).

4(Association de deux verbes.

Le xvii^e siècle, on l'aura déjà remarqué, associe bien rarement des formes et des couleurs (1) ; il ne s'intéresse guère qu'aux mouvements et aux actions. C'est ce qui explique le fréquent emploi qu'il fait des verbes pris au figuré. En réunir deux, c'est bien souvent joindre deux images qui se complètent et se soutiennent mutuellement.

L'écrasement suit la chute comme le châtiment le meurtre :

Il te peut, en tombant, écraser sous sa chute.

Corn. III, 387. Cin. 34

(1) « Ce style classique est incapable de peindre ou d'enregistrer complètement les détails infinis et accidentés de l'expérience. Il se refuse à exprimer les dehors physiques des choses. »

Taine, *Ancien régime*, p. 251.

Eriphile souhaite voir les grecs gaspiller dans des guerres intestines les armées mobilisées contre Troie. L'idée est rendue élégamment par deux verbes métaphoriques :

Si leur haine, de Troie oubliant la querelle
Tournait contre eux le fer qu'ils aiguisent contre elle.

Rac. III, 208. Iph. 1137

Corneille et Racine joignent ainsi soit des verbes exprimant des actions parallèles comme « Vendre et Acheter », soit — et c'est plus fréquent — des verbes signifiant des actions découlant l'une de l'autre, par exemple « Semer-recueillir » (Corn. v, 56 Théod. 893), « Pousser-Pencher » (Corn. iv, 291 S. du M. 46) « Tomber dans les rêts, les déchirer (Corn. i, 296 Clit 346) « Peser, se dérober au fardeau » (Rac. III 57 Mith. 782).

Les anthithèses.

En associant les métaphores, les poètes recherchent les contrastes presque autant que les analogies. Ils savent qu'aucun moyen n'est plus propre à donner aux images du relief et de l'éclat. L'antithèse, on l'a maintes fois dit, était pour Corneille une habitude d'esprit. Ses idées, ses vers, ses hémistiches même, se heurtent sans cesse.

Il en est de même de ses images.

Racine semble avoir employé moins spontanément cette figure. Les contrastes chez lui sont moins brusques : l'opposition des termes y est souvent préparée, attendue. Tous deux cependant ont également suivi l'exemple des romanciers et poètes précieux qui avaient érigé l'antithèse en système. Ils ont opposé sans grande originalité les symboles favoris de la poésie galante : le feu et la glace (Rac. III, 382, Phéd., 1374) les conquérants et les captifs (Corn. v, 512 Nic. 4 — Rac. II, 80 Andr. 805, II, 113 Andr. 1434) les esclaves et les rebelles (Corn. i, 150 Mél., 138).

On peut heureusement mettre à leur actif nombre d'antithèses plus vigoureuses et plus neuves. Cette figure est le plus souvent chez eux réduite à un simple choc de mots, mais quand ces mots sont des mots figurés, leur sens concret est frappé en relief par ce choc même.

Ils aiment en alternant les verbes antithétiques à présenter ensemble deux actions opposées, à montrer brusquement l'envers de l'idée et de l'image. Faut-il citer, après tout le monde l'alliance de mots célèbre :

Et monté sur le faite, il aspire à descendre.

Corn. III, 402. Cin. 370

Ou bien le beau vers d'Attila tout gonflé de promesses :

L'empire est prêt à choir et la France s'élève.

Corn. VII, 114. Att. 142

Racine avait dît avec une image analogue :

Oui, je consens qu'au ciel on élève Alexandre,
Mais si je puis, Seigneur, je l'en ferai descendre

Rac. I, 541, Alex. 157

On n'a qu'à choisir dans ces couples de verbes dont le sens matériel s'affirme par contraste : Rentrer-Sortir (Rac. III, 235 Iph. 1672) Relever, abattre (Corn. III, 435 Cin. 1154) Revêtir, dépouiller (Corn. III, 342. Hor. 1358).

Ailleurs c'est l'idée contenue dans le nom ou l'épithète qui s'oppose à celle qu'exprime le verbe :

Et mon trône est brisé par ses propres soutiens.

Corn. VI, 337. Tois. 1973

Et mes bras triomphants me déchirent le cœur

Corn. VI, 255. Tois. prol. 28

On tient à ses gages ses maîtres (Corn. III, 410 Cin. 577). « Long » est joint à « accourir » (Corn. II, 144 Suiv. 1 var.), « Fort » à « chanceler » (Corn. VI, 165 OEd. 719).

Les métaphores prolongées (comparaisons et allégories).

Si l'allégorie n'est qu'une métaphore continuée, la comparaison se plaît aussi à développer librement l'image qui va servir de preuve ou d'ornement. Quand elles ne sont pas une vaine amplification, c'est dans ces figures prolongées que se manifestent le mieux le génie

propre du poète, sa vision de la nature parfois même sa conception de la vie individuelle et sociale.

A l'instar de la Bible, la comparaison s'étale gracieuse ou terrible dans les chœurs d'Esther et d'Athalie. Tous ces vers sont célèbres et méritent de l'être :

Tel qu'un ruisseau docile
Obéit à la main qui détourne son cours...

III, 510. Esth. 730

Pareil au cèdre il cachait dans les cieux
Son front audacieux...

III, 537. Esth. 1209

Tel en un secret vallon,
Sur le bord d'une onde pure,
Croît à l'abri de l'aquilon
Un jeune lis, l'amour de la nature.

III, 650. Ath. 778

Au théâtre, la comparaison ne doit point s'étendre. Corneille n'a jamais consenti à ralentir l'action en accumulant les détails descriptifs. Pourtant, il ne s'est point interdit de développer discrètement une comparaison juste et émouvante :

Pareille à ces éclairs qui dans le fort des ombres
Poussent un jour qui fuit et rend les nuits plus sombres,
Tu n'as frappé mes yeux d'un moment de clarté
Que pour les abîmer dans plus d'obscurité.

III, 314. Hor. 743

Et comme une victime aux marches de l'autel
Il semblait présenter sa gorge au coup mortel.

III, 332. Hor. 1137

Les lieux communs du style noble pouvaient facilement se convertir en allégories. Ils étaient pour la plupart tirés des phénomènes naturels, et ils permettaient de décrire, à l'occasion d'un mot figuré banal, ce que l'on nommera bientôt les « grands spectacles de la nature » : Corneille et Racine les ont prolongés à travers plusieurs vers sans se départir toutefois de la réserve imposée par le genre. Leurs allégories, d'ailleurs, ne sont jamais purement ornementales : elles servent toujours à l'ex-

pression de la pensée ou à la projection du sentiment.
Voici quelques unes des plus caractéristiques :

C'est un torrent qui passe et dont la violence
Sur tout ce qui l'arrête exerce sa puissance,
Qui grossi du débris de cent peuples divers
Veut du bruit de son cours remplir tout l'univers.

Rac. I, 542. Alex. 189

Il s'agit d'Alexandre et de ses conquêtes :

Le feu qui semble éteint souvent dort sous la cendre,
Qui l'ose réveiller peut s'en laisser surprendre ;
Et je mériterais qu'il me put consumer
Si je lui fournissais de quoi se rallumer.

Corn. IV, 468. Rod. 951

Le feu désigne ici la haine.

Don Sanche dira de ses désirs :

Inutiles élans d'un vol impétueux,
Que pousse vers le ciel un cœur présomptueux,
Que soutiennent en l'air quelques exploits de guerre
Et qu'un coup d'œil sur moi rabat soudain à terre.

Corn. V, 471. D. San. 1291

Bérénice obligée d'être témoin du mariage de Titus
se compare à la victime du sacrifice nuptial :

Vous plairez-vous à voir qu'en triomphe menée
Je serve de victime à ce grand hyménée ;
Que traînée avec pompe aux marches de l'autel,
J'aïlle de votre main attendre un coup mortel ?

Corn. VII, 239. Tite et B. 935

Nicomède joue longuement, avec la bonne grâce ironique d'un grand seigneur précieux, sur le sens métaphorique du mot « place », qui symbolisait, on le sait, dans le discours galant l'amante fidèle :

La place à l'emporter coûterait bien des têtes,
Seigneur : ce conquérant garde bien ses conquêtes,
Et l'on ignore encor parmi ses ennemis
L'art de reprendre un fort qu'une fois il a pris.
— Si vous aviez dessein d'attaquer cette place,
Ne vous départez point d'une si noble audace,

Mais comme à son secours je n'amène que moi,
Ne la menacez plus de Rome ni du roi
Je la défendrai seul, attaquez la de même.

Corn. V, 523. Nic. 267

L'allégorie n'est pas exempte de quelque recherche.

Le renforcement de l'expression.

L'art des images consiste moins à allonger les traits qu'à les frapper en relief. On ne renouvelle les métaphores surannées, on n'en crée vraiment de neuves qu'en découvrant, à côté de l'expression courante, affaiblie par l'usage, le terme énergique qui ébranle l'esprit.

Pour sortir l'idée et l'image de son enveloppe usée. Corneille et Racine appuient sur l'expression, ils cherchent à l'accentuer, ils la « poussent » comme on dit en termes d'atelier.

C'est la force des verbes qu'ils recherchent surtout, c'est elle qui va rendre l'image expressive. Ils écriront : « jeter du trône pour » « mettre hors du trône (Corn. III, 425 Cin. 940 var.) « jeter en fuite » pour « mettre en fuite » (Corn. I, 295 Clit. 337). « Buriner » pour « graver » (Corn. I, 164. Mél. 372 var.), « Vomir » pour « rejeter » (Rac. III, 236 Iph. 1685) « Réceler » pour « cacher » (Rac. III, 236 Iph. 1684). « Cracher » pour « exhaler » (Corn. I, 426 V^{re} 518 var.). « Dévorer » pour « consumer » (Corn. VI, 205 OEd. 1681), « Arracher le tribut » pour « exiger le tribut » (Corn. VI, 396 Lert. 763). Tous ces verbes font saillie dans le style et leur apparition dans un vers, même s'il s'agit d'un terme trivial comme « cracher » produit cet effet de surprise qui est la marque de l'image neuve.

Création d'images par analogues et synonymes.

En poursuivant le verbe expressif ce n'est pas toujours la force qu'ils recherchent. Ils visent aussi à la nouveauté de l'image et découvrent souvent, à côté du terme figuré banal un analogue concret qu'ils transpor-

tent hardiment au figuré. Corneille emploiera « marchander » au sens métaphorique comme on employait « vendre » et « acheter » :

...Leur Flaminius marchandait Annibal.

Corn. IV, 512. Nic. 21

Par analogie avec l'expression figurée « donner la main » il écrira : « pencher la main » pour signifier condescendre à épouser. (Corn. VI, 429, Sert. 1556).

Il suffit parfois de modifier très légèrement une expression banale pour lui redonner une valeur sensible. « Aller au secours » est une métaphore bien neutre ; « marcher au secours » est synonyme, et, cependant la seconde locution fait image dans un vers où la première serait demeurée terne et sans force.

« Quand l'ambition marche au secours de l'amour

Corn. VI, 272. Tois. 415

« Sonder » signifie bien « porter la sonde en ». Pour tant le verbe n'a qu'un sens moral, alors que l'expression verbale plus découpée, plus appuyée, garde une signification concrète :

Ami, ne porte plus la sonde en mon courage.

Corn. I, 324. Clit. 869

La matérialisation et la personnification.

L'image la plus familière au XVII^e siècle fut sans contredit la personnification. Les métaphores classiques prêtent à chaque instant le sentiment et l'action aux choses inanimées ; les passions, grâce à elles, deviennent des individus, des combattants même ; il n'est pas jusqu'aux idées les plus métaphysiques qu'elles ne parviennent à matérialiser. Pour cela, les écrivains substituent le concret à l'abstrait dans une expression psychologique. Si nous attribuons, en effet, à un être spirituel une qualité matérielle au moyen d'une apposition ou d'une épithète concrète ; si nous en faisons le sujet ou l'objet d'un verbe signifiant une action matérielle, nous l'aurons

rendu en quelque sorte matériel lui-même. Si nous lui conférons des qualités qui ne conviennent qu'aux personnes, nous l'aurons personnifié. Tous ces procédés dérivent de cet instinct qui pousse l'homme à se projeter dans les objets qui l'entourent, à retrouver en eux ses actes, ses désirs jusqu'à ses pensées. Spontanément nous substituons aux qualités, aux actions spirituelles que nous percevons d'une manière obscure et incomplète les qualités et l'activité de la matière qui s'imposent à nos sens.

Les objets que l'on peut matérialiser ou personnifier sont si nombreux, les qualités et les actions qu'il est permis de leur attribuer sont si diverses, que l'écrivain peut à son gré varier à l'infini ses créations. Le danger de la personnification est justement dans l'extrême facilité de son emploi. Si l'on associe des noms, des épithètes, des verbes mal choisis qui se repoussent au lieu de s'attirer, si le lien qui les unit est détendu, ce ne sont pas des êtres vivants que l'on créera avec ces éléments disparates, mais bien des fantômes, des apparences vaines et sans consistance, des expressions plus abstraites encore que le mot psychologique propre. Corneille a donné parfois contre l'écueil (1) ; Racine avec son goût très sûr l'a toujours évité.

Voici, rangées d'après leurs procédés de formation, quelques unes des meilleures images obtenues par « matérialisation » ou par personnification :

1° Un nom d'action ou d'objet matériel est joint à un nom d'objet, d'être spirituel ou abstrait : Ex. sortie des périls (Corn. iv, 460, Rod. 776). Entrée du cœur (Rac. i, 551, Alex. 386). Front d'une race (Corn. iii, 117 Cid. 228). Front d'une ville (Corn. iv, 84, Pomp. 1407, Rac. iii, 670, Ath. 1161).

2° Le nom d'un objet, d'un être spirituel ou abstrait, est sujet de verbes signifiant une action matérielle : Ex. La liberté respire (Rac. i, 578, Alex. 1198). La nature expire (Rac. i, 584, Alex. 1332). Les destinées mûrissent (Corn. v, 177, Hérac 497). L'amour tremble (Corn.

(1) Cf. *Etude sur les images de Corneille*, p. 347.

vi, 319, Tois. 1492). La vertu marche (Rac. iii, 651, Ath. 788). La gloire entre dans une maison (Corn. iii, 286, Hor. 78).

3° Le nom d'un objet, d'un être spirituel ou abstrait est complément d'objet d'un verbe signifiant une action matérielle. Ex. Jeter un moment d'allégresse (Corn. vi, 630, Oth. 1262). Tirer à soi la gloire (Corn. iii, 457, Cin. 1643). Emporter un crime (Corn. iii, 179, Cid. 1414). Emporter après soi des cœurs (Rac. ii, 486, Baj. 120). Briser des lois (Corn. iv, 99, Pomp. 1748). Verser l'antipathie, l'inclination (Corn. v, 20 Théod. 88). Verser la grâce (Corn. iii, 488, Pol. 34). Attacher des jours fortunés à des périls (Rac. ii, 539, Baj. 1302). Fermer la porte à l'artifice (Corn. vi, 547, Soph. 1783). Enchaîner les hasards (Corn. vii, 110, Att. 44). Réveiller les misères (Rac., ii, 99, Andr. 1161). Dévorer un règne (Corn. vi, 577, Orth. 44).

4° Le nom d'un objet, d'un être spirituel ou abstrait est complément circonstanciel d'un verbe signifiant une action matérielle. Ex. Sortir d'ingratitude (Corn. i, 495, V^{re} 1872). S'égayer dans des désirs (Rac. iii, 526, Esth. 1026). Flotter sur des soucis (Corn. v, 447, D. San. 705). Courber sous des hauts faits. (Corn. vi, 255 Tois. Prol. 31) Etouffer sous le silence. (Corn. iii 152 Cid. 835).

5° Des êtres inanimés, des parties du corps sont sujets ou objets de verbes convenant à des personnes : Ex. L'onde s'irrite. (Corn. v, 322, Androm. 159) Le flot s'épouvante. (Rac. iii. 390 Phéd. 1524) Le tonnerre respecte. (Corn. i, 337 Clit. 1104) Les éclairs s'indignent. (Corn. i, 338 Clit. 1123) On suborne des pleurs (Corn. i, 459 V^{re} 1165). On pardonne au plomb des gouttières. (Corn. iv, 292, S. du Ment. 76) Le bras trahit. (Corn. iii, 118; Cid. 244, v. 449 D. San. 735) le sang rejaillit pour accuser. (Corn. iii, 348 Hor. 1515) il fume de courroux (Corn. iii, 143, Cid. 663) Le cœur est un objet matériel : on ne sait où le mettre. (Corn. v, 517 Nic. 132) C'est une personne : il se met à la fenêtre (Corn. i, 159 Mel. 310).

6° Des épithètes convenant à des personnes, des épithètes exprimant des qualités matérielles sont appliquées à des objets, des êtres spirituels ou abstraits. Ex. Pourpre esclave. (Corn. vi 424 Sert. 1448) mépris cuisant

(Corn. II 263, Pl. roy. 755) Jours infidèles. (Corn. Tois. 505) Soupçons assoupis (Corn. VII, 258 Tit et B. 1385). Bruit téméraire (Rac. III, 44 Mith. 487) Chemin cruel (Rac. I, 429 Théb. 378). Geste confident (Rac. II, 302, Brit 992). Gloire inexorable (Corn. VII, 419 Pulch. 953). Amour suborneur (Corn. III, 152 Cid. 835). Vaste malheur (Corn. V, 546 Nic. 787). Soins tumultueux (Rac. III, 188 Iph. 748).

7° C'est encore par une sorte de matérialisation que le Zeugma réunit dans l'action d'un même verbe deux noms de nature différente, l'un matériel l'autre spirituel :

Tends la main et l'esprit vers un bonheur si proche.

Corn. I, 344. Clit. 1213

En épousant ma haine au lieu de ma rivale.

Corn. IV, 451. Rod. 500

Pour couronner ma tête et ma flamme en ce jour.

Rac. I, 479. Théb. 1427

J'abattraï d'un seul coup sa tête et son orgueil

Corn. V, 199. Hérac. 1002

Il veut, avec leur sœur, ensevelir leur nom.

Rac. III, 310. Phéd. 108

La Pointe présente unis, fondus dans le même mot l'objet matériel et l'objet spirituel que le zeugma offrait séparément.

Le mot « feu » doit s'entendre à la fois de l'incendie et de l'amour dans le trop fameux vers de Racine :

Brûlé de plus de feux que je n'en allumai.

Rac. II, 56. Andr. 320

Corneille prenant successivement le mot sang au sens propre et au sens de « postérité » fera dire à Félix :

Et quand nos vieux héros avaient de mauvais sang,
Ils eussent pour le perdre, ouvert leur propre flanc.

Corn. III, 566. Pol. 1705

Nous arrêterons là cette revue des divers procédés employés par Corneille et Racine pour renouveler et créer les images. Il va de soi d'ailleurs que nous n'avons fait en les étudiant que jalonner la route suivie par l'imagination créatrice. C'est elle qui guide le choix des poètes, c'est elle encore qui dicte les rapprochements et ordonne les groupes nouveaux de mots et d'idées, selon les rapports qu'elle découvre entre les objets ou les actions.

Les Images et l'activité humaine.

Ces objets, ces actions, l'imagination de Corneille et de Racine les cherche et les trouve surtout chez l'homme et dans l'activité humaine. Il suffit, pour s'en convaincre, d'un regard jeté sur notre lexique. Les métaphores inspirées par la nature y sont bien peu nombreuses en regard de celles qu'ont suggéré aux poètes soit le corps humain avec ses attitudes, ses gestes, ses mouvements, soit la vie individuelle, soit la vie sociale. Ce déséquilibre ne saurait surprendre. Tout d'abord, — et c'est un truisme de le répéter — les auteurs du ^{xvii}^e siècle se sont intéressés beaucoup à l'homme et fort peu à la nature. Leurs images reflètent évidemment leurs préoccupations et leurs goûts.

De plus, Corneille et Racine sont des tragiques et c'est l'activité, le « drame » de la passion ou de la volonté qu'ils veulent exprimer. Or, ce drame s'exprime au mieux par des métaphores prises elles aussi de l'activité humaine, mais de l'activité physique, de ces mouvements, de ces efforts que nous accomplissons ou voyons accomplir chaque jour, et qui, parce qu'ils nous sont familiers, fournissent d'excellents points de comparaison. Voilà pourquoi les héros tragiques parlent sans cesse de marche, de course, de voyage pour mesurer le chemin qui les sépare de leur but ou la force de leur élan. Ils avancent ou reculent sur le chemin des honneurs. Ils montent vers le bien ou tombent dans le vice. Ils abattent, ils renversent les obstacles, ils soulèvent les fardeaux. Ils luttent, et ce sera le vocabulaire de la guerre avec son symbolisme si riche que le poète choisira afin

de rendre sensibles leurs combats spirituels, les efforts de leur volonté.

Si de nombreuses métaphores, chez Corneille et chez Racine, viennent de l'homme, toutes y retournent. Les images inspirées par le monde extérieur n'ont pas été choisies pour leur valeur pittoresque, mais bien pour leur valeur symbolique. La nature est toujours dans ces métaphores le miroir de la vie intellectuelle et morale. La lumière symbolise l'éclat de la vertu et de la gloire ou la vérité qui éclaire l'esprit ; la nuit figure les ténèbres de l'erreur ; la foudre, les catastrophes qui écrasent l'homme. Il retrouvera, dans le feu, l'activité dévorante de ses passions ; dans les mouvements de l'eau, les fluctuations de son esprit. Le rocher sera insensible comme un cœur dur ; la plante s'enracinera comme un sentiment profond ; le tigre sera cruel comme un tyran ; l'agneau, doux comme un chrétien ; la colombe, timide comme une jeune fille. « Omnia propter homines », cela pourrait être la devise du style figuré de la tragédie classique.

Le nombre des Images chez les deux poètes.

En indiquant les sources des images, leurs procédés de formation, leur rôle général nous n'avons montré que les points communs aux métaphores des deux poètes. Les différences que l'on peut relever entre les deux styles figurés tiennent au génie personnel des auteurs et nous n'avons point à nous en inquiéter ici.

Nous ferons seulement remarquer que si les métaphores cornéliennes sont plus nombreuses dans notre lexique que les images de Racine, cela provient d'abord de l'importance quantitative des deux œuvres : Corneille a écrit 32 pièces, contre Racine 12 : les exemples sont forcément plus abondants chez le premier. On sait d'autre part que le vocabulaire de Racine est beaucoup plus restreint que celui de Corneille : l'auteur d'Andromaque employant moins de mots, en a moins employé au figuré. Il arrivera donc parfois que les métaphores rangées sous une de nos rubriques appartiendront au seul Corneille.

Quelles métaphores avons-nous retenues ?

Ces rubriques ne prétendent point épuiser la liste de tous les mots employés au figuré par les deux poètes. S'il est vrai, comme le dit R. de Gourmont, que presque tous les mots soient des métaphores, nous ne pouvons que renvoyer aux lexiques de la langue de Corneille et de Racine pour l'étude de celles qui nous ont paru trop peu accusées pour trouver place dans un ouvrage où l'on n'a voulu présenter que des « faits de style ». (1).

Nous avons cru également qu'il nous fallait choisir parmi les métaphores de même nature et de même sens, et que nous ne devions retenir que les plus caractéristiques pour en illustrer nos définitions. Souvent, toutefois, nous renvoyons le lecteur à d'autres passages où il trouvera la même image avec une signification identique.

Notre principale préoccupation a été de bien distinguer les sens divers d'une même métaphore. En glanant à travers l'œuvre des deux grands tragiques les vers où un même terme est pris dans des acceptions figurées différentes, en les groupant ensuite dans un même article, nous avons voulu permettre une intelligence plus complète des nuances de la pensée et souligner la variété de l'inspiration poétique.

(1) Bally stylistique.

PREMIÈRE PARTIE

L'HOMME

I

Le Corps humain

Le Corps. — Le mot désigne au figuré pour Corneille et Racine soit le corps politique (l'Etat), organisé et vivant selon des lois comme le corps humain ; soit des compagnies (les corps de l'Etat), ayant une existence propre et exerçant des fonctions spéciales.

CORN. — A moins que d'une tête un si grand corps (l'empire)
[chancelle.

VI, 613. Oth. 858

L'empire est à donner, et le Sénat s'assemble
Pour choisir une tête à ce grand corps qui tremble,
Et dont les Huns, les Goths, les Vandales, les Francs
Bouleversent la masse et déchirent les flancs.

VII, 382 Pulch. 26 et sq

Ce grand corps (le Sénat), tous les ans, change d'âme
[et de cœurs ;

C'est le même Sénat et d'autres sénateurs

VII, 267. Tit. et B. 1577

RAC. — (II) Voulut de ce grand corps (des janissaires) retrans-
[cher la moitié

II, 483, Baj. 40

J'étais de ce grand corps (du Sénat) l'âme toute
[puissante.

II, 260, Brit. 96

Colosse. — Souverain très puissant.

CORN. — (Un) colosse d'Etat qui de vous seul attend
L'âme qu'il n'a pas de lui-même.

VII, 48, Agès. 984

La Tête (le chef). — La tête est le siège des facultés intellectuelles et actives : c'est à ce titre qu'elle symbolise le chef qui veille, qui conçoit, qui ordonne et qui porte la responsabilité des actes exécutés d'après ses ordres.

CORN. — Je veille pour les miens, mes soucis les conservent,
Comme le chef a soin des membres qui le servent.

III, 139, Cid. 597

Qu'on nomme crime, ou non, ce qui fait nos débats,
Sire, j'en suis la tête, il n'en est que le bras.

III, 146, Cid. 724

Le Visage désigne par extension la personne même :

CORN. — Tu sais comme Florame à tous les beaux visages
Fait par civilité toujours de feints hommages.

II, 128, Suiv. 33

Cf. I, 148, Mel. 110

Le mot se dit également des aspects divers des choses.

CORN. — Un moment donne au sort des visages divers

III, 108, Cid. 55

Cf. VI, 68, Perth. 1112

Le Teint.

CORN. — L'argent dans le ménage a certaine splendeur
Qui donne un teint d'éclat à la même laideur.

I, 149, Mel. 124

« **Pâlis** », « **rougir** » signifient au figuré ressentir de la crainte, de la honte :

RAC. — La Judée en pâlit (de la venue de Titus)

II, 383, Ber. 197

Pensez-vous qu'après tout ses mânes en rougissent ?

II, 90, And. 986

Le Front. — Dans les métaphores de Corneille, le mot n'a pas une valeur plastique mais un sens moral. Le front manifeste par sa rougeur la honte qu'une race, une ville ressentent d'un affront.

CORN. — Achève et prends ma vie après un tel affront,
Le premier dont ma race ait vu rougir son front.

III, 117, Cid. 228

Rome le veut ainsi ; son adorable front
Aurait de quoi rougir d'un trop honteux affront.
IV, 84, Pomp. 1407

Dans les métaphores de Racine, le front apparaît
comme la partie la plus élevée de la face :

RAC. — Sion a son front dans les cieux
III, 673, Ath. 1223

.....Il (l'impie) cachait dans les cieux
Son front audacieux.

III, 537, Esth. 1210

L'Œil, les Yeux.

L'œil du ciel : le soleil.

CORN. — L'œil du ciel s'en retire, et par un voile noir,
N'y pouvant résister, se défend d'en rien voir.
I, 336, Clit. 1087

La couleur des yeux n'apparaît jamais dans les métaphores des deux poètes. C'est leurs mouvements, leur éclat, leur expression que Corneille et Racine retiennent :

Avoir des yeux : Voir ce qui se passe, ne pas être dupe.

RAC. — Ces murs même, Seigneur, peuvent avoir des yeux.
II, 287, Brit. 713 (Cf. III, 189, Iph. 761)

CORN. — Si vous vouliez avoir des yeux
Pour voir de ces refus la véritable cause.
VII, 84, Agés. 1829

N'avoir plus d'yeux pour quelqu'un : ne plus l'aimer.

CORN. — Et pour le mériter, je n'ai plus d'yeux pour vous.
III, 307, Hor. 590. (Cf. VI, 621, Oth. 1060)

N'avoir d'yeux que pour quelqu'un : l'aimer uniquement.

CORN. — (Moi) qui n'ai jamais eu d'yeux que pour votre
[personne
V, 425, D. San. 174

Ouvrir les yeux : s'apercevoir.

Avoir les yeux ouverts : être perspicace, attentif.

CORN. — Claude même, ce Claude et sans cœur et sans yeux,
A peine les ouvrit qu'il devint furieux.
VI, 621, Oth. 1067

RAC. — Cependant Claudius penchait vers son déclin ;
Ses yeux longtemps fermés s'ouvrirent à la fin.
II, 312, Brit. 1173

CORN. — Faut-il vous dire encor que j'ai des yeux ouverts ;
Je vois jusqu'en vos cœurs...

VI, 606, Oth. 740

RAC. — Ils ont, pour s'affranchir, les yeux toujours ouverts.
I, 556, Alex. 491

Avoir devant les yeux : avoir la pensée remplie de

RAC. — Je n'eus devant les yeux que mon père offensé.
III, 26, Mithr. 70

Abaissér les yeux (activ.) : obliger à regarder trop bas.

CORN. — Nous renonçons sans honte à ce choix glorieux,
Qui, d'une grande reine, abaissait trop les yeux.
V, 465, D. San. 1116

Baisser les yeux sur : condescendre à considérer.

CORN. — Montons, de grâce, au trône ; et de là beaucoup mieux
Sur le choix d'un époux nous baisserons les yeux.
V, 420, D. San. 40

Baisser la vue (par honte).

CORN. — (J'ai dû) les yeux éblouis de cet éclat suprême,
Baisser soudain la vue et rentrer en moi-même.
V, 440, D. San. 525

Détourner les yeux de : distraire.

RAC. — En vain pour détourner ses yeux de sa misère.
II, 266, Brit. 247

Fermer les yeux : S'aveugler ou aveugler, refuser d'examiner.

CORN. — Les yeux ne veulent pas en tout temps se fermer.
VI, 623, Oth. 1127

Mais l'amour par vos yeux me sait si bien dompter,
Que je ferme les miens pour n'y plus résister.

VII, 176, Att. 1655

RAC. — Fermons l'œil aux présents et l'oreille à la brigue
II, 199, Plaid. 640

.....A tant d'attraits, Amour, ferme ses yeux !
II, 69, Andr., 604

Yeux éblouis.

Eblouir. — La gloire, les promesses, les serments produisent sur l'esprit le même effet qu'une lumière vive sur le corps : ils étourdissent, fascinent, aveuglent.

CORN. — L'éclat qu'à répandu le bonheur de ses armes
A vos yeux éblouis ne permet plus de larmes.
VI, 267, Tois. 269

RAC. — Mes promesses aux uns éblouirent les yeux
II, 311, Brit. 1153 (Cf. III, 54, Mithr. 722)

CORN. — Mais n'espère non plus m'éblouir de parjures
III, 446, Cin. 1386

S'éblouir.

CORN. — Moi, je m'éblouis moins de la splendeur du rang.
VII, 14, Agés. 136

Aveugler. — L'amour est aveugle :

CORN. — Nous sommes hors du temps de cette vieille erreur
Qui faisait de l'amour une aveugle fureur,
Et l'ayant aveuglé, lui donnait pour conduite
Le mouvement d'une âme et surprise et séduite.
Ceux qui l'ont peint sans yeux ne le connaissaient pas.
II, 66, Gal., 911

Aveugler signifie donc figurément ôter l'usage de la raison ; le mot est plus fort qu'*éblouir* :

CORN. — J'ai de l'ambition, mais je la sais régler ;
Elle peut m'éblouir, et non pas m'aveugler.
IV, 53, Pomp. 624

RAC. — D'un zèle fatal tout le camp aveuglé.
III, 233, Iph. 1624
(Cf. III, 385, Phéd. 1440, III, 510, Esth. 737)

S'aveugler : Renoncer à l'usage de la raison.

CORN. — Mais vous vous aveuglez au milieu du danger.
VI, 435, Sert. 1688

Aveugle. — L'adjectif s'applique à l'homme dont la raison est obscurcie :

RAC. — J'étais aveugle alors : mes yeux se sont ouverts.
II, 86, Andr. 908

Le **Bandeau** est la figure de l'aveuglement volontaire :

RAC. — Mais toujours sur mes yeux ma facile bonté
A remis le bandeau que j'avais écarté.
III, 185, Iph. 688
(Cf. III, 239, Iph. 1735 — III, 696, Ath. 1670)

Jeter de la poussière — de la poudre — aux yeux.
— Sens voisin d'éblouir ; toutefois au moral comme au physique la cause de l'aveuglement est ici

d'ordre inférieur : la gloire éblouit par son éclat ;
la passion, la colère ne font que jeter de la poudre
aux yeux.

CORN. —Ce qu'elle (la colère) jette à tes yeux de poussière
Pour voir ce que tu fais les laisse sans lumière.

VI, 49, Perth. 687

Les larmes sont douées de sentiment de volonté :

CORN. — Et nos pleurs, par respect, attendent ses soupirs.

VI, 216, Œd. 1932

Je sentais que nos larmes
Refusaient de couler pour de fausses alarmes

I, 228, Mel. 1419

RAC. — Ne croyez pas mes pleurs perfides à ce point
Avec vos ennemis ils ne conspirent point.

I, 438, Thèb. 533

Essuyer les larmes signifie, on le sait, *consoler*.

Corn. III, 491. Pol. 98

Rac. III, 327. Phèd. 346

Les larmes sont des gouttes d'eau, c'est pourquoi elles
amollissent, elles percent à la longue les objets les plus
durs ;

CORN. — Une larme d'un fils peut amollir la haine

IV, 459, Rod. 728

J'en verse, et plutôt à Dieu qu'à force d'en verser
Ce cœur trop endurci se pût enfin percer.

III, 545, Pol. 1258

L'Oreille.

Avoir des oreilles pour : prêter attention à

CORN. — Il n'a point d'yeux pour lui ni d'oreilles pour moi

VI, 86, Pert. 1502

Ouvrir l'oreille à : écouter favorablement :

CORN. — Byzance ouvre, dis-tu, l'oreille à ces menées.

V, 158, Hér. 26

Fermer l'oreille : ne pas vouloir écouter :

CORN. — Il veut fermer l'oreille, enflé de l'avantage.

IV, 441, Rod. 275

Détourner l'oreille (même sens).

RAC. — Détourne, Roi puissant, détourne tes oreilles
De tout conseil barbare et mensonger.

III, 524, Esth. 999

Ces métaphores sont, on le voit, analogues pour la forme aux images inspirées par les yeux. Elles sont moins justes toutefois car l'oreille ne possède point comme l'œil un volet mobile qui puisse l'ouvrir ou la fermer.

Entendre. — L'action de ce verbe a été transposée dans le vers fameux de Racine :

RAC. — J'entendrai des regards que vous croirez muets.
II, 285, Brit. 682

On peut en rapprocher ce vers de Corneille :

CORN. — Il faudrait que l'oreille entendit la pensée.
VI, 55, Perth. 831

Le Bruit c'est l'éclat que fait une chose dans le monde : la renommée.

CORN. — (Tout autre que moi) Au seul bruit de ton nom
[pourrait trembler d'effroi.
III, 129, Cid. 412

Le seul bruit de mon nom renverse les murailles.
II, 447, Illus. 233

RAC. — Et de votre grand nom diminuer le bruit
III, 64, Mithr. 922

Le sens concret du mot est, on le voit, très affaibli dans ces métaphores.

La Bouche en parlant d'une plaie :

CORN. — Sa valeur en cet état réduite,
Me parlait par sa plaie et hâtait ma poursuite
Et pour se faire entendre au plus juste des rois,
Par cette triste bouche elle empruntait ma voix.
III, 144 Cid. 680 (Imité de G. de Castro).

Dans les métaphores des deux poètes la bouche n'est considérée que comme l'organe de la parole. On l'oppose au cœur, comme la parole s'oppose parfois aux sentiments intimes.

CORN. — Qu'on est peu dans leur cœur pour être dans leur
[bouche.
II, 241, Pl. roy. 325

RAC. — Mon cœur démentait ma bouche à tous moments
II, 119, Andr. 1548. (Cf II, 328, Brit. 1524)

Elle est parfois personnifiée.

CORN. — Ma bouche ignore mes désirs.
II, 232, Pl. roy. 149

Le langage est attribué aux yeux avec juste raison car leur expression est souvent plus éloquente que toute parole.

CORN. — Au langage des yeux son amour est réduite
Mais n'est-ce pas assez pour se communiquer ?
II, 131, Suiv. 98
Cf. : VII, 70. Agès. 1533 et VI, 379 Sert. 377

Le mot s'applique aussi aux jeux de physionomie, aux gestes :

RAC. — Vous n'aurez point pour moi de langages secrets
II, 285, Brit. 681

Parler . — Les yeux parlent :

CORN. — L'amour apprend ensemble à nos yeux à parler.
I. 353, Clit. 1380

RAC. — Venez dans tous les cœurs faire parler vos yeux
II, 68, Andr. 568. (Cf. II, 383, Ber. 201)

Il en est de même de la gloire, de l'honneur, d'un nom célèbre.

RAC. — Quand la gloire parle il n'écoute plus rien
I, 544, Alex. 216.
Cf. III, 164. Iph. 258. et II, 384 Bér. 214

Les hauts faits, les sceptres conquis parlent en faveur des conquérants :

CORN. — Tout ce qu'il a fait parle au moment qu'il m'approche.
V, 531. Nic. 419.

Trois sceptres à son trône attachés par mon bras
Parleront au lieu d'elle, et ne se tairont pas.
V, 515. Nic. 106.

Les larmes tiennent des discours :

CORN. — Que les pleurs d'une amante ont de puissants discours.
III, 307 Hor. 577

Si les yeux parlent c'est pour être les interprètes, les truchements du cœur :

Interprète. — Truchement.

CORN. — Adorables regards, fidèles interprètes
Par qui nous expliquions nos passions secrètes,
Doux truchements du cœur, qui déjà tant de fois
M'avez si bien appris ce que n'osait la voix.
I. 238 Mel. 1615 (Cf. VII 465 Sur, 51

Les dents. — Le mot se rencontre au figuré chez Corneille dans deux locutions proverbiales : *allonger les dents, casser d'une dent.*

CORN. — Il cause mille maux, et dès l'heure qu'il entre
[ce mets]

Il allonge les dents, et rétrécit le ventre.

II, 498. Illus. 1181

.... Vous n'en casserez ma foi que d'une dent. (Vous
[n'obtiendrez pas tout ce que vous souhaitez]

IV, 216 Ment. 1415

Le bras. — Le mot revient à chaque instant dans les vers des deux poètes, comme d'ailleurs dans ceux de tous les contemporains.

Le bras droit, celui qui tient l'épée, est le symbole de la force militaire, du courage guerrier :

CORN. — Pleure, pleure ce bras qui t'a si bien servi

VI, 96 Perth. 1769 (Cf. V, 186 Hér. 713)

..... Votre bras a bien servi l'Etat.

V, 439. D. San. 479

RAC. — Je veux à son secours n'appeler que mon bras

I, 471 Théb. 1134

..... Voyant de son bras voler partout l'effroi

I, 581. Alex. 1031

Souvent, le bras personnifié semble indépendant de la personne même ; il va jusqu'à la trahir, à la tuer. La force, en effet, ne répond pas toujours à l'appel de la volonté et nos actions se retournent parfois contre nous :

CORN. — (Mon bras) Trahit donc ma querelle, et ne fait rien
[pour moi.

III, 118. Cid. 244

Quel astre agit sur vous avec tant de rigueur

Qu'il force votre bras à trahir votre cœur ?

V. 449 D. San. 735

RAC. — Il se sert de mon bras pour me percer le sein.

I, 455. Théb. 862.

Les bras. — Au pluriel, ce mot désigne les soldats, les armées.

CORN. — C'est blesser les Romains que faire une conquête,
Que mettre trop de bras sous une seule tête.

V, 578 Nic. 1515

On parle du *bras de Dieu* pour désigner sa puissance :

RAC. — Que de ton bras la force les renverse

III, 525 Esth 1010.

Nous retrouverons le bras en action quand nous étudierons les attitudes et les gestes.

La main. — *Avoir des mains* se dit proverbialement des valets toujours prêts à recevoir des dons :

CORN. — Elle a le cœur trop bon ; mais ses gens ont des mains.

IV, 199 Ment 1104

Main, comme bras, se dit pour force, valeur guerrière :

CORN. — Sa main les a vaincus, et sa main les a pris

III, 165, Cid. 1112

Faites une armée

Pour combattre une main de la sorte animée.

III, 186. Cid. 1562

Main désigne aussi la personne elle-même considérée comme donnant, comme agissant.

CORN. — Les bienfaits ne font pas toujours ce que tu penses ;
D'une main odieuse ils tiennent lieu d'offenses.

III, 388, Cin. 73

Plus on chérit la main, plus on hait l'attentat.

VI, 641. Oth. 1492

RAC. — Vous dépendez ici d'une main violente.

III, 76 Mithr. 1203

Grâces au ciel, mes mains ne sont point criminelles

III, 318 Phéd. 221

Dans les expressions : « *en la main, dans ma, dans nos mains* », main signifie puissance. Il en va de même dans les locutions verbales « *Tenir dans sa main* », *Etre en la main de* ».

CORN. — Seigneur, pour Sauver Rome, il faut qu'elle s'unisse
En la main d'un bon chef à qui tout obéisse

III, 410, Cin. 589

RAC. — Elle met dans ma main sa fortune, ses jours.

II, 523 Baj. 988

CORN. — Son salut (de Rome) désormais dépend d'un souverain
Qui, pour tout conserver, tienne tout en sa main.

III, 451 Cin. 1503

RAC. — Savez-vous si demain
Sa liberté, ses jours seront en votre main.
II, 492, Baj. 264

Les mains, la main de Dieu : la puissance divine.

CORN. — ...Dieu, qui tient votre âme et vos jours dans sa main.
III, 488, Pol. 27

RAC. — Dieu tient le cœur des rois entre ses mains puissantes.
III, 469. Esth. 67 (Cf. III, 510, Esth. 734)

Je te plains de tomber dans ses mains redoutables
III, 633, Ath. 499

Avoir une arme à la main c'est être prêt à s'en servir.
Par analogie Corneille dira :

CORN. — Sa vengeance à la main, elle n'a qu'à résoudre
II, 375, Méd. 701
Cf. II, 386, Méd. 926

Sein. — La langue poétique employait couramment
« sein » pour « cœur ». (Rac, II, 518, Brit. 1326).
La douceur du sein maternel a fourni à Corneille
cette comparaison :

CORN. — Le trône est plus doux que le sein d'une mère.
VI, 147, Céd. 302

La Grèce, la patrie est une mère qui abrite ses enfants
dans son sein :

RAC. — Et lorsque m'arrachant du doux sein de la Grèce.
III, 91 Mithr. 1527

Entraîlles est synonyme d'affection dans ce vers :

RAC. — Vous qui lui devez des entrailles de père.
III, 637, Ath. 575

Il est synonyme d'enfants dans cet autre

CORN. — Madame, épargnez-les, épargnez vos entrailles.
II, 388, Méd. 949 (Voyez : *déchirer*)

Le cœur. — Il était, croyait-on le siège des passions.
Cette croyance a conduit à en faire l'emblème des
facultés affectives. Le sens propre et le sens figuré
sont réunis dans le vers de Racine :

RAC. — Je percerai le cœur que je n'ai pu toucher.
II, 102, Andr. 1244

La tendance à voir dans le cœur à la fois l'objet matériel, le viscère et l'amour dont il est le symbole, se manifeste encore dans ce vers :

CORN. — Pour garder votre cœur je n'ai pas où le mettre
V, 517, Nic. 132

Le mot cœur a très heureusement remplacé le mot « centre » dans cette phrase de Corneille :

CORN. — L'avidité de leur ambition dévorait déjà le cœur d'un
[royaume dont ils pensaient avoir surpris les frontières.
IV, 412, Epit. de Rod.

Racine a fait dans Phèdre un usage excellent de la locution usuelle : « *Cœur gros de soupirs* ».

RAC. — (Il observe) de quel front j'ose aborder son père,
Le cœur gros de soupirs qu'il n'a point écoutés.
III, 353, Phéd. 843

Le sang. — *Le sang fume* de courroux quand il est répandu injustement :

CORN. — Ce sang qui tout sorti fume encore de courroux
De se voir répandu pour d'autres que pour vous
III, 143, Cid. 663

Les méandres décrits par le sang qui coule sont une *écriture* :

Son sang sur la poussière écrivait mon devoir.
III, 144, Cid. 676

Le sang rejaillit pour accuser :

Vous verriez un beau sang, pour accuser sa rage,
D'un frère si cruel rejaillir au visage.
III, 348, Hor. 1515

Les taches de sang sur les objets ou sur les mains homicides sont le stigmaté du meurtre, du carnage.

CORN. — Mais comme il est (le trône) encor teint du sang de
[mon père,
S'il n'est lavé du tien, il ne saurait me plaire
V, 162, Hér. 145

De tous les deux côtés on me donne un mari
Encor tout teint du sang que j'ai le plus chéri.
III, 190, Cid. 1660
Cf. III, 352, Hor. 1619

RAC. — Et la Phrygie

Cent fois de votre sang a vu ma main rougie.

II, 56. Andr. 313

« *Se baigner dans le sang* », « *tremper ses mains dans le sang* » expressions signifiant que l'on commet de nombreux meurtres et qu'on se plaît à répandre le sang.

CORN. — Qu'un frère pour régner se baigne au sang d'un frère

VII, 530. Sur. 1641

(Cf. III, 434, Cin. 1132 — III, 144, Cid. 686)

RAC. — Dans l'infidèle sang baignez vous sans horreur

II, 680. Ath. 1360 (Cf. I, 475 Théb. 1359).

CORN. — Curiaee en mon sang n'a point trempé ses mains

III, 335 Hor. 1219

(Cf. III, 184 Cid. 1510 — IV, 73 Pomp. 1105)

RAC. — Dans leur sang odieux j'ai pu tremper mes mains.

III, 97, Mithr. 1665

« *Noyer dans le sang* » suggère l'idée d'un grand carnage :

CORN. — Rome entière noyée au sang de ses enfants.

III, 393, Cin. 196

RAC. — Noyons la (Rome) dans son sang justement répandu.

III, 60 Mithr. 837

« *Laver un crime dans le sang* » c'est se justifier en tuant.

« *Laver un outrage dans le sang* » c'est tuer l'auteur de l'injure.

RAC. — Dans le sang ennemi tu peux laver ton crime

I, 578, Alex., 1190

Il vous faudra, Seigneur, courir de crime en crime
Et laver dans le sang vos bras ensanglantés.

II, 319. Brit. 1346

(Cf. II, 116, Andr. 1496 et III, 64, Mithr. 943)

CORN. — Ce n'est que dans le sang qu'on lave un tel outrage.

III, 120, Cid. 274

(Cf. III, 327. Hor. 1049 et 1050. VI, 626. Oth. 1182)

Le sang répandu crie vengeance.

RAC. — Le sang de vos rois crie et n'est point écouté.

III, 610. Ath. 89. (Cf. Corn. V. 197, Her. 942)

« *Sang* » signifie aussi *race, famille* :

RAC. — Je suis le dernier sang de vos rois descendu
I, 436, Thèb. 645

CORN. — En épousant Pauline il s'est fait votre sang
III, 530, Pol. 923
(Cf. III, 286. Hor. 100 — III, 119 Cid. 264)

Le « *mauvais sang* » désignera donc les membres pervers d'une famille :

CORN. — Et quand nos vieux héros avaient de mauvais sang,
Ils eussent, pour le perdre, ouvert leur propre flanc.
III, 566, Pol. 1705

Dans une autre acception « mauvais sang » : personnes dignes de réprobation.

CORN. — Craint-elle de répandre un peu de mauvais sang
VI, 366. Sertor. 20

Sanglant.

RAC. — J'ai reçu de ma mort la nouvelle sanglante
III, 203, Iph. 1034

CORN. — Toi dont la main sanglante au désespoir me livre.
VI, 651. Oth. 1717

II

Les Attitudes et les Gestes

Les attitudes et les gestes, manifestations extérieures des sentiments et des passions, sont déjà des signes, aussi deviennent-ils facilement des symboles.

Voici les attitudes suppliantes ou soumises :

A genoux.

CORN. — Votre Rome à genoux vous parle par ma bouche.
III, 411, Cin. 606

RAC. — En voyant devant moi tout l'empire à genoux
II, 503, Baj. 515

Une loi moins sévère
Mit Claude dans mon lit et Rome à mes genoux
II, 311, Brit. 1137

Prosterné.

RAC. — Vous voyez l'univers prosterné devant vous.
III, 492. Esth. 415
(Cf. III, 670. Ath. 1168)

Prosterner (activement).

CORN. — ...Tandis que le Roi va lui-même en personne
Jusqu'aux pieds de César prosterner sa couronne.
IV, 58 Pomp. 722

Etre aux pieds de :

RAC. — Et le Persan superbe est aux pieds d'une juive.
III, 466. Esth. 28

Mettre aux pieds de : soumettre, faire hommage de :

RAC. — Mettre à vos pieds l'Empire et grossir votre cour
II, 264 Brit. 193

Je puis mettre à ses pieds ma douleur ou ma joie
II, 304, Brit. 1031

Corneille est plus énergique; il dira dans le même sens:
CORN. — Et jeter sous vos pieds la puissance ennemie.

V, 422. D. San. 86

Trembler. — Le tremblement exprime la peur.

Trembloter.

CORN. — (On voit) Les mores subjugués trembler en l'adorant
III, 136, Cid. 539

Lorsque vous conserviez un esprit tout romain,
Le sien, irrésolu, tremblotant, incertain,
De la moindre mêlée appréhendait l'orage
III, 287. Hor. 102 var. (Cf. VI, 319. Tois. 1492)

RAC. — Je vois d'un œil content trembler la terre entière
I, 558. Alex. 542

Trembler a aussi au figuré un sens voisin de chanceler.

RAC. — ...Vous l'un des soutiens de ce tremblant Etat
III, 609. Ath. 77.

Etre ramassé. — Un animal blessé se ramasse, sur lui-même. Cette attitude est appliquée fort heureusement par Corneille à l'âme blessée d'amour.

CORN. — Qu'on rêve avec plaisir, quand notre âme blessée
Autour de ce qu'elle aime est toute ramassée !
VII, 401, Pulch. 521

Courber. — On courbe, on ploie sous un poids trop lourd :

CORN. — L'Etat est florissant, mais les peuples gémissent ;
Leurs membres décharnés courbent sous mes hauts faits.
VI, 255. Tois. 31

Ployer.

CORN. — Son âme ployante... VI, 601. Oth. 611 var.

La tête se lève par fierté ; elle ploie par soumission.

Lever la tête.

RAC. — Lève, Jérusalem, lève ta tête altière
III, 670, Ath. 1166

Ployer la tête.

(Les Etats) De leurs rois sous le joug ont vu ployer
[les têtes.
I, 555. Alex. 486

Les gestes du bras sont le plus souvent dans les tragédies des gestes de menace.

Lever le bras, bras levé, bras étendu.

CORN. — Et tant lever le bras avant que de frapper,
C'est vous dire assez haut qu'il est temps d'échapper.
VI, 135. Œd. 15

Ils (les dieux) ont le bras levé pour nous réduire en
[poudre
VI, 142. Œd. 194

RAC. — Dieu, dont le bras vengeur, pour un temps suspendu,
Sur cette race impie est toujours étendu.
III, 619. Ath. 233

Laisser tomber le bras. — La menace s'exécute.

CORN. — Quand les dieux vengeurs laissent tomber leur bras.
VI, 158. Œd. 563

Ouvrir les bras. — Parfois, au contraire, les bras s'ouvrent pour accueillir, ils se tendent.

CORN. — ...La faveur du ciel ouvre à demi ses bras
III, 319. Hor. 857

Tendre les bras.

RAC. — Jetons-nous dans les bras qu'on nous tend avec joie
III, 62. Mithr. 904 (Ce sont les bras des Romains)
Cf. III, 382. Phèd. 1366

Embrasser signifie serrer dans ses bras : c'est une caresse perfide quand c'est Néron ou Cléopâtre qui embrasse :

RAC. — J'embrasse mon rival mais c'est pour l'étouffer.
II, 320. Brit. 1313 (Cf. I, 456. Thèb. 890)

CORN. — Nous ayant embrassés, elle nous assassine.
IV, 459. Rod. 740

S'attacher par choix à, adopter.

CORN. — Embrasse ma vertu pour vaincre ta faiblesse.
III, 341. Hor. 1356

Dans les bras, entre les bras. — Les expressions « dans les bras », « entre les bras » ne marquent plus une action mais un état : l'étreinte se prolonge. Elles servent à figurer l'amour, la protection, la possession.

CORN. — Je ne veux ni régner, ni vivre qu'en ses bras.
VI, 528. Soph. 1327

Je me tiendrais heureux entre les bras d'une autre.
III, 509. Pol. 494

RAC. — Entre les bras de Dieu jeté dès ma naissance.
III, 640. Ath. 635

Dans les bras de la mort il le va regarder.
I, 596, Alex. 1367. (Cf. I, 554 Alex. 462)

Tendre la main. — On tend la main pour prendre ou pour aider :

CORN. — Tends la main et l'esprit vers un bonheur si proche
I, 344. Clit. 1213

RAC. — (Elle) me tend une main prompte à me soulager
III, 176. Iph. 504

Présenter la main est un geste d'amitié qui parfois s'adresse mal :

RAC. — Je n'accepte la main qu'elle m'a présenté
Que pour m'armer contre elle...
III, 176. Iph. 506

Retirer la main : cesser de l'appesantir :

RAC. — (Il) retire la main qui les eut accablés
I, 552 Alex. 412

« Retirer la main » signifie aussi refuser d'épouser, par opposition à « donner la main ».

CORN. — Et c'est faire un hommage et ridicule et vain
De présenter le cœur et retirer la main.
VI, 308. Tois. 1266

Donner la main : épouser.

CORN. — On leur donne la main dès qu'ils offrent le cœur.
I, 175. Mél. 558

Adieu : donnez la main, mais gardez moi le cœur.
VI, 590. Oth. 364

Cette expression métaphorique est venue évidemment du geste symbolique de l'union des mains dans la cérémonie nuptiale. Créuse mourante dira en effet à Jason

Adieu : donne la main, que malgré ta jalouse
J'emporte chez Pluton le nom de ton épouse.
II, 414, Méd. 1497

Unir les mains (épouser).

CORN. — Et lorsque vous prêtiez des forces à mon bras,
Était-ce pour unir nos mains ou nos états.

VI, 506. Soph. 831

Joindre sa main à une main (même sens).

Je veux joindre à sa main ma main ensanglantée
L'épouser sur sa tombe... (Emilie, sur la tombe
[d'Auguste])

III, 415, Cin. 697

Mettre sa main dans la main (même sens).

RAC. — (Voudriez-vous) que dans une main de votre sang
[fumante]

J'allasse mettre hélas ! la main de votre amante ?

III, 78. Mithr. 1260

Pencher sa main. — Une reine « pencherait sa main »
vers un Romain si elle condescendait à l'épouser :

CORN. — Et n'ai point dû prévoir ni que vers un Romain
Une reine jamais daignât pencher sa main.

VI, 429. Sert. 1556

Prêter la main signifiait « aider » (Cf. Corn. V, 234,
Hér. 1794 VI, 203 OEd. 1658. — Rac. III, 96 Mithr.
1642) mais Corneille donne à l'expression le sens
de : feindre d'être l'époux de :

Prêtez-moi votre main, je vous donne l'empire.

VII, 444. Pul. 1554

Tenir les mains : empêcher d'agir :

Une sœur me cajole

Elle me tient les mains cependant qu'il me vole.

II, 257. Pl. roy. 638

Caresser quelqu'un c'est lui témoigner de l'affection,
des soins, des égards :

RAC. — Bajazet aujourd'hui m'honore et me caresse

II, 488. Baj. 189

CORN. — Quoiqu'un peuple l'adore et qu'un roi le caresse

III, 169. Cid. 1194

Caresser à coups de pistoles : donner de l'argent comme
preuve d'estime, d'affection.

CORN. — Alors qu'on vous caresse à grands coups de pistoles.

IV, 377. S. du M. 1653

Cajôler sa pensée : la caresser, s'y complaire :

CORN. — Notre âme blessée
Sans prendre garde à rien, cajole sa pensée.
II, 30, Gal. 222

Baiser la main : témoigner un respect affectueux :

CORN. — Baiser une main qui me perce le cœur.
III, 336, Hor. 1234
(Cf. VI, 84, Perth. 1470 — IV, 465, Rod. 864)

Baiser la trace des pas : suivre quelqu'un en lui témoignant amour et respect.

CORN. — Sous les climats brûlants, sous les zones glacées
Les routes me plairont que vous m'aurez tracées
J'y baiserais partout la trace de vos pas.
VI, 291. Tois. 872

III

La Marche, la Course, le Voyage

Les déplacements du corps humain, dans le sens horizontal, la marche, la course, le voyage, pris au figuré servent à rendre sensibles les progrès moraux des personnages, l'évolution de leurs pensées et de leurs sentiments, le développement de leur activité. Ils permettent aussi de faciles personnifications.

LA MARCHÉ

Marcher pour « être porté » en parlant de faisceaux, de trésors, de glaive.

CORN. — Lorsqu'avec tant de faste il a vu ses faisceaux
Marcher arrogamment et braver nos drapeaux.
IV, 75. Pomp. 1155

RAC. — Nos plus riches trésors marcheront devant nous.
III, 519. Esth. 899
Quel est ce glaive enfin qui marche devant eux ?
III, 674. Ath. 1240

Marcher d'un pied timide, à pas incertains, avec langueur en parlant de l'hymen, de la vertu, de la justice.

CORN. — ...Sans elle (Junon) l'hymen marche d'un pied timide.
V, 379. Andr. 1396

RAC. — Mon Dieu, qu'une vertu naissante
Parmi tant de périls marche à pas incertains.
III, 651. Ath. 788

CORN. — Vous savez qu'elle marche avec tant de langueur (la
[justice]
Qu'assez souvent le crime échappe à sa longueur
III, 149. Cid. 783

Marcher assurément : agir avec décision.

CORN. — Qui marche assurément n'a point peur de tomber.
III, 519. Pol. 676

Marcher dans l'ombre de quelqu'un : l'imiter.

CORN. — Cadédiou ! ce coquin a marché dans mon ombre ;
Il s'est fait tout vaillant d'avoir suivi mes pas.
II, 483, Illus. 942

Aller. — *Aller d'un pas égal, aller à pas trainants, à l'aventure.*

CORN. — Mon cœur va tout à vous quand je le laisse aller.
VII, 209. Tit. 218 (Cf. VI, 306, Tois. 1199)
Je crois que nos discours iront d'un pas égal (sans
[digression])
Sans donner sur le rhume ou gauchir (dévier) sur le bal.
II, 176. Suiv. 951

CORN. — Que la France, en dépit d'un infailible augure
N'aille qu'à pas trainants vers sa grandeur future
VII, 114. Att. 157

Pas.

CORN. — Un pas hors du devoir nous peut mener bien loin.
VII, 515, Sur. 1260

RAC. — Poursuis, tu n'as pas fait ce pas (l'assassinat de Brit.)
[pour reculer.]
II, 336. Brit. 1674

En parlant d'une action, d'un moment qui nous rapprochent d'un but, d'un événement.

RAC. — Je ne fais point de pas qui ne tende à l'empire.
I, 455, Thèb. 848 (II, 494, Baj. 316).

CORN. — Chaque instant de la vie est un pas vers la mort.
VII, 263. Tit. 1486

Pas est synonyme de traces dans ce vers :

RAC. — Sur des pas différents vous marchez l'un et l'autre.
II, 327, Brit. 1520

Avoir, prendre le pas devant : passer le premier, avoir la prééminence :

CORN. — N'appréhendez plus, comme de son vivant,
Qu'en vos propres Etats elle ait le pas devant.
VI, 435, Sert. 1700

(Mon orgueil) Ne peut voir sans chagrin une autre
[souveraine,
Qui, sur mon propre trône, à mes yeux s'élevant,
Jusque dans mes Etats prenne le pas devant.
VI, 391. Sert. 696

Faux-pas.

CORN. — La plus haute vertu peut faire de faux pas
VII, 496. Sur. 795

Mettre une chose au rang des pas perdus : la considérer comme vaine.

CORN. — (Ses services) Il ne les faut pas mettre au rang des
[pas perdus
I, 248. Mel. 1794

Faire trembler la terre sous ses pas : inspirer de l'effroi, en parlant des conquérants.

CORN. — Il peut faire trembler la terre sous ses pas
III, 425, Cin. 939

Fais trembler sous tes pas les colonnes d'Hercule.
III, 285, Hor. 51

Le verbe **Suivre** marque l'accompagnement : le malheur, la gloire suivent l'homme, l'accompagnent.

CORN. — Elle (ta victoire) n'est que l'effet du malheur qui me
[suit.
IV, 69, Pomp. 1012

(Cf. III, 325. Hor. 1013 — III, 543, Pol. 1186

RAC — Tu m'apportais cruel le malheur qui te suit
II, 119. Andr. 1556 (II, 337 Br.t. 1683)

Cette idée d'accompagnement se double souvent d'une idée de conséquence :

RAC. — La honte suit de près les courages timides.
I, 544 Alex. 222

La honte suit toujours le parti des rebelles.
I 423. Théb. 263. (Cf. I, 409. Théb. 196)

« Suivre » semble bien avoir le sens de « poursuivre » dans ce vers :

RAC. — Ma gloire inexorable à toute heure me suit.
II 439. Ber. 1394

En parlant du cœur, de l'âme

CORN. — Voyant une beauté, mon cœur suivait mes yeux (allait
[à elle])
II, 133. Suiv. 132

Son cœur suivra le sceptre, en quelque main qu'il brille
VII, 389 Puleh. 201.

RAC. — Et j'ai cru que mon âme allait suivre ses pas (dans
[la mort])
I 491. Théb. 1476

Entrer, Sortir s'emploient également avec des noms
d'êtres spirituels et abstraits comme sujets.

CORN. — J'ai pleuré quand la gloire entra dans leur maison.
III, 286. Hor. 78

RAC. — Depuis que le sommeil n'est entré dans vos yeux.
III, 316. Phéd. 192

CORN. — Mon âme pour sortir ne cherche qu'une porte.
I, 466 V^{re} 1288

RAC. — Sa belle âme enfin toute prête à sortir ?
I, 491. Théb. 1472

« Sortir » signifie aussi cesser d'être dans tel état moral :

CORN. — Dis-moi par où je puis sortir d'ingratitude.
I, 495 V^{re} 1872

RAC. — De ce trouble fatal par où dois-je sortir ?
III, 85. Mith. 1421 (Cf. II, 440. Ber. 1407).

Rentrer s'emploie également avec des substantifs abstraits ou moraux comme compléments ou sujets.

CORN. — Rentre dans ton crédit et dans ta renommée.
III, 461. Cin. 1738

La générosité déjà rentre en mon âme.
V, 588. Nic. 1744

RAC. — (Je) rentre au trouble affreux dont à peine je sors.
III, 235. Iph. 1672

La **Sortie** d'un péril c'est le moyen de lui échapper.
Aplanir la sortie des périls c'est justement offrir un
moyen pratique de les éviter ou de les vaincre :

CORN. — Il faut de ces périls m'aplanir la sortie
IV, 461. Rod. 776

Entrée: accès.

RAC. — Il faut que de ce cœur vous lui fermiez l'entrée
I, 551. Alex. 386.

LA COURSE

Courir. — Le verbe marque l'ardeur, la hâte que l'on apporte à la poursuite de ce que l'on regarde comme un bien :

CORN. — Au tombeau, comme au trône on me verra courir
V, 207 Her. 1198
(Ces prisonniers) Sous cette illusion couraient à leur
[vengeance.
V, 237. Hér. 1839

RAC. — Mon cœur court après elle et cherche à l'apaiser.
II, 74. Andr. 684

Mais parmi ces périls où je cours pour vous plaire.
II, 54. Andr. 289 (Cf. II 319. Brit. 1344)

Mais cette hâte est parfois aveugle car le terme de la course est inconnu. Le verbe ne marque plus dès lors l'élan volontaire, mais seulement la rapidité de l'impulsion :

RAC. — Courir dans l'abîme.
(I, 586. Alex. 1148)

CORN. — Ce péril extrême où, pour me secourir,
Je vois votre grand cœur aveuglément courir.
V, 170. Hér. 339

Qui se venge à demi court lui-même à sa peine
IV, 493. Rod. 1523

« Courir », « Course » marquent aussi la rapidité d'une conquête :

CORN. — Je n'ai plus qu'à courir les côtes de l'Afrique,
Qu'à montrer mes drapeaux au reste épouvanté
Du parti malheureux qui m'a persécuté.
IV, 81. Pomp. 1314.

Au milieu de ma course on m'arrête le bras
V, 540. Nic. 630.

RAC. — Achille va combattre et triomphe en courant.
III, 157. Iph. 108.

Ensanglantez la fin d'une course si belle
I, 598. Alex. 1398.

Le verbe courir s'emploie aussi en parlant des nouvelles ou des sentiments qui se propagent avec rapidité (Cf. Corn. VI, 630 Oth. 1272 — VI, 160, OEd. 602).

Se lasser, S'arrêter.

CORN. — Ma cruauté se lasse et ne peut s'arrêter
III, 436. Cin. 1163.

RAC. — Son âme irritée
Pour quelque grand dessein semble s'être arrêtée (dans
[le corps qu'elle allait quitter]
I, 475. Théb. 1370.

LE VOYAGE

Prendre la poste à l'autre monde : mourir vite :

CORN. — ...Il prend la poste à l'autre monde
Un peu moins de deux mois le met dans le cercueil.
IV, 292. S. du M. 68.

Route, Chemin.

CORN. — La route (de Rome) en est mal sûre à tout considérer
Et qui m'y conduira pourrait bien s'égarer.
V, 573 Nic. 1389 (Nicomède veut dire que Flaminius
[ne le conduirait pas facilement à Rome en prisonnier.]

« Route » au sens de direction.

CORN. — Ses discours vont sans ordre; et plus je les écoute
Plus j'entends des soupirs dont j'ignore la route.
[(J'ignore à qui ils s'adressent).
V, 337. Andr. 503.

« Route », « chemin » au sens de moyens.

RAC. — O Dieu, par quelle route inconnue aux mortels
Ta sagesse conduit ses desseins éternels.
III, 536 Esth. 1198.
...Je vois le chemin par où j'en puis sortir.
II, 439. Bér. 1390

On le força de prendre un chemin si cruel
I, 429. Théb. 378

CORN. — Ce sont pour l'apaiser les chemins les plus courts
II, 141. Suiv. 292

Chemin : conduite à tenir pour arriver à un but. C'est en ce sens que les deux poètes disent *le chemin de l'empire* (Rac. II, 500, Baj. 443 — Corn. V, 187 Hér. 733) *du trône* (Rac. II, 505 Baj. 565).

Découvrir, ouvrir, tracer, aplanir un chemin c'est trouver, offrir, indiquer, rendre faciles les moyens d'atteindre un but, d'exécuter une action physique ou morale :

RAC. — Soutiendrai-je ces yeux dont la douce langueur
Sait si bien découvrir les chemins de mon cœur
II, 419. Ber. 994.

Le chemin est encore ouvert au repentir.
II, 504. Baj. 540

Le chemin est tracé, rien ne vous retient plus (Le che-
[min de la vertu]
II, 319. Brit. 1341

(Ils) leur osent du crime aplanir le chemin
III, 379. Phéd. 1324

S'acheminer avec un sujet abstrait :

RAC. — Depuis ce coup fatal, le pouvoir d'Agrippine
Vers sa chute, à grands pas, chaque jour s'achemine.
II, 261. Brit. 112.

Gauchir. — Quitter la ligne droite (au sens moral).

CORN. — Si j'ai fermé les yeux, si j'ai voulu gauchir.
VI, 97. Perth. 1785.

Dans la conversation : biaiser.

J'en ai déjà parlé, mais il a su gauchir.
IV, 78. Pomp. 1232.

S'égarer : se fourvoyer, se tromper.

CORN. — Elle rappelle en lui l'honneur qui s'égairait.
V, 54. Théod. 830

RAC. — Craint-on de s'égarer sur les traces d'Hercule ?
III, 311. Phéd. 122

S'égarer signifie encore laisser errer son esprit.

RAC. — Je ne m'égare point dans ces vastes désirs.
III, 526. Esth. 1026.

Errer : agir sans suite.

RAC. — Il erre à la merci de sa propre inconstance.
III, 514. Esth. 799

Aller à l'aventure : en parlant de discours inconsiderés.

Ses gestes concertés, ses regards de mesure
N'y laissaient aucun mot aller à l'aventure.

VI, 592. Oth. 405

Promener ses désirs, son amour : les appliquer à divers objets.

CORN. — Il aime à promener sa fourbe et son amour

IV, 191. Ment. 956

RAC. — De fleurs en fleurs, de plaisirs en plaisirs

Promenons nos désirs (III, 652. Ath. 821)

IV

L'Ascension, la Descente, la Chute

Pour exprimer la vie morale avec ses ascensions vers le bien, ses chutes dans le mal, la vie sociale avec sa hiérarchie, ses classes, les poètes ont emprunté souvent leurs métaphores aux mouvements du corps humain dans le sens vertical.

Monter : atteindre un rang supérieur dans l'Etat.

CORN. — On ne montera point au rang dont je dévale.

IV, 451. Rod. 499

On monte à ce grand trône encor d'un lieu plus bas ;
On a vu des Césars, et même des plus braves,
Qui sortaient d'artisans, de bandoliers, d'esclaves.

VII, 159. Att. 1244

RAC, « Monter au ciel » par hyperbole :

Quand je devrais au ciel rencontrer le tonnerre
J'y monterai plutôt que de ramper à terre,

I, 473. Thèb. 1159

« Monter » : atteindre un degré élevé en parlant des sentiments.

CORN. — L'insolence où montait sa noire lâcheté

VI, 443. Sert. 1872

RAC. — Le perfide ! A quel point son insolence monte

I, 425. Thèb. 291

Descendre (du trône).

CORN. — Tyran, descends du trône et fais place à ton maître.

V, 165 Héracl. 234

Descendre à : S'abaisser avec un terme moral comme sujet ou objet :

CORN. — Et cette âme si fière
Du haut de son orgueil descend à la prière.
V, 60. Théod. 988

RAC. — Un grand roi descend-il jusqu'à cet artifice
III, 73 Mithr. 1148.

Déchoir.

CORN. — Son hymen toutefois ne vous fait point descendre.
VI, 152 Œd. 405

Les deux verbes « monter » et « descendre » s'opposent parfois :

CORN. — Et monté sur le faite il aspire à descendre
III, 402. Cin. 370.
C'est à toi d'élever tes sentiments aux miens
Non à moi de descendre à la honte des tiens.
III, 341. Hor. 1353.

On trouve également « élever » opposé à « descendre » :

RAC. — Oui, je consens qu'au ciel on élève Alexandre
Mais si je puis, Seigneur, je l'en ferai descendre.
I, 541, Alex. 157

Degrés : Ils représentent les moyens mis en œuvre pour parvenir à un but élevé important :

CORN. — Et quels affreux périls pourrions-nous redouter,
Si c'est par ces degrés qu'on peut vous mériter ?
IV, 469 Rod 1001

Le ravage des champs, le pillage des villes,
Et les proscriptions, et les guerres civiles,
Sont les degrés sanglants dont Auguste a fait choix
Pour monter dans le trône et nous donner des lois
III, 394 Cin. 217

(Cf. V, 163. Hérac. 147. V, 18 Théod. 14)

RAC. — Souvent, avec prudence un outrage enduré
Aux honneurs les plus hauts a servi de degré.
III, 517. Esth. 843.

Transition, acheminement.

CORN. — Le peu qu'elle eut d'amour ne fit du lit d'Othon
Qu'un degré pour monter à celui de Néron
VI, 583. Oth. 195.

RAC. — Ainsi que la vertu, le crime a ses degrés.
III, 367. Phéd. 1096.

Dominer. — **Au-dessus de :** pour marquer l'autorité, la puissance.

CORN. — On voyait dominer d'une hauteur égale
Un Goth dans un empire, et dans l'autre un Vandale.
VII, 116. Att. 201.

Mais le trône soutient la majesté des rois
Au-dessus du mépris, comme au-dessus des lois.
II 367 Méd. 539

Pencher : Produire dans l'âme un penchant, une inclination :

CORN. — Non qu'une folle ardeur de son côté me penche
III, 192 Cid 1701

Dès lors, ces mêmes Dieux dont l'ordre s'exécute,
Le penchaient du côté qu'ils préparaient sa chute.
V, 369. Andr. 1154

Penchant : déclin.

CORN. — Bien qu'il parût déjà dans le penchant de l'âge
VI, 196. Œd. 1462

Impulsion.

CORN. — Qu'aisément l'amitié jusqu'à l'amour nous mène !
C'est un penchant si doux qu'on y tombe sans peine.
V, 191 Hérac. 815

Chanceler en parlant d'un sentiment, de la vertu :

CORN. — Mon espoir chancelant dans mon âme inquiète
VI, 331 Tois. 1814

Ma vertu la plus forte à votre aspect chancelle.
VI, 165. Œd. 719

RAC. — Je sens chanceler ma cruelle constance.
II, 398 Ber. 548 (Cf. II 99 Andr. 1173)

Tomber : Perdre une haute position.

CORN. — Pour la faire tomber, j'abattrai son appui.
IV, 492. Rod. 1513

Tomber à bas du trône.

CORN. — Tomber à bas d'un trône est un sort rigoureux
VI, 318. Tois. 1466

Tomber par terre : n'avoir aucun effet, se perdre.

CORN. — Toute votre félicité
Sujette à l'instabilité
En moins de rien tombe par terre.

III, 539. Pol. 1110

Trébucher, Tomber, en parlant des trônes, des pays.

CORN. — Les trônes ébranlés tombent au pied du nôtre.

VII, 111. Att. 70

(Pompée veut que l'Égypte)

...Relève sa chute ou trébuche sous lui

IV, 29 Pomp. 32.

(« Trébucher », signifie dans le vers précédent tomber brusquement).

Tomber : perdre en autorité, en crédit.

RAC. — Je vois mes honneurs croître et tomber mon crédit

II 260 Brit. 90

Tomber pour échoir.

CORN. — (II) fait tomber sur moi l'honneur de sa victoire.

V, 533. Nic. 472

Choir.

CORN. — Et pour te faire choir je n'aurais aujourd'hui

Qu'à retirer la main qui seule est ton appui.

III, 452. Cin. 1531

Et ma tête en tombant ferait choir sa couronne

III, 126. Cid. 382

Cf III, 135, Cid. 521, VII, 114. Att. 142)

Chute.

RAC. — Un chute si belle élève sa vertu

I, 571 Alex. 1043

De la chute des rois vous êtes les auteurs

Mais les rois en tombant entraînent leurs flatteurs

I, 482 Théb. 1291

CORN. — Vous eussiez pu tomber, mais tout couvert de gloire :

Votre chute eût valu la plus haute victoire.

IV, 62 Pomp. 821

Terrassé.

RAC. — Il voit sans intérêt leur grandeur terrassée.

III, 611. Ath. 99 (Cf III, 629 Ath. 412)

Dans la poussière : dans un rang social infime.

RAC. — Souvent dans la poussière il (Alexandre) leur cherche

[des rois.

I, 543. Alex. 212.

A bas.

CORN. — Salvidien à bas a soulevé Lépide

III, 437. Cin. 122

(Le châtement d'un conspirateur fait surgir d'autres
[conspirateurs])

Ecraser. — L'idée de l'écrasement est souvent unie à celle de la chute dans les métaphores de Corneille :

CORN. — Il te peut, en tombant, écraser sous sa chute.

III, 387. Cin. 34.

II (Pompée) fuit le monde entier écrasé sous sa chute

IV, 30. Pomp. 66

Soutenir un état chancelant et brisé,

C'est chercher par sa chute à se voir écrasé.

VII, 114 Att. 147.

(Cf. VI, 646. Oth. 1627, VI, 203. Œd. 1642,

VI, 444, Sert. 1898)

Le précipice, l'abîme, le gouffre reviennent fort souvent dans les métaphores de Corneille et de Racine, le précipice et l'abîme surtout, pour désigner les grandes disgrâces, les ruines, les misères où s'anéantissent les biens, le bonheur, la vie même des individus ou des Etats.

Précipice.

CORN. — Nouvelle dignité fatale à mon bonheur !

Précipice élevé d'où tombe mon honneur !

III, 118, Cid. 248 (Cf. II, 485. Illus. 982)

Bord ou bords du précipice : catastrophe imminente.

RAC. — Vois-je l'Etat penchant au bord du précipice.

II, 420 Ber. 1003

CORN. — Vous la verrez brillante au bord des précipices (ma
[vertu])

III, 398. Cin. 313

Ouvrir un précipice : causer la ruine de

RAC. — C'est vous dont la rigueur m'ouvrit ce précipice

I, 442. Théb. 607

Arracher d'un précipice : sauver de la ruine, de la honte.

Afin de t'arracher
CORN. — Du honteux précipice où tu vas trébucher
III, 560, Pol. 1573

Abîme.

Précipiter dans l'abîme : ruiner sans retour, perdre :
RAC. — Dans quel abîme affreux vous me précipitez
III, 54, Mithr. 714

Creuser un abîme : causer la perte, la ruine.

CORN. — Aussi bien sous mes pas c'est creuser un abîme
Que retenir ma main sur la moitié d'un crime.
IV, 493, Rod. 1519

Approfondir l'abîme des maux : augmenter la misère.

CORN. — Et la gloire qui suit vos plus nobles travaux
Ne fait qu'approfondir l'abîme de leurs maux
VI, 398, Sert. 839

Un trône est un abîme quand il cause la perte de ceux
qui y montent :

RAC. — Ce trône fut toujours un dangereux abîme ;
La foudre l'environne aussi bien que le crime
I, 472, Thèb. 1155

Gouffre suggère plus encore que précipice ou abîme
l'idée de quelque chose de béant, de prêt à englou-
tir et à consommer sans retour.

RAC. — Dans un gouffre profond Sion est descendue.
III, 673. Ath. 1222

CORN. — En quel gouffre d'horreurs m'as tu précipité ?
IV, 500, Rod. 1658

Dans ce gouffre de maux c'est lui qui m'a plongée.
V, 91, Théod. 1683 (Cf. VI, 521. Soph. 1176)

Abîmer : Précipiter dans un abîme, perdre.

VI, 534. Soph. 1488).
CORN. — L'inceste où malgré vous tous deux je vous abîme.
VI, 215. Œd. 1917
(Cf. VI, 616. Oth. 947 — VI, 376. Sert. 306 —

Le Poids et l'Effort

D'une manière générale, le poids dans les métaphores classiques, figure tout ce qui embarrasse, fatigue, oppresse ; tout ce qui est difficile à supporter, à souffrir ; tout ce qui, en un mot, gêne l'activité. Toutefois, l'inertie des choses ou des hommes est pour l'activité une occasion de s'exercer : on soulève, on porte, on rejette le fardeau. C'est dire que les idées de poids, de résistance et d'effort, sont très souvent liées dans les métaphores classiques.

Poids. — Les soucis du pouvoir sont figurés par le poids des sceptres :

CORN. — Celui dont le ciel pour un sceptre fait choix,
Jusqu'à ce qu'il le porte, en ignore le poids.
V, 157. Hérac. 3
Cf. VII, 49. Agès. 998

Poids de la grandeur, des alarmes :

RAC. — Titus m'accable ici du poids de sa grandeur
II, 409. Ber. 793
Muette et succombant sous le poids des alarmes
III, 690. Ath. 1551.

Fardeau en parlant d'impôts trop lourds.

RAC. — (Un roi sage) d'injustes fardeaux n'accable point ses
[frères.
III, 676. Ath. 1282

En parlant du pouvoir.

RAC. — Mais à peine le ciel eut rappelé mon père...
Je sentis le fardeau qui m'était imposé.
II, 394. Ber. 462 (Il s'agit de Titus)

CORN. — Mais que sans se noircir, il ne puisse quitter
Le fardeau que sa main est lasse de porter...
III, 405. Cin. 448 (Il s'agit d'Auguste)

Ce qui pèse moralement.

CORN. — Ma funeste amitié pèse à tous mes amis
Chacun à ce fardeau veut dérober sa tête.
III, 57. Mihr. 782

RAC. — Le crime d'une mère est un pesant fardeau.
III, 353. Phèd. 864

Faix. — Le faix est une charge sous laquelle on plie. Le mot a donc au figuré un sens plus fort que fardeau.

RAC. — Surtout j'admire en vous ce cœur infatigable
Qui semble s'affermir sous le faix qui l'accable.
III, 61. Mithr. 867

Chargé.

CORN. — Tu n'es que trop chargé de ta mélancolie
Si j'y joignais la mienne, elle t'accablerait.
II, 231. Pl. roy. 126
Cf. III, 145. Cid. 714.

Chargé d'un long âge.

VI, 576. Oth. 42

RAC. — Chargé, malgré moi, du nom de son époux
II, 508. Baj. 632.

Accabler.

CORN. — La gloire du trône accable les sujets.
VI, 255. Tois. 32
Madame, achevez donc de m'accabler de joie
VI, 58. Perth. 887. (Cf. VI, 624. Oth. 1148
III, 459. Cin. 1708

RAC. — Assez et trop longtemps mon amitié t'accable
II, 79. Andr. 781

Emporter : avec un terme moral comme objet.

CORN. — Les Mores, en fuyant, ont emporté son crime.
III, 179, Cid. 1414

RAC. — Emportant après lui tous les cœurs des soldats.
II, 486. Baj. 120

Pousser : exprimer avec une vivacité passionnée :

CORN. — Notre esprit, jusqu'au dernier soupir,
Toujours vers quelque objet pousse quelque désir
III, 402. Cin. 368

Jeter de. — Précipiter à bas de

CORN. — Jeter un roi du trône et donner ses états
III, 425. Cin. 940, Var

Jeter sur la tête de : imposer à :

CORN. — Ces dures lois
Qu'elle jette toujours sur la tête des rois
V, 593. Nic. 1842

Jeter dans :

CORN. — Jeter dans les soldats un moment d'allégresse.
VI, 630, Oth. 1262

Traîner la victoire, la mort, la vie, etc.

CORN. — En tous lieux après vous il traîne la victoire
III, 510. Pol. 510

RAC. — Traînant après lui la victoire et l'effroi.
I, 550. Alex. 363

CORN. — La mort n'a rien d'affreux pour une âme bien née.
A mes côtés, pour toi, je l'ai cent fois traînée.
V, 197. Héracl. 952

RAC. — Toujours son amitié traîne un long esclavage
I, 542. Alex. 182

Traîner semble ici mis pour entraîner.

Il y traîne, Seigneur, sa vie infortunée.
III, 500. Esth. 562

Ebranler.

CORN. — Et ma tête abattue ébranlerait la vôtre.
VI, 423. Sert. 1422

Jaloux des bons desseins qu'il tâche d'ébranler.
III, 489. Pol. 55
Cf. III, 308. Hor. 609. — III, 517, Pol. 656

RAC. — Et du plus ferme empire ébranlant les colonnes.
I, 560. Alex. 589

Renverser (un trône).

RAC. — Le trône vous est dû, je n'en saurais douter,
Mais vous le renversez en voulant y monter
I, 465. Thèb. 1038

Abattre. :

CORN. — (Cinna) Relève pour l'abattre un trône illégitime.
III, 435. Cin. 1154

Et j'abattraï d'un coup sa tête et ton orgueil
V, 199. Hérac. 1.002

Il abat à ses pieds les plus hautes vertus.
VII, 26. Agès. 420

RAC. — Ses malheurs n'avaient point abattu sa fierté
III, 633. Ath. 493

Tirer des mains.

CORN. — (Il) leur tira mourant la victoire des mains.
III, 495. Pol. 175

Tirer à soi.

CORN. — (Ma gloire) se perd si vous tirez à vous
Toute celle qui suit de si généreux coups.
III, 457. Cin. 1643

Arracher en parlant d'un sentiment profond.

CORN. — Quand il faut m'arracher tout cet amour de l'âme.
VI, 588. Oth. 305
(Cf. III, 431. Cin. 1072 et V, 56, Théod. 893.)

Arracher des mains : ravir.

RAC. — C'est lui qui m'a des mains arraché la victoire.
I, 599. Alex. 1421

Obtenir avec peine.

RAC. — Des soldats ,de moments en moments,
Vont arracher pour lui les applaudissements.
I, 325, Brit. 1478 (Cf. II, 316, Brit. 1272).

Briser.

CORN. — Et mon trône est brisé par ses propres soutiens
VI, 337. Tois. 1973 (Cf. IV, 99. Pomp. 1748)

Signalons enfin l'emploi des verbes énergiques : cracher et vomir :

Cracher pour exhaler.

CORN. —

Ton âme abominable et que l'enfer attend.
Crache parjure
I, 426, Vve, 518, Var

Vomir (faire) pour rendre :

CORN. — Viens me voir dans ses bras lui faire vomir l'âme
V, 73, Théod. 1268

Vomir pour rejeter.

RAC. — Quoi ? lorsque les chassant du port qui les recèle,
L'Aulide aura vomi leur flotte criminelle.
III, 236. Iph. 1685

V

La Vie individuelle

§ I. — LA VIE, LA MORT ET SES CAUSES

Naître.

CORN. — Mille assassins nouveaux naissent de son trépas
II, 502, Illus. 1252

RAC. — Des desseins étouffés aussitôt que naissants.
II, 316, Brit. 1266

Vivre. — Vivre dans le cœur (Rac. II, 407, Bér, 749) ;
dans la mémoire.

Ma gloire passée
Flatte encor leur valeur et vit dans leur pensée.
II, 483, Baj. 50

Respirer.

Respirer le jour : vivre.

CORN. — Albe, où j'ai commencé de respirer le jour.
III, 284, Hor. 29 (Voyez III, 449, Cin. 1458)

RAC. — Vous à qui Néron doit le jour qu'il respire.
II, 256, Brit. 15 (Cf. III, 173, Iph. 425)

Respirer un air empoisonné (en parlant de la vertu).

Rac., III, 382. Phéd. 1360

Exister en parlant de la liberté.

CORN. — Du moins la liberté respire encore ici.
VI, 367, Sert. 48

RAC. — Venge nos libertés qui respirent encore.
I, 588. Alex. 1198

« Respirer » a aussi le sens de se reposer, souffler après un effort :

RAC. — Hercule, respirant sur le bruit de vos coups.
III, 358. Phèd. 943

CORN. — Vous la replongerez, en quittant cet empire,
Dans les maux, dont à peine encore elle respire.
III, 411. Cin. 601

Enfance. — Etat de puérilité prolongée.

RAC. — Dans une longue enfance ils l'auraient fait vieillir.
II, 264, Brit. 190 (Voyez II, 485. Baj. 110)

Causes de la mort

Les Blessures.

Blesser.

CORN. — Fuyez un ennemi qui sait votre défaut,
Qui le trouve aisément, qui blesse par la vue
Et dont le coup mortel vous plaît quand il vous tue.
III, 492. Pol. 105

(L'ennemi, ici, pour Polyeucte est Pauline et sa beauté).

Blessé. — Atteint par l'amour.

CORN. — Je ne lui cachais point combien j'étais blessée
III, 496, Pol. 198

Il est honteux, Madame, à des rois tels que nous,
Quand ils en sont blessés, d'en laisser voir les coups
[(de l'amour)]
VII, 151, Att. 1047

Blesser se dit aussi d'autres sentiments.

CORN. — D'une vive douleur elle paraît blessée.
VI, 647, Oth. 1650

Blessure. — Atteinte de l'amour.

RAC. — Je sais que vos regards vont rouvrir mes blessures.
II, 64, Andr. 485

Plaie. — Même sens.

CORN. — Ne croissez point ma plaie, elle est assez ouverte.
IV, 379, S. du Ment. 1681

Plaie : chagrin d'amour.

CORN. — De mon frère par là soulage un peu les plaies.
II, 229, Pl. roy., 97

Saigner en parlant d'une blessure réelle.

CORN. — Le coup dont on les tue (les princes), est longtemps
[à saigner.
III, 428. Cin. 1008 (le remords du crime persiste).

En parlant d'une blessure morale.

Cette sorte de plaie est trop longue à saigner
IV, 493. Rod. 1524, Var

RAC. — Ma blessure trop vive aussitôt à saigné (blessure
[d'amour)
III, 325, Phéd., 304. Voyez II, 394, Bér. 454

Certaines blessures particulières servent à désigner
des actions et des sentiments :

Se couper le bras. — Tuer son meilleur général.

CORN. — Quand je verrai Phocas
Croire affermir son sceptre en se coupant le bras.
V, 218. Hér. 1421

Déchirer ses entrailles en parlant d'un pays livré à
la guerre civile :

CORN. — Je leur fais des tableaux de ces tristes batailles
Où Rome par ses mains déchirait ses entrailles
III, 392, Cin. 178 (III, 339, Hor. 1312)

Causer une vive douleur.

RAC. — Mille objets de douleur déchiraient mes entrailles.
I, 428, Thèb. 351

Déchirer le cœur. — Même sens.

CORN. — Et mes bras triomphants me déchirent le cœur
VI, 255. Tois., prol. 28

Déchirer employé seul a ce même sens de causer une vive, une profonde affliction.

RAC. — Hélas que vous me déchirez !

II, 425, Bér. 1153

Cf. III, 318. Phéd. 218

Arracher les nerfs. — Affaiblir en parlant d'un état.

CORN. — Le sang dont il m'épuise et les nerfs qu'il m'arrache
VI, 256. Tois. Prol. 58 (C'est la France qui parle)

Percer le cœur : par anticipation en parlant d'un projet d'assassinat :

CORN. — Et du même poignard pour César destiné,
Je perce en soupirant son cœur infortuné.

IV, 31. Pomp. 99

Causer une vive douleur.

CORN. — Cette odieuse main perce un cœur qui vous aime

VI, 39. Perth. 452

RAC. — Je viens le cœur percé de vos pleurs et des siens.

II, 434. Bér. 1289

Rendre très amoureux.

CORN. — Encor un assassin, vous lui perciez le cœur.

II, 320. Tuil., 239

(Il s'agit de la mouche dite « assassine »).

Cf. II, 247, Pl. roy. 468

Remèdes. — Regards tendres.

CORN. — Mais je sais le remède aux blessures du cœur.

Les tiennes, attendant le jour que tu souhaites

Auront pour médecins mes yeux qui les ont faites

I, 355. Clit. 1444

Guérir une blessure morale.

CORN. — La main qui me blessait a daigné me guérir.

IV, 485. Rod. 1366

Médecine. — Remèdes, consolations.

CORN. — Mes maux dans ces poisons trouvent leur médecine.

II, 389. Méd. 974

(Il s'agit des poisons qui sont pour Médée les instruments de la vengeance).

Dictame. — Paroles qui guérissent une blessure morale.

CORN. — Ma raison, par ta bouche, a reçu son dictame.
I, 234. Mel. 1540, Var

Scorpion écrasé.

CORN. — Et que ce scorpion (Médée) sur la plaie écrasé
Fournisse le remède au mal qu'il a causé.
II, 412. Med. 1451

On croyait neutraliser le venin du scorpion, en écrasant l'animal sur la piqure. Jason veut tuer Médée sur le cadavre de Creuse.

Poison : L'amour qui trouble la raison et le cœur.

CORN. — Qu'un monstre tel que vous inspire peu de crainte !
Et que, s'il a quelque poison,
Une âme aurait peu de raison
De hasarder la moindre plainte
Contre une favorable atteinte
Dont tout le cœur craindrait la guérison.
VII, 328. Psych. 1044

Et l'amour pour les sens est un si doux poison
Qu'on ne peut pas toujours écouter la raison
VI, 188. Œd. 1255
Cf. I, 497. Vve 1914, Var

RAC. — D'un regard enchanteur connaît-il le poison ?
II, 275. Brit. 429
Quel funeste poison
L'amour a répandu sur toute sa maison
III, 360. Phèd. 991

Verser du poison : envenimer.

CORN. — C'est, en fermant la plaie, y verser du poison
III, 414. Cin. 680

Rendre funeste, odieux.

Vous donner la couronne en vous tyrannisant,
Et verser du poison sur ce noble présent
IV, 469. Rod. 973

Poison au sens : de maxime pernicieuse.

CORN. — Si l'erreur s'épand jusqu'en nos garnisons,
Elle y pourra semer de dangereux poisons.
VI, 423. Sert. 1439

Empoisonner : rendre amoureux.

CORN. — Ne les détournez point, ces yeux qui m'empoisonnent
VII, 329. Psych. 1065

Corrompre l'esprit, le cœur.

RAC. — Pallas de ses conseils empoisonne ma mère
II, 272. Brit. 363

CORN. — Photin et ses pareils
Vous ont empoisonné de leurs lâches conseils
IV, 37. Pomp. 264

Infecter, corrompre.

De quel front cet ennemi de Dieu
Vient-il infecter l'air qu'on respire en ce lieu
III, 662. Ath. 1026

(Ce peuple)... D'un culte profane infecte votre empire.
III, 496. Esth. 498

Malade, maladie : en parlant de l'amour et de ceux
qui en sont possédés.

CORN. — ...Lorsque le malade aime sa maladie
Qu'il a peine à souffrir que l'on y remédie
II, 135. Cid. 525

Qui ne sent point son mal est d'autant plus malade;
Ces ombres de santé cachent mille poisons,
Et la mort suit de près ces fausses guérisons
IV, 475. Rod. 1124

Fièvre tierce.

CORN. — Toutes tierces, dit-on, sont bonnes ou mauvaises.
IV, 228. Ment. 1605

(On croyait que le troisième accès de fièvre décidait
de la guérison ou de la mort. Il s'agit ici d'un troisième
accès de mensonge chez Dorante).

Mourir (d'amour).

RAC. — Je meurs pour Isabelle — Hé bien, épousez-la !
II, 155. Plaid. 138.

CORN. — Je mourrai toutefois, si je ne vous possède.
— Tenez-vous donc pour mort, s'il vous faut ce remède.
II, 165. Suiv. 741

Eprouver une vive douleur.

RAC. — Du coup qui vous attend vous mourrez moins que moi.
III, 213. Iph. 1244.

En parlant d'un sentiment : disparaître de l'âme.

CORN. — Ma haine va mourir que j'ai crue immortelle
Elle est morte
III, 460. Cin. 1725
Ma passion fut morte avec sa liberté
II, 259. Place royale. 675

Mourir tout entier : ne laisser aucun souvenir.

CORN. — Sont-ils morts tout entiers avec leurs grands desseins ?
III, 396. Cin. 267

RAC. — Ne laisser aucun nom, et mourir tout entier.
III, 63. Iph. 256

Expirer. — Disparaître.

RAC. — Elle expire, Seigneur ! — D'une action si noire,
Que ne peut avec elle expirer la mémoire
III, 397. Phéd. 1645.

En parlant de la nature :

RAC. — (des déserts) Où la nature semble elle-même expirer
I, 594. Alex. 1332

Eprouver une vive douleur.

RAC. — Mon père en me sauvant, ordonne que j'expire
III, 227. Iph. 1506

Tuer : faire éprouver une vive douleur.

CORN. — Vous me tuez, Madame et cachez le couteau
I, 489. V^{re} 1750
Cf VII, 269. Tit. 1632

Immoler (avec un nom abstrait comme complément dans le sens de sacrifier, renoncer à)

RAC. — Il faut immoler tout et même la vertu.
III, 356. Phéd. 908

CORN. — Je viens immoler toutes mes volontés
III, 504. Pol. 372
Cf. VI, 368. Sert. 92

Assassiner. — Faire éprouver une vive douleur.

CORN. — ...Cet affreux devoir dont l'ordre m'assassine
III, 156. Cid. 925

Ne m'assassinez point de vos cruels adieux
VII, 269. Tit. 1638

RAC. — Ah ! c'est m'assassiner que me sauver la vie
I, 492. Thèb. 1494
(Voyez III, 49. Mithr. 608)

Tombeau (ouvrir le) : causer la mort.

RAC. — Elle-même, Seigneur, s'est ouvert le tombeau.
I, 481. Thèb. 1280.

Tombeau d'une ville.

CORN. — Je n'appelle plus Rome un enclos de murailles
Que ses proscriptions comblent de funérailles.
Ces murs, dont le destin fut autrefois si beau,
N'en sont que la prison, ou plutôt le tombeau;
VI, 402. Sert. 929

Familièrement en parlant de la peau, où l'on demeure
après la mort.

CORN. — Croyez-moi, vous mourrez, Monsieur, dans votre peau,
Et vous mériterez cet illustre tombeau
IV, 350. S. du Ment 1175

Ensevelir (un sentiment) : le faire disparaître de l'âme.

CORN. — Mais cette affection, mourant avec Pélée,
Dans le même tombeau se vit ensevelie.
II, 380. Méd. 809

Un nom : le faire oublier.

RAC. — Il veut avec leur sœur ensevelir leur nom.
III, 310. Phéd. 108

Perdre sans résultat.

RAC. — ...Dans la foule ensevelir nos coups.
I, 576. Alex. 944.
Voyez III, 366. Phéd. 1082 — III, 207. Iph. 1107

Hécatombe : massacre.

CORN. — Vous tiendrez mal parole ou bientôt sur ma tombe
Tout le sang de vos rois servira d'hécatombe.
V, 586. Nic. 170

Fantôme : Personne qui n'a que l'apparence de ce qu'elle devrait être :

CORN. — ...Mettre sur le trône un fantôme pour roi
VI, 61. Pert. 969

Chimères.

CORN. — Vains fantômes d'Etat évanouissez-vous
IV, 447. Rod. 398.

§ II. — MANGER, BOIRE ET DORMIR

Manger quelqu'un jusqu'à l'âme : le ruiner.

RAC. — Des chicaneurs viendront nous manger jusqu'à l'âme,
II, 163. Plaid. 251

Dévorer : En parlant de ce qui cause une vive inquiétude, une peine profonde.

CORN. — Le chagrin accablant qui me dévore l'âme.
VI, 205. Œd. 1681

RAC. — Rien ne peut-il charmer l'ennui qui vous dévore ?
II, 400. Bér. 599
(Voyez III, 514. Esth. 819)

Dissiper, se hâter d'user d'un bien avec prodigalité.

CORN. — (Je les voyais)... s'empressez ardemment
A qui dévorerait ce règne d'un moment
VI, 577. Oth. 44.

Convoiter ardemment.

CORN. — Au reste, soyez sûr que vous posséderez
Tout ce qu'en votre cœur déjà vous dévorez.
V, 542. Nic. 698.

RAC. — Dans son avide orgueil, je sais qu'il nous dévore
I, 557. Alex. 537

Détruire, consumer.

RAC. — L'affreux tombeau pour jamais les dévore
III, 514. Esth. 819

Se repaître de sang : regarder avec bonheur celui qu'on a tué.

Le traître

RAC. — Du sang de ce héros est allé se repaître.
I, 596, Alex. 1366

Repaître ses yeux. — Regarder avec avidité.

RAC. — (Que) De mes peuples vengés, il repaïsse les yeux
III, 534. Esth. 1175.

CORN. — Mes yeux se repaîtront des horreurs de ta peine :
II, 419. Méd. 1613

Gôûter à pleins yeux : Même sens.

CORN. — (Marcelle) Tantôt se repaît de leurs derniers soupirs.
Tantôt goûte à pleins yeux ses mortels déplaîsirs,
V, 97. Théod. 1821

Appétit. — (Galant).

CORN. — Vous avez l'appétit ouvert de bon matin.
IV, 142. Ment. 24.

Avide.

Avides regards.

RAC. — Tous ces yeux qu'on voyait venir de toutes parts
Confondre sur lui seul leurs avides regards.
II, 388. Bér. 309

CORN. — (Marcelle) jouit de sa vengeance et d'un regard avide
En cherche les douceurs jusqu'au cœur de Placide
V, 97. Théod. 1819

Affamé: Avide.

RAC. — Si de sang et de morts le ciel est affamé.
III, 231. Iph. 1603.

Ce cœur nourri de sang et de guerre affamé.
III, 43, Mithr. 458

Soif. — Désir ardent.

CORN. —Avec cette soif que j'ai de ta ruine,
IV, 83. Pomp. 1381.

RAC. — Perfides, contentez votre soif sanguinaire
II, 235. Iph. 1669.

Boire la joie, l'éprouver vivement.

RAC. — D'enfants à sa table une riante troupe
Semble boire avec lui la joie à pleine coupe.
III, 513. Esth. 789.

Coupe — de la colère — (métaphore imitée de la Bible).

RAC. — Ils boiront dans la coupe affreuse, inépuisable
Que tu présenteras au jour de ta fureur
A toute la race coupable.

III, 653. Ath. 839.

Se soûler de sang : le répandre avec volupté.

CORN. — Soûle-toi de son sang, mais rends-moi ce qui reste.

VI, 93. Pert. 1695.

Elle tombé et tombant elle choisit la place
D'où son œil semble encore à longs traits se soûler
Du sang des malheureux qu'elle vient d'immoler.
V, 98. Théod. 1841.

Cuisine.

CORN. —

Urgaude et Mélusine

N'ont jamais sur le champ mieux fourni leur cuisine.

IV, 159. Ment. 353

(Il s'agit de la rapidité féérique avec laquelle l'imagination de Dorante a improvisé le festin sur l'eau).

Lait (sucrer avec le). — Recevoir dès l'enfance une doctrine, une opinion, un sentiment.

CORN. — Ce n'est point une erreur avec le lait sucée.

III, 531. Pol. 941.

Cf. III, 408. Cin. 522.

RAC. — C'est peu qu'avec son lait une mère amazone
M'ait fait sucer encor cet orgueil qui t'étonne.

III, 308. Phéd. 70

Cf. II, 420. Bér. 1015

Sucre. — Paroles doucereuses.

CORN. — Portez à vos paiens, portez à vos idoles

Le sucre empoisonné que sèment vos paroles.

III, 559. Pol. 1548.

Sommeil. — Inertie.

RAC. — Et quels cœurs si plongés dans un lâche sommeil...

III, 679. Ath. 1351.

Dormir. — En parlant des vents, de la mer.

RAC. — Tout dort, et l'armée, et les vents, et Neptune

III, 150, Iph. 9

Endormi. — Oisif.

RAC. — Dans un calme profond, Darius endormi
I, 542. Alex. 171

CORN. — Sous mon amour ma valeur endormie
III, 306. Hor. 555

Qui cesse de se garder, de veiller.

CORN. — Ma prudence n'est pas tout à fait endormie
V, 548, Nic. 832.

RAC. — Il vient surprendre ici leur valeur endormie
I, 580. Alex. 1253

Se réveiller. — Sortir de son inaction.

RAC. — Pécheurs, disparaissez : le Seigneur se réveille.
III, 668. Ath. 1141

Réveiller. — Susciter à nouveau.

RAC. — De Troie en ce pays réveillons les misères.
II, 99, Andr. 1161

**§ III. — LA MAISON, LE MOBILIER,
LE VETEMENT, LA PARURE**

Edifice.

RAC. — (Lui seul) De la religion soutient tout l'édifice
III, 462. Esth. 40

Porte.

Porte du cloître. — Ce qui y conduit.

CORN. — Je vois qu'un bon dessein dans le cloître te porte ;
Mais un dépôt d'amour n'en est pas bien la porte.
III, 298. Pl. roy. 1474

Ce qui sert de passage, d'expression aux vérités.

CORN. — Que pour sortir d'un cœur elles (les vérités) trouvent
[des portes !
V, 559. Nic. 1076

Ouvrir la porte, donner accès.

CORN. — Par eux à tous nos maux la porte s'est ouverte.
VII, 168. Att. 1454

Fermer la porte, exclure, couper court à.

CORN. — Il faut fermer la porte à leurs prétentions
V, 423. D. San. 108

CORN. — D'un poison ami le secourable office
Vient de fermer la porte à tout votre artifice
VI, 547. Soph. 1783

Fenêtre. — Les yeux.

CORN. — (Mon cœur) tout aussitôt que tu t'es fait paraître
Afin de te mieux voir s'est mis à la fenêtre
I, 159. Mél. 309, Var

Miroir. — (En parlant des flots, miroirs de Vénus).

Les miroirs vagabonds de son flottant berceau
V, 322. And. 137

Ce qui représente une chose, la met pour ainsi dire
sous les yeux comme ferait un miroir.

CORN. — Mais l'exemple souvent n'est qu'un miroir trompeur
III, 403. Cin. 388

Nous serons les miroirs d'une vertu bien rare.
III, 301. Hor. 455

(Le songe)... Passe dans Rome avec autorité
Pour fidèle miroir de la fatalité
III, 494, Pol. 155

Fusée (Brouiller la). — Embrouiller une affaire comme
on brouille le fil sur le fuseau.

CORN. — (Mon père) Sans doute en sa faveur brouillera la fusée.
I, 411, Vve, Var. 2

Rompre une trame. — Déjouer une intrigue.

RAC. — Rompre des méchants les trames criminelles.
III, 530. Esth. 1112

Se revêtir. — Adopter, se donner l'apparence de.

CORN. — Participe à ma gloire au lieu de la souiller
Tâche à t'en revêtir, non à m'en dépouiller.
III, 342. Hor. 1357 (Voyez D. San. 1285)

(Un imposteur) S'osant revêtir de ce fantôme aimé
V, 158, Hér. 31

C'est-à-dire osant se faire passer pour une personne
aimée qui est morte.

Revêtir, se dit d'une charge que l'on reçoit.

RAC. — Moi-même, revêtu d'un pouvoir emprunté
II, 324. Brit. 1445

Habiller. — Donner à quelque chose un caractère qui lui est étranger.

CORN. — Faute de le connaître (l'Amour) on l'habille en fureur.
II, 27. Gal. 151

Fagoté. — (Expression relative à l'habillement que Corneille applique à la personne même).

CORN. — Eût-elle en vrai magot tout le corps fagoté
Je lui voudrais donner le prix de la beauté.
IV, 151. Ment. 219

Fard. — Fausseté, dissimulation.

CORN. — De ses pleurs tant vantés, je découvre le fard
IV, 459, Rod. 733
Je vois trop que vos cœurs n'ont point pour moi de fard
III, 412, Cin. 628
(Voyez I, 358, Clit. 1490. I, 406, Vve 133)

Fardé. — Se dit des ornements affectés du style.

CORN. — Cette beauté (l'abus des sentences) est trop fardée
[pour donner un amour raisonnable à ceux qui ont
[de bons yeux.
II, 121. Suiv. Examen

Farder. — Déguiser, dissimuler.

CORN. — Affreuse image du trépas
Qu'un triste honneur m'avait fardée.
V, 353, Andr. 791

RAC. — Un soldat qui sait mal farder la vérité
II, 263, Brit. 174

VI

La Vie sociale

§ I. — LA FAMILLE

Parents.

CORN. — Seigneur, pour mes parents, je nomme mes exploits
V, 429. D. San. 252

Père.

CORN. — Ma valeur est ma race et mon bras est mon père
V, 429. D. San. 253

Celui qui a fait beaucoup pour le bonheur de la patrie.

RAC. — Ah ! que de la patrie il soit, s'il veut le père ;
II, 258. Brit. 47

Mère. — Patrie.

CORN. — Albe est ton origine : arrête, et considère
Que tu portes le fer dans le sein de ta mère
III, 285. Hor. 55

Epouser. — S'attacher par choix à, prendre parti pour.

CORN. — Ce n'est pas que je méprise l'antiquité ; mais comme
On épouse malaisément des beautés si vieilles...
I, 377. Vve Au lecteur.

En épousant ma haine au lieu de ma rivale
IV, 451, Rod. 500

RAC. — (Une ingrate) dont j'épouse la rage
II, 121. Andr. 1577

Adultère. — Ce qui offre un mélange coupable.

RAC. — Pour rendre à d'autres dieux un honneur adultère
III, 483. Esth. 258

Divorce (faire). — Se séparer de.

(Le sommeil)
 CORN. — Fait avec sa paupière un éternel divorce
 VI, 278. Tois. 562
 Cf. VII, 179. Att. 1738

Enfants. — Pour désigner des sentiments qui dérivent d'autres sentiments :

CORN. — Noirs enfants du dépit, ennemis de ma gloire
 Tristes ressentiments
 Fiers enfants de l'honneur, nobles emportements
 VI, 405 et 406. Sert. 1013 et 1024
 Cf. III, 385. Cin. 3

Enfants d'une ville, d'un pays.

RAC. — D'où lui viennent de tous côtés,
 Ces enfants qu'en son sein elle n'a point portés.
 III, 670. Ath. 1164

(Il s'agit de Jérusalem).

Ainsi la Grèce en vous trouve un enfant rebelle
 II, 52. Andr. 237

§ II. — LA RELIGION

Dieu. — Personnage qui excite l'enthousiasme, la vénération.

CORN. — Il est le dieu du peuple et celui des soldats.
 V, 532, Nic. 450

Demi-dieux. — Héros : hommes au-dessus de l'humanité.

CORN. — C'est par elle (la justice) qu'un roi se fait un demi-
 [dieu
 III, 347. Hor. 1478

Ces fameux proscrits, ces demi-dieux mortels
 III, 394, Cin. 207

Miracle, Oracle par hyperbole.

CORN. — Je n'avais rien en moi qui ne fut un miracle.
 I, 249. Mel. 1815

Un seul mot de ma part leur était un oracle.
 I, 249. Mel. 1816
 (Voyez RAC. III, 164, Iph. 258

Article de foi. — Loc. prov. (Ce qu'on doit croire sans examen.

CORN. — Elle prend chaque mot pour article de foi. —
I, 406, Vve 132

Vieux péchés. — Péchés oubliés.

CORN. — On a beau nous aimer, des pleurs sont tôt séchés
Et les morts soudain mis au rang des vieux péchés.
I, 469. Vve 1363

Blasphème. — Propos qui outragent.

CORN. — Beaux yeux, à mon transport, pardonnez ce blasphème.
I, 239. Mel. 1623

Autel. — Pour désigner la femme aimée.

CORN. — Madame, il est bien dur de voir déshonorer
L'autel où tant de fois on s'est plu d'adorer.
VI, 495. Soph. 565

(Sophonisbe sera enchaînée au char du vainqueur).

Et je n'ai pas moins qu'elle à rougir d'un supplice,
Qui profane l'autel où j'ai fait sacrifice.
V, 60. Théod. 1003

(Théodore sera livrée aux soldats).

Dresser des autels. — Rendre des honneurs éclatants
à un poète, à une femme.

CORN. — Virgile à qui il dresse des autels sur le mépris des
[autres
II, 118. Suiv. Epitre

RAC. — (J'irai) vous faire dresser des autels en des lieux
Où leurs sauvages mains en refusent aux dieux.
I, 575. Alex. 911

(hyperbole galante).

Encens. — Hommage rendu à Dieu.

RAC. — Puissent jusques au ciel vos soupirs innocents
Monter comme l'odeur d'un agréable encens.
III, 473. Esth. 126

Flatteries.

CORN. — L'esprit et les attraits également puissants
Ne devraient de ma part avoir que des encens.
II, 150. Suiv. 444 var. Voyez II, 52, Gal. 639

Encenser.

RAC. — (Vénus) Vous a-t-elle forcé d'encenser ses autels ?
Aimeriez-vous, Seigneur ?

III, 308. Phèd. 63

Victime.

CORN. — Vous pouvez adorer César, si l'on l'adore,
Mais quoique vos encens le traitent d'immortel,
Cette grande victime (Pompée) est trop pour son autel.

IV, 32. Pomp. 126

Bérénice obligée d'être témoin du mariage de Titus
s'écrie :

Vous plairez-vous à voir qu'en triomphe menée,
Je serve de victime à ce grand hymenée ;
Que traînée avec pompe aux marches de l'autel,
J'aie de votre main attendre un coup mortel ?

VII, 239. Tit. et Bér. 935

Et comme une victime aux marches de l'autel,
Il semblait présenter sa gorge au coup mortel :

III, 332. Hor. 1137

RAC. — Vous n'allez à l'autel que comme une victime ;

III, 47. Mith. 552

Laissez-moi vers l'autel conduire ma victime (Pyrrhus)

And. 1210

(Voyez III, 520. Esth. 917, III, 232. Iph. 1606.)

Les vœux. — (Les serments que les circonstances ont
imposés sont).

Semblables à ces vœux dans l'orage formés
Qu'efface un prompt oubli quand les flots sont calmés.

IV, 447. Rod. 401.

Les Dieux

Mars.

CORN. — Tu n'auras plus l'honneur de voir un second Mars.

II, 447. Illus. 243

L'Amour.

CORN. — L'amour à ses regards allume son flambeau
Et, souvent pour la voir, il ôte son bandeau.

I, 412. Vve 255

L'Aurore.

CORN. —Ces jours passés, un poète qui m'adore
(Du moins à ce qu'il dit), m'égalait à l'Aurore ;
Je me raillais alors de sa comparaison :
Mais si cela se fait, il avait bien raison

II, 68. Gal. 941

(Il s'agit d'un mariage avec un mari vieux comme Tithon).

Thémis et sa balance.

...(On vit) Thémis endurer l'indigne violence
Qui pour l'assassiner emprunte sa balance.

II, 488. Illus, 1002 var.

(Il s'agit du meurtre légal de Clindor).

La fortune et sa roue.

CORN. — Ainsi de notre espoir la fortune se joue :
Tout s'élève ou s'abaisse au branle de sa roue.

II, 518. Illus. 1590

Furie.

CORN. — Tu ne revois en moi qu'une amante offensée
Qui, comme une furie attachée à tes pas...

III, 338. Hor. 1284

RAC. — Quoi ? Votre amour se veut charger d'une furie ?

II, 78, Andr. 753

Alecton.

CORN. — C'était une Alecton que déchaînait Carthage

VI, 522. Soph. 1206

On reçoit d'Alecton un plus doux traitement.

I, 232, Mel. 1489

Mégère.

RAC. — O monstre que Mégère en ses flancs a porté !

III, 236. Iph. 1679

Les Parques et leur ciseau.

CORN. — Noires divinités qui tournez mon fuseau,
Vous faut-il tant prier pour un coup de ciseau

I, 291. Clit. 271

Trame (vie).

CORN. —La première épée
Dont s'est armé Rodrigue, a sa trame coupée.

III, 150, Cid. 798

Voyez III, 352, Hor. 1616. VI, 407. Sert. 1061

Flore.

CORN. — Telle tous les matins l'Aurore
Sur le sein émaillé de Flore
Verse la rosée et le jour.

VI, 293. Tois. 904

Alcide.

CORN. — Ainsi qu'un autre Alcide, en m'arrachant des fers,
Vous m'avez aujourd'hui retiré des enfers.
I, 349. Clit. 1303

Légendes mythologiques

Pomme de discorde.

CORN. — J'ai regret que tu sois leur pomme de discorde
I, 210, Mel. 1123

Dédale.

CORN. — Voilà de quoi tomber en un nouveau dédale
II, 203, Suiv. 1481

§ III. — LE POUVOIR

Roi. — Maître.

CORN. — Beauté, de qui les yeux, nouveaux rois de mon âme
II, 64. Gal. 861
L'amour, roi de nos cœurs, veut ces soins pour tribut,
Et tient pour bon sujet un esprit qui n'aspire
Qu'à trouver les moyens d'agrandir son empire.
II, 320. Tuil. 256

Tyran. — En parlant des yeux.

RAC. — Elle rougit des fers qu'on apporte en ces lieux
Et n'y saurait souffrir de tyrans que ses yeux.
II, 84. Andr. 885

CORN. — Si j'osais faire voir à ces divins tyrans
Ce qu'ont déjà soumis de si doux conquérants
VI, 296. Tois. 966

En parlant d'un sentiment puissant.

Cf. Corn. II, 472, Illus. 735 et I, 420 Vve 393

Reine. — Maîtresse.

CORN. — Ainsi de vos désirs toujours reine absolue.
III, 509. Pol. 481

Régner. — En parlant d'un sentiment, de la raison qui domine l'âme.

CORN. — Il (l'amour) entre avec douceur, mais il règne par force
III, 322. Hor. 923

RAC. — Moi, régner ! Moi ranger un Etat sous ma loi,
Quand ma faible raison ne règne plus sur moi !
III, 348. Phèd. 760

Trône. — Puissance souveraine.

CORN. — Aujourd'hui dans le trône et demain dans la boue
III, 543. Pol. 1188
(Cf. monter, degré, éclat, abattre).

Détrôner. — Ne plus considérer comme roi.

CORN. — Oui, d'un commun accord ces courages (cœurs) infâmes
Me laissent détrôner jusqu'au fond de leur âme.
VI, 63. Perth. 1018. var

Couronne. — Puissance royale.

CORN. — Il crut pouvoir saisir la couronne ébranlée
IV, 430. Rod. 32
La couronne, Seigneur, orne bien une tête.
VII, 41. Agès. 783

Etat gouverné par un monarque.

CORN. — ... Si je lui laisse un jour une couronne,
Ma tête en porte trois que sa valeur me donne
V, 531. Nic. 423

Cf. éclat, choir.

Diadème. — Autorité qu'un roi exerce sur un ou plusieurs pays.

RAC. — Jusqu'ici la fortune et la victoire même
Cachaient mes cheveux blancs sous trente diadèmes
III, 69, Mith. 1039

Royauté :

RAC. — Qu'un superbe laurier soit votre diadème
I, 472. Thèb. 1140

(C'est-à-dire préférer les conquêtes à la royauté).

Couronner. — Prendre, donner le titre de roi.

CORN. — Qu'il règne avec éclat sur sa propre conquête,
Et que de sa victoire, il couronne sa tête
V, 539. Nic. 600

Honorer, récompenser.

CORN. — Le ciel va couronner aussi votre vertu,
VI, 82. Pert. 1438

RAC. — C'est ainsi que le roi
Honore le mérite et couronne la foi.
III, 503. Esth. 611

Comblér, accomplir.

CORN. — ...Loin de t'excuser, tu couronnes ton crime
III, 453. Cin. 1558
Cf. IV, 493. Rod. 1524

RAC. — Pâris couronnant son insolente flamme
III,, 162. Iph. 229
Cf. II, 99, Andr. 1165

Rebellion.

CORN. — Et mon devoir confus languissant, étonné
Cède aux rebellions de mon cœur mutiné
III 390, Cin. 124

Sédition. — En parlant des troubles de l'âme.

CORN. — Ma raison, il est vrai, dompte mes sentiments ;
Mais quelque autorité que sur eux elle ait prise,
Elle n'y règne pas, elle les tyrannise ;
Et quoique le dehors soit sans émotion,
Le dedans n'est que trouble et que sédition
III, 510. Pol. 500

§ IV. — LA JUSTICE

Forfait. — (Celui pour qui le forfait a été accompli).

CORN. — Si vous me punissez, rendez-moi mon forfait
II, 363. Med. 443

(Ce vers énergique est imité de Sénèque : *Si placet, damna ream, sed redde crimen.* Sén. Méd. 245).

Criminel.

CORN. — Encore est-ce à regret qu'ici je viens me rendre,
Et comme un criminel qu'on traîne à sa prison.
II, 132. Suiv. 127

Mon argent fut pour eux le premier criminel :
Et s'en étant saisi aux premières approches,
Ces messieurs, pour prison, lui donnèrent leurs poches.
IV, 294. Suit. du M. 126

Voler un amant, une amante.

CORN. — D'un amant qui s'en va de quoi sert la parole ?
— A montrer qu'on vous peut voler ce qu'on me vole.
[(Jason)
VI, 310. Tois. 1305

RAC. — Et si quelque insolent lui volait sa conquête (Hélène)
III, 166. Iph. 305

Dérober. — Prendre, gagner par surprise.

RAC. — Jamais on ne m'a vu dérober la victoire
I, 582, Alex. 1062 (Cf. II, 287. Brit. 697)

Larcin. — En parlant d'une âme, d'un cœur que l'on
ôte à celui à qui il appartient.

RAC. — Chacun peut à son gré disposer de son âme
.....
Vous l'avez pu donner sans me faire un larcin
II, 81, And. 828

En parlant du temps que l'on emploie mal.

CORN. — Allez donc ; ce qu'ici vous perdez de moments
Sont autant de larcins à vos contentements
IV, 486. Rod. 1374

Faveur dérobée à une dame.

CORN. — Et le moindre larcin que font ses vœux timides
Arrête le larron et le met dans les fers.
II, 30. Gal. 230

Juge. — Ce qui va décider d'un différend.

CORN. — Je m'en réuse donc, afin de vous donner
Un juge que sans honte on ne peut soupçonner ;
Ce sera votre épée et votre bras lui-même.
V, 432. D. San. 323

Suborner des pleurs. — Verser des larmes feintes qui
attesteront une douleur feinte.

CORN. — Quant à nous cependant, subornons quelques pleurs
Qui servent de témoins à nos fausses douleurs
I, 459, Vve 1165

Pardonner. — Epargner.

CORN. — Ils ne pardonnent pas même au plomb des gouttières
IV, 292, Suit. du M. 76

Condamner. — Obliger à.

RAC. — Vous condamnerez vos yeux à quelques jours d'absence ;
II, 292, Brit. 788
Voyez I, 593, Alex. 1310

CORN. — ...Seigneur, le roi condamne
Ma main à Pacorus, ou la vôtre à Mandane
VII, 524, Sur. 1505

Arrêt (signer son), sa condamnation à mort.

CORN. — ...Sa main d'un trait mortel,
A signé son arrêt en signant ce cartel (appel en duel)
I, 317. Clit. 743

En parlant d'une décision qui condamne quelqu'un.

CORN. — J'entends donc mon arrêt sans qu'on me le prononce
V, 197, Hérac. 947

RAC. — ...Il vaut mieux que lui-même
Entende son arrêt de la bouche qu'il aime
II, 285. Brit. 663

Exiler. — Reléguer loin de.

CORN. — Exile de mes yeux cet insolent vainqueur
VI, 319. Tois. 1515

En parlant d'une personne que l'on n'aime plus.

RAC. — ...Déjà de votre âme exilée en secret
II, 437, Bér. 1353

Reléguer. — Mettre, tenir à l'écart.

RAC. — M'avez-vous, sans pitié, relégué dans ma cour ?
II, 280, Brit. 546

Bourreau. — Celui qui a tué ou fait tuer.

CORN. — ...Toi-même des tiens devenu le bourreau
III, 435, Cin. 1139 (Voyez III, 157, Cid. 940)

Souvenir qui torture l'âme.

...Que mon souvenir jusque dans le tombeau
Attache à son esprit un éternel bourreau.
II, 351. Med. 228

RAC. — Tant d'autres malheureux dont j'ai causé les maux,
Font déjà dans mon cœur l'office des bourreaux
I, 493. Thèb. 1511

§ V. — LA PROPRIÉTÉ, LE COMMERCE

Trésor. — Chose précieuse.

CORN. — Son cœur est un trésor dont j'aime qu'il dispose
I, 202. Mel. 991

Monnaie fausse.

CORN. — Il (votre nom) est plus décrié que la fausse monnaie
IV, 304, S. du M., 268

Traitant. — Personne avide.

CORN. — La veuve et les cousins, chacun y fait pour soi,
Comme fait un traitant pour les deniers du Roi ;
Où qu'ils jettent la main, ils font rafles entières
IV, 292. S. du M. 73

Héritage. — Ce qui doit revenir à quelqu'un.

CORN. — Il croit que mes regards soient son propre héritage,
Et prend ceux que je donne à tout autre qu'à lui
Pour autant de larcins faits sur le bien d'autrui
I, 209. Mel. 1112

Droit successif. — Droit de succession, d'héritage.

CORN. — J'étais son cher objet (à votre père), et maintenant
[je vois,
Que comme par un droit successif de famille,
L'amour qu'il eut pour moi, vous l'avez pour ma fille
I, 489. Vve 1757

Dépôt. — Sentiment que l'on donne à garder.

CORN. — (Il fit tomber) Le dépôt de sa haine en des mains si
[fidèles
VI, 42. Perth. 531 (Voy. V, 541. Nicom. 668)

Personne confiée à vos soins.

RAC. — Je vous rends le dépôt que vous m'avez commis
III, 647. Ath. 738

Dépositaire. — Celui à qui on confie une personne chère.

RAC. — Faisons de ce trésor Jéhu dépositaire (Il s'agit de Joas)
III, 664. Ath. 1068

Celui à qui le peuple a confié un mandat exécutif.

CORN. — ...N'avez-vous pas un absolu pouvoir
Seigneur ? — Oui ; mais j'en suis comptable à tout
[le monde,
Comme dépositaire, il faut que j'en réponde
VII, 256. Tit. 1338

Rendre compte des cœurs (des sentiments cachés).

RAC. — Il me faut de leurs cœurs rendre un compte fidèle
III, 44, Mith. 480

Faire banqueroute. — Abandonner.

CORN. — Et j'ai fait banqueroute à ce fatras de lois
IV, 141. Ment. 4

Je fais par cet hymen banqueroute à tous autres.
IV, 194, Ment. 1017

Tomber dans le commerce (en parlant d'une part d'amour).

CORN. — Si jamais cette part tombait dans le commerce,
Et qu'il vous vint marchand pour ce trésor caché,
Je vous conseillerais d'en faire bon marché
IV, 197. Ment. 1074

Trafiquer d'un secret. — Le révéler pour de l'argent.

RAC. — (Des amis vendus) choisis par Néron pour ce commerce
[infâme
Trafiquent avec lui des secrets de mon âme
II, 270. Brit. 332

Acheter. — Donner quelque chose ou quelqu'un en échange de.

CORN. — Vieillard qui de ta fille, achètes une femme
II, 214. Suiv. 1693

J'achèterais trop cher la mort du suborneur,
Si pour avoir sa vie il m'en coûtait l'honneur
II, 78. Gal. 1131

Mais puisque tu te vends, va chercher qui t'achète,
VI, 324. Tois. 1649
Voyez Cin. 80. — Cin. 1457. — Hor. 701

RAC. — C'est acheter la paix du sang d'un malheureux
II, 70, And. 616

Le seul Agamemnon refusant la victoire
N'ose d'un peu de sang acheter tant de gloire ?
III, 166. Iph. 318

Vendre son sang. — Abandonner en échange de
faveurs la vengeance d'un père.

CORN. — Et c'est vendre son sang que se rendre aux bienfaits.
III, 388. Cin. 84

Livrer son père.

RAC. — Vendez aux Romains le sang de votre père
III, 71. Mith. 1088

Vendre son cœur. — Donner son amour en échange
de faveurs.

CORN. — On perd temps toutefois, ce cœur n'est point à vendre
V, 18. Théod. 19

Vendre des honneurs, des lois. — Se faire payer les
honneurs qu'on décerne, les exemptions qu'on accorde.

CORN. — Les honneurs sont vendus aux plus ambitieux
III, 407. Cin. 511

RAC. — S'ils se taisent, Madame, et me vendent leurs lois
II, 425. Ber. 1142

Se vendre. — Aliéner sa liberté morale pour de l'ar-
gent ou d'autres avantages.

CORN. — Je me privais de lui, sans me vendre à personne
VI, 632. Oth. 1309

Vendre cher. — Ne pas accorder, sans obtenir en
échange de grands avantages.

RAC. — Je lui vendrai si cher ce bonheur qu'il ignore
III, 42. Mith. 419
Cf. II, 56. And. 316

Marchander quelqu'un. — Discuter le prix qu'on
obtiendra si on le trahit.

CORN. — ...Ce don à sa mère était le prix fatal
Dont leur Flaminius marchandait Annibal
V, 512. Nic. 21

Prix. — Ce qu'il faut faire ou donner pour obtenir quelque chose.

CORN. — Mais voyez à quel prix vous me donnez votre âme
III, 425. Cin. 929

Considérez le prix que vous avez coûté ;
Non pas qu'elle vous croie avoir trop acheté
III, 411. Cin. 607

Auguste et son règne ont coûté cher à Rome.

Cf. VI, 255. Tois. prol. 11
...Ne permettons pas qu'après tant de bravades,
Mon sceptre soit le prix d'une de ses œillades
IV, 55. Pomp. 661

RAC. — L'ingrate qui mettait son cœur à si haut prix
II, 60, And. 399

Coûter. — Etre cause de sacrifices, de douleurs. de travail.

CORN. — Jason m'a trop coûté pour le vouloir détruire
II, 358. Méd. 358
Cf. III, 447, Cin. 1417

RAC. — Il m'en coûterait trop, s'il m'en coûtait deux fils.
I, 456, Thèb. 874
Chacun de tes rubans me coûte une sentence.
II, 153, Plaid. 88

Payer. — Récompenser, reconnaître.

CORN. — ...Payer tant d'amour avec si peu de foi
II, 276. Pl. roy. 1008

RAC. — (L'hymen) Peut payer en un jour les vœux de cinq
[années
II, 394. Ber. 444

Faire payer cher. — Même sens que vendre cher.

RAC. — Fais lui payer bien cher un bonheur qu'il ignore
II, 289. Brit. 756

Payer : dédommager.

CORN. — La gloire de leur mort m'a payé de leur perte
III, 325. Hor. 1012

Expier.

RAC. — Babylone paya nos pleurs avec usure
III, 529. Esth. 1069

Balance (tenir la) : Etre prêt à juger. -- Chez Racine :
tenir la balance (égale) entre deux personnes : ne
pas se montrer plus favorable à l'une qu'à l'autre.

RAC. — Misérable, le Dieu vengeur de l'innocence,
Tout prêt à te juger, tient déjà sa balance.
III, 533. Esth. 1157
Il faut qu'entre eux et lui je tienne la balance.
II, 259. Brit. 68

Mettre dans la balance. — Mettre en parallèle, examiner en comparant.

CORN. — Mais je vous tiens ensemble heureux au dernier point
D'être né d'un tel père (un pêcheur) et de n'en rougir
[point
Et de ce qu'un grand cœur mis dans l'autre balance
Emporte encor si haut une telle naissance
V, 488. D. San. 1691
Souffrez Rome et le Roi dedans l'autre balance ;
Le peu qu'ils ont gagné nous fait assez juger
Qu'ils n'y mettront jamais qu'un contre-poids léger.
V, 556. Nic. 1028

RAC. — Que Rome avec ses lois mette dans la balance
Tant de pleurs, tant d'amour, tant de persévérance
II, 420, Bér. 1011

Faire pencher la balance. — Favoriser.

RAC. -- Et le ciel, qui pour moi fit pencher la balance,
III, 470. Esth. 72

Emporter la balance. — Prévaloir.

CORN. — L'amour sur le respect emporte la balance
I, 304, Clit. 494

RAC. — Ma gloire intéressée emporte la balance
III, 222, Iph. 1430

§ VI. — LA VIE CORPORATIVE, LES SALAIRES ET LES GAGES

Apprentissage. — Les premiers essais du meurtre.

CORN. — Et qui sur un époux fit son apprentissage
A bien pu sur un fils achever son ouvrage
IV, 503, Rod. 1751

Faire l'apprentissage de : s'instruire à, s'habituer à

RAC. — ...Voudrais-tu qu'à mon âge
Je fisse de l'amour le vil apprentissage
II, 488, Baj. 178

Chef-d'œuvre. — Crime plus horrible que les autres.

CORN. — Des crimes si légers furent mes coups d'essai,
Il faut bien autrement montrer ce que je sais,
Il faut faire un chef d'œuvre et qu'un dernier ouvrage
Surpasse de bien loin ce faible apprentissage
II, 352. Med. 249

Coup d'essai : Coup de maître. — Première victoire.
Victoire décisive.

CORN. — Ce sont des coups d'essai, mais si grands que peut-être
Le Capitole a droit d'en craindre un coup de maître
V, 551. Nic. 919 (Cf. III, 129. Cid. 410)

Métier.

CORN. — ...Un portrait, une dame
A son premier métier rendent soudain votre âme.
IV, 349, S. du Ment. 1165

(Ce premier métier c'est l'habitude du mensonge).

Maîtres du métier. — Ici menteurs effrontés.

CORN. — C'était en menterie un auteur très célèbre,
Qui sût y raffiner de si digne façon
Qu'aux maîtres du métier il en eût fait leçon.
IV, 309. S. du Ment. 376

Salaire : récompense. — Le mot était couramment
employé dans ce sens.

CORN. — Et j'en étais, Seigneur, la cause et le salaire.
III, 454. Cin. 1566

(Du meurtre d'Auguste).

Mais comme aux grands périls le salaire enhardit,
Le peuple offre le sceptre et la reine son lit
VI, 145. Œd. 243
(Cf. VII, 251. Tit. 1215 et VI, 40. Perth. 480 et sq.)

RAC. — Voilà tous mes forfaits : en voici le salaire.
II, 313, Brit. 1196 (Voyez II, 121, Andr. 1581)

Gages.

CORN. — Ce dissimulé n'est qu'un conteur à gages.

I, 408. V^{re} 170.

(Il est payé pour mentir).

Tenir à ses gages. — Payer quelqu'un pour certains offices.

CORN. — Les grands pour s'affermir, achetant des suffrages
Tiennent pompeusement leurs maîtres (les électeurs) à
[leurs gages]

III, 410. Cin. 577

§ VII. — L'AGRICULTURE

Labourer.

CORN. — Allez, je vais vous faire à ce soir telle niche,
Qu'au lieu de labourer, vous lairrez tout en friche

I, 250. Mél. 1820, var.

(Plaisanterie très gauloise ; la nourrice menace deux jeunes mariés de troubler leur nuit de noces).

Semer. — En parlant des sentiments que l'on fait germer dans l'âme.

CORN. — Et comme il n'a semé qu'épouvante et qu'horreur
Il n'en recueille enfin que trouble et que terreur

III, 158. Herac, 15

Dans le sens de répandre, faire courir.

RAC. — J'irai semer partout ma crainte et ses alarmes.

II, 299. Brit. 923.

Cf. II, 270. Brit. 316

Semence. — Cause qui avec le temps doit produire certains effets.

RAC. — Etouffe dans mon sang ces semences de guerre

I, 592. Alex. 1489.

Fertile. — Qui produit abondamment.

RAC. — La cour de Claudius en esclaves fertile

II, 264. Brit. 187

Et quel temps fut jamais si fertile en miracles.

III, 611. Ath. 104

Arroser de sang, de pleurs.

CORN. — Du sang des Africains arroser ses lauriers.

III, 136. Cid. 543

RAC. — Quels lauriers me plairont de son sang arrosés ?

III, 223. Iph. 1449

Son courage, sensible à vos justes douleurs

Ne veut point de lauriers arrosés de vos pleurs

I, 552. Alex. 415

Transplanté. — Qui a émigré d'un pays dans un autre.

RAC. — Jeunes et tendres fleurs, par le sort agitées,

Sous un ciel étranger comme moi transplantées

III, 472. Esth. 104.

Fruits. — D'un hymen : les enfants.

RAC. — De son fatal hymen je cultivais les fruits

III, 325. Phèd. 300

(J'élevais les enfants que j'ai eus de Thésée).

Avantages, profits.

CORN. — Allez, allez cueillir les fruits de mon service

I, 427. V^{re} 556

Laisser mûrir. — Donner le temps nécessaire pour
qu'une chose vienne à point.

CORN. — Laissez entre mes mains mûrir vos destinées.

V, 177. Hérac. 497.

Moisson.

RAC. — Songez, Seigneur, songez à ces moissons de gloire,

III, 229. Iph. 1541.

Et nos moindres guerriers

Se promettent déjà des moissons de lauriers.

I, 540. Alex. 128.

Moissonner. — Au sens de piller.

CORN. — Dans le champ du public largement ils moissonnent

III, 407. Cin. 518

Faire périr.

RAC. — Le fer moissonna tout.....

III, 331. Phèd. 425

....Cette fleur si tendre et si tôt moissonnée (Joas)

III, 678. Ath. 1313

§ VIII. — LA GUERRE ET LA VIE MILITAIRE

Les Métaphores tirées de la guerre sont très en faveur au xvii^e siècle. Elles sont pour la plupart des lieux communs de sens assez général. Certaines cependant plus précises viennent de termes techniques que les deux poètes, et surtout Corneille, ont empruntés au vocabulaire militaire du temps.

Armer. — S'armer.

CORN. — Mais soudain ma vertu s'arme si bien pour lui
Qu'en mille bataillons, il aurait moins d'appui
VI, 90. Perth. 1605

RAC. — (II) vient d'armer contre elle (Thèbes) et le fer et
[la faim
I, 414. Thèb. 98.

Je n'accepte la main qu'elle m'a présentée
Que pour m'armer contre elle...
III, 176. Iph. 507.

S'armer de foi (RAC. III, 675. Ath. 1269); d'orgueil
(RAC. III, 183. Iph. 638). S'armer de constance (Corn.
[III, 304. Hor. 517)

Prendre pour armes. — (Comme moyens d'attaque).

CORN. — Seigneur, jusques ici, ses plus grands déplaisirs
Pour armes contre vous n'ont pris que des soupirs
VI, 203. Œd. 1643

Mettre les armes à la main. — En parlant d'un sentiment.

CORN. — C'est mettre à sa rigueur les armes à la main
I, 400. Vve 32

Traits. — Lancés par les yeux : regards vifs et pénétrants qui touchent le cœur.

RAC. — Madame, il vous souvient que mon cœur en ces lieux
Reçut le premier trait qui partit de vos yeux
II, 383. Bér. 190

CORN. — Mes plus heureux succès ne font qu'enfoncer mieux
L'inévitable trait dont me percent vos yeux
VII, 142. Att. 823

Ces traits, on les essaie sur les cœurs.

RAC. — (Il n'est point de Romaine) Qui dès qu'à ses regards
[elle ose se fier
Sur le cœur de César ne les vienne essayer.

II, 275. Brit. 422

Les traits de l'amour (par allusion aux flèches, attribut du dieu mythologique, pour signifier les atteintes de la passion).

CORN. — L'amour a pris le soin de me punir pour vous ;
Les traits que cette nuit il trempait de vos larmes
Ont triomphé d'un cœur invincible à vos charmes

II, 286. Pl. Roy. 1221

Le trait qu'on porte au cœur s'enfonce d'autant plus

VII, 399. Pul. 448

RAC. — Portant partout le trait dont je suis déchiré.

III, 336. Phèd. 540.

Traits de la Médisance. — Paroles médisantes.

CORN. — Ce n'est pas contre lui qu'il faut en ma présence
Lâcher les traits jaloux de votre médisance

I, 168. Mél. 441

Traits de la vertu. — Actions qui frappent et touchent le cœur.

CORN. — Mon cœur n'est point à l'épreuve des traits
Ni de tant de vertus, ni de tant de bienfaits.

IV, 80. Pomp. 1291

Traits de la jalousie. — Douleur vive que l'envieux ressent du bonheur d'autrui.

RAC. — ...Mardochée assis aux portes du palais
Dans ce cœur malheureux enfonce mille traits

III, 495. Esth. 460

Dard. — Paroles qui blessent.

CORN. — Et toutes les raisons dont s'appuyait sa flamme
Étaient autant de dards qui me traversaient l'âme

VII, 401. Pul. 501

Glaives. — De la justice divine.

CORN. — Et les glaives qu'il tient pendus
Sur les plus fortunés coupables
Sont d'autant plus inévitables
Que leurs coups sont moins attendus

III, 540. Pol. 1121

Aiguiser le fer. — Préparer une expédition, équiper une armée.

RAC. — ...Si leur haine, de Troie oubliant la querelle
Tournait contre eux le fer qu'ils aiguisent contre elle
III, 208. Iph. 1137

Canon. — Soldats.

CORN. — La foudre est mon canon, les destins, mes soldats.
II, 447. Illus. 239

Faire la guerre à. — Gêner fortement.

CORN. — (Ces morts)... Dont les troncs pourris exhalent dans les
[vents
De quoi faire la guerre au reste des vivants.
IV, 28. Pomp. 11

Combattre. — (En parlant des sentiments).

CORN. — La pitié la combat (la vengeance) et se met en sa place
II, 406. Med. 1342

RAC. — Hai de tous les Grecs, pressé de tous côtés
Me faudra-t-il combattre encor vos cruautés ?
II, 55. And. 292

En parlant du souvenir d'un mort :

CORN. — Rodrigue, dans mon cœur, combat encor mon père,
Il l'attaque, il le presse, il cède, il se défend,
Tantôt fort, tantôt faible et tantôt triomphant
III, 151. Cid. 814

Combat. — (Lutte de sentiments, d'idées contraires).

RAC. — Quels assauts, quels combats j'ai tantôt soutenus
III, 41. Mithr. 413

Où sont-ils ces combats que vous avez rendus ?
III, 214. Iph. 1259

CORN. — Quels combats j'ai donnés pour te donner un cœur
III, 562. Pol. 1597

Ce cœur si généreux rend si peu de combat
III, 444. Cin. 1343
(Cf. I, 233, Mel. 1526 — II, 97, Gal. 1480)

Mais en ce dur combat de colère et de flamme
Il déchire mon cœur sans partager mon âme
III, 151. Cid. 818

Votre amour en tous deux fait ce combat d'esprit
III, 412. Cin. 631

Attaquer.

CORN. — Plus la raison l'attaque (l'amour) et plus il se roidit
I, 427. Vve 549

Chercher à toucher.

CORN. — Attaqué par vos yeux, je leur rendis les armes
IV, 149. Ment. 177

N'attaquez point mon cœur en me blessant la vue
II, 263. Pl. roy. 746

RAC. — Cherchons pour l'attaquer quelque endroit plus sensible
III, 349. Phèd. 794

Attaquer, défendre une place (en parlant d'une femme dont on veut obtenir ou conserver l'amour).

CORN. — Si vous aviez dessein d'attaquer cette place,
Ne vous départez point d'une si noble audace,
Mais comme à son secours je n'amène que moi,
Ne la menacez plus de Rome ni du roi :
Je la défendrai seul, attaquez-là de même.
V, 523. Nic. 267

Se roidir, choquer, aller tête baissée, se présenter de front en parlant de l'âme.

CORN. — L'âme doit se roidir plus elle est menacée
Et contre la fortune aller tête baissée,
La choquer hardiment, et sans craindre la mort,
Se présenter de front à son plus rude effort
II, 355. Méd. 309

Rempart. — Ce qui protège.

CORN. — La tête de Pompée est l'unique présent
Qui vous fasse contre elle un rempart suffisant
IV, 41. Pomp. 347

Contre la colère de César.

Mon nom sert de rempart à toute la Castille.
III, 115. Cid. 198.

Faites vous un rempart des fils contre la mère.
IV, 464. Rod. 832
(Cf II, 300 Pl. roy. 1517 et sq.)

RAC. — Cependant Athalie, un poignard à la main
Rit des faibles remparts de nos portes d'airain
III, 689. Ath. 1537

Faire brèche. — Faire tort, causer un dommage.

CORN. — Et comme elle fait brèche au pouvoir souverain.
V, 534. Nic. 505

Saper. — Détruire les fondements, les principes.

CORN. — Un vieil amour des rois la détruit et la sape (ta puis-
[sance])
VI, 34. Perth. 360

Tenir ville gagnée. — Avoir l'avantage dans une affaire.

CORN. — L'arrogant croit déjà tenir ville gagnée.
II, 465. Illus. 609

Marcher au secours (en parlant de sentiments).

CORN. — Quand l'ambition marche au secours de l'amour
Elle étouffe aisément tous ces soins du retour
VI, 272. Tois. 415

Vainqueur. — Dans le langage galant : celui qu'on aime, qui est le maître du cœur.

RAC. — Aurais-je pour vainqueur dû choisir Aricie ?
III, 310, Phéd. 102
Cf. I, 602, Alex. 1492
III, 68. Mith. 1028 — II, 396 Ber. 510

CORN. — Garde toi de nommer mon vainqueur
IV, 445, Rod. 385

Conquête. — Pour désigner la femme dont on a conquis l'amour.

CORN. — La place à l'emporter coûterait bien des têtes
Seigneur : ce conquérant garde bien ses conquêtes.
V, 517. Nic. 139
... Voir sous les lauriers qui couvrent votre tête
Un si grand conquérant être encore ma conquête
V. 511, Nic. 4

(Le mot est d'un emploi courant dans le langage galant.
Voy. Rac., II, 80, And. 805. — II, 113, Andr. 1434).

Conquêtes, progrès faits par un amant dans l'intimité d'une femme.

CORN. — ... j'étendis si loin mes petites conquêtes
Qu'en son quartier souvent je me coulais sans bruit
Pour causer avec elle une part de la nuit
IV, 175. Ment. 614

Se rendre. — Céder. Se soumettre à l'amour, à l'estime...

RAC. — Je ne viens point ici, par de jalouses larmes,
 Vous envier un cœur qui se rend à vos charmes.
 II, 83. And. 862

Je me rends ; je vous cède une pleine victoire
 I, 594. Alex. 1553

CORN. — Contre tant de vertus je ne puis le défendre, (mon
 Il est impatient lui-même de se rendre. [cœur)
 V. 591. Nic. 1809

Sitôt qu'on est blessé, j'aime à voir qu'on se rende.
 II, 316. Tuil. 161

Rendre les armes à. — Etre vaincu par.

CORN. — Leur haine à nos douleurs aurait rendu les armes.
 IV, 474. Rod. 1100

Devenir amoureux de

RAC. — Vous pouvez, sans rougir du pouvoir de vos charmes
 Forcer ce grand guerrier à vous rendre les armes.
 I, 537. Alex. 57

Désarmer. — Faire abandonner à quelqu'un sa froideur.

Hereule à désarmer coûtait moins qu'Hippolyte
 III, 332. Phéd. 454

Désarmer la colère. — Apaiser (Corn. IV, 78 Pomp. 1226).

Suivre le char du triomphe. — Participer, concourir à la gloire de

CORN. — Le mépris des lois
 Nous fait suivre son char (de Rodrigue) au milieu de
 [deux rois
 III, 178. Cid. 1384

Défaite. — Dans le langage galant : sujétion d'un cœur.

CORN. — L'ennemi qui combat signale sa défaite
 Et couronne bien mieux le guerrier qui l'a faite
 II, 317. Tuil. 185

RAC. — ...Qui sait si l'ingrate en sa longue retraite
 N'a point de l'Empereur médité la défaite
 II, 300. Brit. 948

Tribut.

CORN. — L'estime et le respect sont de justes tributs
Qu'aux plus fiers ennemis arrachent les vertus
VI, 396. Sert. 763

Chaînes. — La métaphore des chaînes pour désigner l'attachement amoureux est juste en soi. Il suffit pour s'en convaincre de lire ces vers où Corneille la justifie en l'expliquant.

CORN. — Il (le ciel) attache ici-bas avec des sympathies
Les âmes que son ordre a, là-haut, assorties ;
On n'en saurait unir sans ses avis secrets ;
Et cette chaîne manque où manquent ses décrets.
II, 468. Illus. 645

Cette métaphore est courante chez les deux poètes :

CORN. — Connaissiez mieux Médée et croyez la trop vaine
Pour vouloir d'un captif marqué d'une autre chaîne
VI, 339. Tois. 2014

RAC. — Oui, Madame, je vais dans l'ardeur qui m'entraîne
Victorieux ou mort mériter votre chaîne
I, 562. Alex. 650
Traîner de mer en mer ma chaîne et mes ennuis
II, 43. Andr. 44

En parlant du mariage.

CORN. — Cette chaîne qui dure autant que notre vie
Et qui devrait donner plus de peur que d'envie,
Si l'on n'y prend bien garde attache assez souvent
Le contraire au contraire et le mort au vivant.
IV, 163. Ment. 417

Chaîne : servitude, captivité.

CORN. — (Ces batailles) Où pour mieux assurer la honte de
[leurs fers,
Tous voulaient à leur chaîne attacher l'univers
III, 392. Cin. 181

Secouer sa chaîne. — Supporter avec impatience une sujétion.

Mais si un fier esclave, ennemi de sa chaîne,
La secoue à toute heure et la porte avec gêne
VII, 203. Tit. et Bér. 67

Rompre les chaînes, briser les chaînes.

CORN. — Forcez, rompez, brisez de si honteuses chaînes.
V, 519. Nic. 179

RAC. — Des captifs comme lui brisent bientôt leur chaîne.
I, 551. Alex. 365
...Quand de la nature on a brisé les chaînes
I, 446. Thèb. 880

Reprendre une chaîne.

Cette âme, d'avec soi tout à coup divisée,
Reprend de ces remords la chaîne mal brisée.
VI, 365, Sert. 14

Captifs. — Dans le langage galant ceux qui sont soumis
à l'amour.

CORN. — Dans son champ de victoire il se dit mon captif
IV, 44, Pomp. 400 (Cléopâtre parle ainsi de César)
...Votre captif ne vous tient plus captive.
VI, 92, Perth. 1659

RAC. — Moi qui, contre l'amour, fièrement révolté,
Aux fers de ses captifs ai longtemps insulté
III, 336. Phèd. 532
Cf. III, 332. Phèd. 451

Fers. — Sens galant. Attachement amoureux.

CORN. — Oui Reine, si quelqu'un dans ce vaste univers
Pouvait porter plus haut la gloire de vos fers
IV, 79. Pomp. 1259

RAC.Aller trop content de mes fers
Soupirer avec vous au bout de l'univers
II, 439. Bér. 1401
Cf. II, 42. Andr. 32, et II, 443. Bér. 1501

Fers. — Servitude politique.

RAC. — Connaître son nom et le poids de ses fers ?
I, 557. Alex. 528
(Cf. III, 480. Esth. 235)

CORN. — Est-ce être tout Romain qu'être chef d'une guerre
Qui veut tenir aux fers les maîtres de la terre ?
VI, 398. Sert. 834

Fers : marque de l'esclavage.

Un front encor marqué des fers qu'il a portés
VI, 628. Oth. 1231

Briser les fers, rendre la liberté politique.

Cesse de soupirer, Rome, pour ta franchise :
Si je t'ai mise aux fers, moi-même je les brise
III, 438. Cin. 1221

RAC. — Alexandre vainqueur eut dompté tout le monde,
Mais un roi l'attendait au bout de l'univers
Par qui le monde entier a vu briser ses fers
I, 558. Alex. 546 (Voyez I, 535. Alex. 12)

Enchaîner dans une alliance de mots originale :

CORN. — Un bracelet exprès tissu de mes cheveux
T'attend pour enchaîner et ton bras et tes vœux.
I, 431, Vve 633

Subjuguer.

RAC. — Ils adorent la main qui les tient enchaînés
II, 324. Brit. 1446

S'enchaîner au char triomphal (se faire l'esclave de).

RAC. — Moi-même à votre char je me suis enchaînée
III, 185. Iph. 694

Enchaîner : Suspandre l'activité.

CORN. — (Le respect) ...Arrête les yeux, captive les désirs
Abaisse les regards, étouffe les soupirs,
Dans le milieu du cœur enchaîne la tendresse
VI, 611. Oth. 815

Enchaîner les hasards : avoir tout prévu.

CORN. — ...Ne rien hasarder, qu'on n'ait de toutes parts,
Autant qu'il est possible, enchaîné les hasards.
VII, 110. At. 44

Enchaîner, marquant la succession.

RAC. — Les vertus l'une à l'autre enchaînées.
II, 265. Brit. 219

Prison. — Service amoureux près d'une dame.

CORN. — Je chasse un fugitif avec trop de raison
Et lui donne les champs quand il rompt sa prison
II, 245. Pl. roy. 408

Prison plus large : liberté restreinte.

Votre liberté n'est qu'une prison plus large.
VI, 385. S. du M. 1841

Joug de l'hymen.

CORN. — Avant que de l'hymen le joug impitoyable
M'attachant avec lui me rendit misérable
I, 242. Mél. 1637

RAC. — Au joug d'un autre hymen sans amour destinée
III, 29. Mith. 148

Sujétion qu'impose un vainqueur.

RAC. — Je présente la tête au joug qui nous menace
I, 535. Alex. 10
Cf. I, 555. Alex. 486

Sujétion qu'impose une autorité oppressive.

CORN. — On portera le joug désormais sans se plaindre
III, 461. Cin. 1758
Cf. VI, 398. Sert. 837, et VI, 400. Sert. 884

Contrainte morale.

CORN. — Mon âme a secoué le joug de cent remords.
VI, 366. Sert. 12

RAC. — (J'espère) qu'indocile à ton joug (celui de Dieu) fati-
[gué de ta loi
III, 703. Ath. 1785

En bonne part . Contrainte salutaire.

CORN. — Un joug que m'imposait cette faveur publique
V, 478. D. San. 1466

RAC. — Tu voudras t'affranchir du joug de mes bienfaits
II, 336. Brit. 1678

Lien. — Ce qui contraint, met dans la dépendance de
quelqu'un.

CORN. — Ma cour fut ta prison, ma faveur tes liens
III, 449. Cin. 1448

Ce qui attache et unit.

CORN. — Il (l'amour) serre nos esprits d'un trop étroit lien
Pour permettre à mon sens de s'éloigner du sien
I, 499. Vve 1953
Cf. VI, 272. Tois. 413 et VI, 344. Tois. 2110

RAC. — Ses honneurs abolis, son palais déserté,
La fuite d'une cour que sa chute a bannie
Sont autant de liens qui retiennent Junie.
II, 284. Brit. 646

Esclave. — Dans le langage galant : qui est volontairement asservi aux volontés d'une femme.

CORN. — ...Pour vivre il faut être esclave de Lucrèce
IV, 191. Ment. 954

Un esclave d'Amour le défend d'un rebelle
I, 150. Mel. 138

Assujetti à, dominé par :

CORN. — Esclave des grandeurs où vous êtes monté
III, 405. Cin. 456

Esclave ambitieux du suprême degré
VII, 383. Pulch. 63

Voyez III, 546. Pol. 1271 — III, 568, Poly 1748

De mon devoir esclave infortunée
III, 51, Mith. 643

Esclave : asservi à la volonté d'un despote.

CORN. — Des consuls à son choix
De qui la pourpre esclave agira sous sès lois
VI, 424, Sert. 1448

Nature esclave : assujettie aux enchantements d'une magicienne.

CORN. — La nature esclave a peur de lui déplaire
II, 375, Med. 706

Absolument : celui qui ne peut disposer de soi-même.

Esclave couronnée,
RAC. — Je partis pour l'hymen où j'étais destinée.
III, 33, Mith. 255

La Vie militaire

Fourrier. — Avant-coureur.

CORN. — ...Cet heureux hymen, qui les charmaient si fort
Devient souvent pour eux un fourrier de la mort
II, 144, Suiv. 348

CORN. — ...Faute de trouver cette belle fourrière (l'Aurore)
Le jour jusqu'à midi se passa sans lumière.
II, 449. Illus. 301

Soldats chez le bonhomme (le paysan).

Ainsi font deux soldats logés chez le bonhomme ;
Quand l'un veut tout tuer, l'autre rabat les coups,
L'un jure comme un diable, et l'autre file doux

IV, Suit. du M. 10, 30.

(Il s'agit d'une comédie concertée par deux soldats pour intimider l'habitant et le rançonner).

Montre. — Revue de troupes.

...Là, faute de mieux, un sot passe à la montre

IV, 144, Ment. 66

(En province un sot peut se faire valoir)

§ IX. — LA NAVIGATION

Flotter. — Etre emporté çà et là, aller d'un objet à l'autre.

CORN. — L'âme d'un tel amant tristement balancée,
Sur d'éternels soucis voit flotter sa pensée.

V, 447, D. San. 705

Flottante victoire. — Flotte victorieuse.

CORN. — Faire voir sur ses nef's la victoire flottante.

IV, 31, Pomp. 94

Avoir le vent en poupe. — Etre favorisé.

CORN. — Sa flotte, qu'à l'envi favorisait Neptune,
Avait le vent en poupe ainsi que sa fortune

IV, 59, Pomp. 745

Porter la sonde. — Comme sonder : essayer de découvrir les dispositions de quelqu'un.

CORN. — Ami, ne porte plus la sonde en mon courage.

I, 324, Clit. 869

Timon. — Gouvernail, direction de l'état.

RAC. — Ai-je mis dans sa main le timon de l'Etat

Pour le conduire au gré du peuple et du Sénat ?

III, 258, Brit. 45

CORN. — Du timon qu'il embrasse il se fait le seul guide.

VI, 601, Oth. 617

Port. — Asile, abri, lieu de repos.

CORN. — Du premier coup de vent il me conduit au port (le ciel)
III, 544. Pol. 1229

Après un long orage il faut trouver un port
Et je n'en vois que deux, le repos ou la mort.
III, 439. Cin. 1235

RAC. — ...Je m'assure un port dans la tempête.
II, 259. Brit. 71
Cf. II, 517. Baj. 844

Naufrage.

CORN. — Et comme en un naufrage on se prend où l'on peut
En fille obéissante, elle veut ce qu'on veut.
IV, 292. Suite du M. 65

Sans conseil, sans raison, pareil aux matelots
Qu'un naufrage abandonne à la merci des flots
Je me suis pris à tout, ne sachant où me prendre.
II, 102. Gal. 1571

Naufrage : catastrophe, chute.

RAC. — Tout vaincu que je suis, et voisin du naufrage.
III, 42. Mithr. 431

(Moi) Qui des faibles mortels déplorant les naufrages
Pensais toujours du bord contempler les orages ;
III, 336. Phèd. 533
Cf. I, 433. Thèb. 443. III, 48. Mithr. 569

Faire naufrage au port : échouer près du but.

CORN. — Si son père et le mien ne tombent point d'accord,
Tout commerce est rompu, je fais naufrage au port.
IV, 228. Ment. 1616

Périr dans le port : même sens.

CORN. — Un orage si prompt qui trouble une bonace (mer calme)
D'un naufrage certain nous porte la menace ;
Je n'en saurais douter, je pérís dans le port.
III, 131. Cid. 449

Écueil. — Ce qui est dangereux pour la vie, la puissance, etc.

CORN. — Combien à cet écueil se sont déjà brisés
III, 390. Cin. 116
Cf. VI, 381. Sert. 434

RAC. — Ils viennent se briser contre le même écueil.

III, 463. Esth. 46

Rhodes, des Ottomans ce redoutable écueil.

II, 501. Baj. 475

§ X. — LES SPORTS ET LES JEUX

LA CHASSE

Parmi ces métaphores, les unes — par exemple les pièges, les appats — sont des lieux communs métaphoriques. Les autres ont été empruntées au vocabulaire de la vénerie, de la fauconnerie, des jeux, par Corneille, rarement par Racine.

Faire tête. — Résister avec vigueur, comme une bête qui fait tête à la meute.

CORN. — Seigneur il faut ici faire tête à l'orage.

VI, 205. Œd. 1685

En tenir. — Être blessé d'amour.

CORN. — Tu crois donc que j'en tiens ?

I, 172. Mel. 507

En avoir dans l'aile. — Être frappé d'un malheur imprévu. L'expression signifie plus fréquemment devenir amoureux.

CORN. — Angélique ! c'est fait, mon frère en a dans l'aile.

II, 275. Pl. roy. 985

Rendre les abois. — Agoniser en parlant d'un sentiment.

CORN. — Et ma brutale ardeur va rendre les abois

II, 516. Illus. 1552

Cf. II, 279. Pl. roy. 1083. V, 567. Nic. 1261.

VI, 376. Sert. 290

Piège. — Ce qui comme un piège saisit ou trompe les hommes. Le mot entre dans de nombreuses expressions figurées.

Dresser un piège.

CORN. — Tu te laisses donc prendre à ce lourd artifice
A ce piège qu'il dresse afin de m'attraper.
I, 467. Vve 1312 var

Couvrir un piège : cacher une embûche.

RAC. — ...Si cette paix dont vous vous repaissez
Couvrirait contre vos jours quelques pièges dressés.
II, 329. Brit. 1541

Courir au piège.

RAC. — Mais admire avec moi le sort dont la poursuite
Me fait courir alors au piège que j'évite,
II, 44. Andr. 66

Tomber dans le piège.

CORN. — Le cajoleur rusé qui toujours vous assiège,
A tant fait qu'à la fin vous tombez dans son piège
I, 424, Vve 475

Rompre le piège.

RAC. — (La paix) va rompre le piège où vous les attendez
[(mes fils)]
I, 421. Théb. 226

Rets. — Ruses où se prend l'esprit comme dans un filet.

CORN. — Ainsi donc un rival pris à mon avantage
Ne tombe dans mes rets que pour les déchirer !
I, 296. Clit. 346

Appât. — (Que l'on écrit appas au xvii^e siècle). Chose agréable qui attire l'homme dans le malheur.

CORN. — Va, d'un piège si lourd l'appas est inutile
V, 221. Hér. 1499
Cf. II, 396. Méd. 1136. III, 542. Pol. 1158

RAC. — Je reconnais l'appas dont il m'avait séduite.
II, 537. Baj. 1270

Amorce. — Ce qui fait mordre à, ce qui allèche.

CORN. — Elle (sa beauté) sert d'amorce à mes désirs avides.
I, 352. Clit. 1373

Il a beau déguiser il a goûté l'amorce

I, 181. Mel. 647
Cf. III, 322. Hor. 924. IV. 464, Rod. 852

Certaines expressions prises au figuré sont venues de la fauconnerie.

Dessiller les yeux.

CORN. — Son sang, dont tes bourreaux viennent de me couvrir
M'a désillé les yeux et me les vient d'ouvrir.
III, 567. Pol. 1725

RAC. — Mes yeux sont dessillés, le crime est confondu.
III, 535. Esth. 1178 (Cf. II, 276. Brit. 449)

Dessiller la paupière. — (Même sens. Corn., I, 233,
Mél. 1508.

Leurre. — Chose artificieusement présentée pour attirer
et tromper.

CORN. — C'est un leurre, Monsieur, la chose est toute claire.
IV, 329. S. du Ment. 763

Entregent.

CORN. — C'est assez qu'une femme ait un peu d'entregent.
I, 149. Mél. var 3

(L'entregent est l'adresse à se conduire dans le monde,
« entre gent » comme le faucon apprivoisé qui ne redoute
plus la compagnie de l'homme).

Acharner. -- Au propre, abandonner un morceau de
viande à un faucon, pour lui donner le goût de la
chair. Au figuré, donner le goût du sang, du car-
nage.

CORN. — Le premier sang versé rend sa fureur plus forte
Il l'amorce, il l'acharne...
V, 581. Nic. 1577

L'EQUITATION

Rênes. — Gouvernement.

CORN. — (Qui donc) d'un empire si vaste aurait tenu les rênes ?
VI, 627. Oth. 1214

RAC. — Un héraut chargé des volontés d'Athènes
De l'Etat en ses mains vient remettre les rênes.
III, 345. Phèd. 725

Bride. — *Retenir la bride* . — Modérer.

CORN. — Retiens un peu la bride à tes bouillants désirs
I, 369. Clit. var

Tenir en bride. — Contenir, diriger.

CORN. — Pour tenir en bride un peuple sans raison
VII, 443. Pulch. 1551

Cheval échappé (faire le). — Affecter d'être indépendant, sauvage.

CORN. — Toi-même, qui fais tant le cheval échappé
Nous te verrons un jour songer au mariage.
I, 148. Mel. 108

Nous ne citons que pour mémoire « assiette », état d'esprit (Corn. III, 442, Cin. 1304) et « frein » (Rac. III. 213, Iph. 1238). Ce ne sont plus des métaphores.

LA CARRIERE, LE CHAMP (L'ARENE)

Entrer dans la carrière. — Commencer à agir.

CORN. — ...C'est mal de l'honneur entrer dans la carrière
Que dès le premier pas regarder en arrière.
III, 303, Hor. 487
Cf. III, 544. Pol. 1228

Ouvrir le champ. — Permettre à l'activité de se déployer.

RAC. — C'est à vous de courir
Dans le champ glorieux que j'ai su vous ouvrir.
II, 500, Baj. 439 (Cf. III, 159. Iph. 171)

CORN. — (Sylla) N'a fait qu'ouvrir le champ à César, à Pompée
III, 411. Cin. 594

Gladiateurs.

CORN. — Nobles gladiateurs, dont ma colère apprête
Le spectacle pompeux, à cette grande fête.
VII, 172. Att. 1545

(Il s'agit de deux rois qu'Attila veut forcer à se battre).

ESCRIME

Parer.

CORN. — ...Ce n'est qu'en fuyant qu'on pare de tels coups
III, 311. Hor. 685
Cf. IV, 474. Rod. 1104

RAC. — Je parerai d'un bras les coups de l'autre main
II, 112. Andr. 1412

Retirer le bras.

CORN. — On retire souvent le bras pour mieux frapper.
V, 66. Théod. 1121

Sortir de garde (cesser de se garder). — **Perdre ses mesures** (les distances exactes où il faut être pour parer et tirer) au figuré : ne plus calculer exactement la portée de ses actes ou de ses paroles.

CORN. — Tu vas sortir de garde et perdre tes mesures.
IV, 188. Ment. 901

S'enferrer. — Se convaincre soi-même de mensonge.

CORN. — Tu t'enfermes, Aronte, et pris au dépourvu,
En vain tu veux cacher ce que nous avons vu.
II, 77. Gal. 1095

LES JEUX

Jeu. — Amusement.

RAC. — Roi cruel ! ce sont là les jeux où tu te plais.
III, 517. Esth. 854

Manière d'agir.

CORN. — La fourbe n'est le jeu que des petites âmes.
V, 567. Nic. 1255

A beau jeu beau retour : expression proverbiale pour exprimer l'idée de rendre la pareille.

CORN. — Aussi bien m'a-t-on dit, à beau jeu beau retour
I, 432, Vve 645

Jouer son jeu . jouer son rôle.

CORN. — Tirons-nous à quartier, nous jouerons mieux nos jeux
II, 18. Gal. 23

Couvrir son jeu. — Dissimuler.

CORN. — Il n'amusait Doris que pour couvrir son jeu
I, 474, Vve 1450

But à but. — D'une manière égale.

CORN. — Aimons-nous but à but, sans soupçon, sans rigueur
IV, 374. Suite du M. 1611

Garder les balles. — Ne pas prendre part à une entreprise, regarder.

CORN. — Et moi, durant ce temps, je garderai les balles.
II, 252. Pl. roy. 566

*Bricoler. — (Pousser obliquement les billes au billard)
d'où agir par des moyens détournés.*

CORN. — Ne sait-il pas alors les plus rusés détours
Dont votre esprit rusé bricola vos amours
IV, 322, Suite du M. 634

Donner quinze et bisque. — Rendre des points.

CORN. — (Dorante en menterie)
Aux plus forts d'après lui put donner quinze et bisque
IV, 310. Suite du M. 380

§ XI. — ARTS — LETTRES — SCIENCES

LA PEINTURE

Peinture. — Description vive et animée.

CORN. — ...De tes forfaits la peinture étendue
VI, 305. Tois. 1164

En peinture (en apparence). Rac. II, 196. Plaid. 608.

Corn. — V, 588. Nic. 1736 et VII. 48, Ag. 988

Couleur.

RAC. — Il donne aux fleurs leur aimable peinture
III, 624. Ath. 323

Peindre. — Décrire.

CORN. — Je les peins dans le meurtre à l'envi triomphants
III, 393. Cin. 195

RAC. — (Ils) vous peindront la vertu sous une affreuse image
III, 682. Ath. 1401

Rendre apparent. Figurer comme par la peinture.

CORN. — L'impérieux orgueil de son regard sévère
Sur son visage pâle avait peint la colère
VI, 158. Œd. 597

RAC. — ...Je vois la mort peinte en vos yeux.
II, 439. Ber. 1385

Peindre de : Affecter.

Quitte pour te forcer à deux ou trois soupirs
Et peindre alors ton front d'un peu de déplaisirs.
VI, 61. Perth. 982

Ebaucher. — Commencer.

CORN. — Pour me faire ébaucher ma vengeance en Plautine
VI, 638. Oth. 1445

Peintre. — Ce qui trace dans l'esprit l'image de quelqu'un.

CORN. — L'amour en est le peintre et ton rapport flatteur
En fournit les couleurs à ce doux enchanteur.
IV, 313. S. du M. 429

Couleurs. — Les métaphores classiques ne retiennent des couleurs que leur usage. Elles servent à peindre : on nommera donc « couleurs » les expressions qui décrivent avec vivacité.

CORN. — Mais je ne trouve point de couleurs assez noires
Pour en représenter les tragiques histoires.
III, 393. Cin. 193

Les couleurs servent encore à donner aux objets une apparence qu'ils n'auraient pas sans elles. De là, l'emploi du mot pour signifier prétexte, apparence.

CORN. — Vous donnez à mon ordre une étrange couleur.
IV, 358. S. du M. 1308

RAC. — ...De fausses couleurs se déguisent le front.
III, 516. Esth. 839

Colorer. — Présenter sous un aspect favorable.

RAC. — Et par là de son fiel colorant la noirceur
III, 608. Ath. 46

CORN. — Sous ce détour discret un refus se colore
I, 489. Vve 1751

Graver.

CORN. — Ses rides sur son front ont gravé ses exploits.
III, 107. Cid. 35

RAC. — Ses rides sur son front gravaient tous ses exploits.
II, 156. Plaid. 154. (Exploits d'huissiers)

Buriné.

CORN. — Son immuable loi dans le ciel burinée
I. 164. Mel. Var. (Il s'agit de la destinée)

Passer l'éponge.

CORN. — Sur les noires couleurs d'un si triste tableau
Il faut passer l'éponge ou tirer le rideau.
IV 454. Rod. 593

Crayon. — Esquisse, description insuffisante.

CORN. — Sans pouvoir exprimer par tant d'horribles traits
Qu'un crayon imparfait de leur sanglante paix
III, 394. Cin. 204

Portrait. — Image d'une personne gravée dans la mémoire dans le cœur :

CORN. — Il porte assez au cœur le portrait d'Amarante ;
Je n'appréhende point qu'on l'en puisse effacer
C'est au vôtre à présent que je le veux tracer.
II, 136, Suiv. 194

Image, reproduction exacte d'une chose, d'une action.

CORN. — O pauvre comédie, objet de tant de veines
Si tu n'es qu'un portrait des actions humaines,
On te tire souvent sur un original
A qui, pour dire vrai, tu ressembles fort mal.
II, 28. Gal. 175

LIRE — ECRIRE

Lire — Ecrire.

CORN. — Son malheur lui fait jour jusques au fond d'une âme,
Pour y lire sa perte écrite en traits de flamme
V, 77. Théod. 1351

Ecrire. — On écrivait sur du parchemin fait de peau
de mouton. Par analogie, Corneille dira de la
Toison d'or :

CORN. — Comme si sur la peau d'un chétif animal
Le ciel avait écrit tout votre sort fatal.
VI, 301. Tois. 1042

De nombreux vers ou ces mots « lire » et « écrire »
sont employés au figuré, ne contiennent pas de métapho-
res assez accusées pour que nous les citions.

METAPHORES

EMPRUNTEES A L'HISTOIRE ANCIENNE

Lac de Trasimène.

CORN. — Nous pourrons lui trouver un lac de Trasimène.
V, 539. Nic. 620

(C'est-à-dire le battre comme Flaminius fut battu à
Trasimène).

Parthe.

CORN. — Elle fuit, mais en Parthe, en nous perçant le cœur.
IV, 472. Rod. 1050

Bucéphale.

CORN. — Parce qu'elle a bon pas, (la peur) j'en fais mon Bucé-
[phale. (Ma monture)
II, 497. Illus. 1162

Scythes.

Racine compare la cruauté des Scythes à celle d'Her-
mione (Andr. 502 et sq.).

METAPHORE EMPRUNTEE A LA GEOMETRIE

Point indivisible. — En parlant de la couronne, du pouvoir qu'on ne peut partager.

CORN. — ...La naissance a son ordre infallible

Qui fait de leur couronne un point indivisible.

VI 23. Pert. 55

DEUXIÈME PARTIE

LA NATURE

I

Le Ciel

1) LES ASTRES ET LA LUMIERE

Soleils. — Les yeux d'une femme.

CORN. — A leur compte, mes yeux étaient de vrais soleils,
Qui répandaient partout des rayons non pareils.
I 249. Mél. 1813 (voy. I. 412. Vve 253)

Soleil : une belle femme.

CORN. — Rival qui que tu sois, dont l'insolent amour
Idolâtre un soleil (une belle maîtresse) et n'ose voir le
[jour
II, 201. Suiv. 1455 (Voy. I, 315. Clit. var. 1)

Soleil levant.

CORN. — Rodogune a paru, sortant de sa prison,
Comme un soleil levant dessus notre horizon.
IV, 441. Rod. 281

Soleil d'équité. — Juge qui se distingue par une grande
équité.

RAC. — (Dandin) Ce soleil d'équité qui n'est jamais terni
II, 208. Plaid. 741

Astres. — Les vers relatifs à l'astrologie (astre opposé, action des astres), doivent être compris au propre.

Astre : personne illustre.

CORN. — Il est l'astre naissant qu'adorent mes états.
V. 532. Nic. 449

Lumière. — La vie, la lumière des yeux.

CORN. — Sa lumière s'éteint et son âme s'envole.
IV, 499. Rod. 1648

RAC. — (Phèdre) Eteignait de ses yeux l'innocente lumière
III, 362. Phéd. 1018

Ce qui brille comme la lumière aux yeux du corps.

CORN. — ...Ces dons brillants des cieux
De qui l'inépuisable et perçante lumière
Sitôt que tu paraîs, fait baisser la paupière
VI, 123. Œd., vers à Fouquet, 56

Ce qui éclaire et guide l'esprit.

CORN. — Je partis sans lumière en ces obscurités.
V. 466. D. San. 1147

L'œil le plus éclairé sur de telles matières
Peut prendre de faux jours pour de vives lumières.
V, 226. Hérac. 1620

RAC. — Les peuples à l'envi marchent à ta lumière.
III, 670. Ath. 1170

Clarté.

Ce qui éclaire l'esprit.

RAC. — C'est à nous de chanter, nous à qui tu révèles
Tes clartés immortelles.
III, 653. Ath. 830

CORN. — Etrange aveuglement ! Eternelles clartés !
III, 547. Pol. 1286

Au sens d'éclat :

RAC. — (Un rang) Dont je n'ai pu de loin soutenir la clarté.
II, 283. Brit. 617

Jour. — La clarté du jour figure la clarté du cœur.

RAC. — Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur
III, 368. Phéd. 1112

Respirer le jour (voyez respirer).

Jour au sens de clartés, éclaircissements.

CORN. — Une ombre est toujours ombre, et des nuits éternelles
Il ne sort point de jours qui ne soient infidèles
VI, 276. Tois. 505

Aurore.

RAC. — Il renaîtra mon Dieu plus brillant que l'aurore.
III, 515. Esth. 821

L'Éclat. — Les gemmes d'une couronne, les flammes
ont de l'éclat. Cet éclat physique est transporté
au moral dans les vers suivants :

CORN. — La plus belle couronne
N'a que de faux brillants dont l'éclat l'environne.
V. 157. Hér. 1 (Cf. V. 574. Nic. 1415)

Je l'aime ; mais l'éclat d'une si belle flamme,
Quelque brillant qu'il soit n'éblouit point mon âme.
III, 42. Pomp. 357

La vie, l'amour si souvent figurés par la flamme, ont
des manifestations remarquables que l'on peut comparer
à de l'éclat.

CORN. — (La nature) Prête à succomber sous la mort qui
[l'atteint
Jette un plus vif éclat et tout d'un coup s'éteint
VII, 180. Att. 1752

RAC. — D'un amour qui s'éteint, c'est le dernier éclat
II, 75. And. 704

Fausse clarté. — Vérité incomplète, à peine entrevue.

CORN. — Le destin les aveugle au bord du précipice,
Ou, si quelque lumière en leur âme se glisse,
Cette fausse clarté dont il les éblouit
Les plonge dans un gouffre et puis s'évanouit.
IV, 73. Pomp. 1093

Eclipse. — Disparition.

CORN. — Comme il ne fut jamais d'éclipse plus obscure,
Chacun sur ce départ forma sa conjecture
IV, 290. S. du M. 19

Ombre. — Au figuré, jeter une ombre sur, mêler de l'ombre à, signifie obscurcir, ôter du lustre à

CORN. — Cet hymen jetterait une ombre sur sa gloire.

V. 575, Nic. 1451

Cf. VI, 385. Sert. 544

L'ombre protège, c'est en ce sens que Corneille dira :

CORN. — (Nos victoires) leur laissent à peine au bout de dix [années

Pour se couvrir de nous, l'ombre des Pyrénées.

VI, 381. Sert. 450 (Cf. III, 115. Cid. 204)

Annibal n'osa tenter l'assaut du Capitole :

Son ombre épouvanta votre grand Annibal.

V, 552. Nic. 925

Ce qui attriste.

RAC. — Du chagrin le plus noir elle écarte les ombres.

III, 507. Est. 673

Le secret qui cache les choses.

RAC. — Dans l'ombre du secret, ce feu allait s'éteindre

III, 81. Mithr. 1335

La Personne après sa mort.

CORN. — Quoi, viens-tu jusqu'ici braver l'ombre du comte ?

III, 147. Cid. 745

Sa mort me laissera pour ma protection

La splendeur de son ombre et l'éclat de son nom

VI, 383. Sert. 467

Apparence légère et inconsistante.

Ombre de santé (Corn. Rod. 1125) d'un crime. (Corn. [Hérad. 1804)

Ombre d'amertume (Rac. I, 427. Théb. 343) de pitié [(III, 337. Phéd. 568)

Nuage. Le nuage offusque la vue et empêche de voir distinctement les objets. Aussi est-il l'emblème de la passion ou de l'erreur qui dérobent la vérité aux regards de l'intelligence.

RAC. — Ah que je crains, mes sœurs, les funestes nuages.

Qui de ce prince obscurcissent les yeux

III, 510. Esth. 735

CORN. — Et j'ai devant les yeux toujours quelque nuage
Qui m'offusque la vue et m'y fait un ombrage.
V, 554. Nic. 987
Cf. V, 215. Hér. 1367

Il désigne aussi les chagrins :

CORN. — Ton bonheur n'est couvert que d'un peu de nuage
III, 131. Cid. 446

RAC. — Puis-je savoir quel trouble a formé ce nuage ?
II, 330. Brit. 1575 (Cf. III, 364. Phèd. 1041)

Nuit.

Situation modeste, rang obscur.

Pouvez-vous souhaiter qu'une fille,
RAC. — Passe subitement de cette nuit profonde
Dans un rang qui l'expose aux yeux de tout le monde.
II, 283. Brit. 615

La mort.

Venez-vous m'enlever dans l'éternelle nuit
II, 124. Andr. 1640 (Voy. III, 376. Phèd. 1277)

Le séjour de la mort.

CORN. — Nous ne savons pas bien comme agit l'autre monde ;
Il n'est point d'œil perçant dans cette nuit profonde.
VI, 158. CEd. 561

L'ignorance, l'impossibilité de connaître.

CORN. — Souvent, avant le coup qui doit nous accabler,
La nuit qui l'enveloppe a de quoi nous troubler
VI, 214. CEd. 1887

Ténèbres.

L'oubli.

CORN. — Tu n'accablais son nom de tant d'honneurs funèbres
Que pour ensevelir sa mort dans les ténèbres.
V, 93. Pert. 1692

2) LES PHENOMENES ATMOSPHERIQUES

Tempête.

Elle désigne les persécutions, les séditions, les invasions.

CORN. — ...Vous n'y pouvez plus étendre vos conquêtes,
Sans attirer sur vous d'effroyables tempêtes
V, 539. Nic. 611

Tout ce qu'elles pourront enfanter de tempêtes
Sans venir jusqu'à nous, crévera sur leurs têtes.
V, 21. Théod. 120

Et du haut du baleon, pour calmer la tempête,
Sur ses nouveaux sujets faisons voler sa tête.
V, 581. Nic. 1587 (Cf. Perth. 1323)

RAC. — Où pourriez vous ailleurs éviter la tempête ?
I, 565. Alex. 693

Tempête se dit aussi des manifestations de la colère divine.

CORN. — Et sans t'inquiéter où fondra la tempête,
Laisse aux dieux à leur choix écraser une tête.
VI, 632. Oth. 1325

La tempête désigne enfin une grande agitation de l'âme.

RAC. — (Je) fais comme il me plaît le calme et la tempête.
III, 533. Esth. 1149

Orages. — Revers, malheurs.

CORN. — Si près de voir sur soi fondre de tels orages
L'ébranlement sied bien aux plus fermes courages.
III, 283. Hor. 4

Adieu, mais quand l'orage éclatera sur vous
Ne doutez point du bras dont partiront les coups.
III, 568. Pol. 1761

RAC. — Sur eux quelque orage est tout prêt d'éclater.
III, 189. Iph. 760

Tumulte de sentiments. Agitation de cœur.

CORN. — J'espère aisément en dissiper l'orage
III, 334. Hor. 1187

RAC. — Il pense voir en pleurs dissiper cet orage.
II, 112. And. 1410

Eclairs. — La lueur intermittente des éclairs figure les vérités incomplètes et à peine entrevues.

CORN. — Pareille à ces éclairs qui dans le fort des ombres
Poussent (projettent) un jour, (clarté), qui fuit et rend
[les nuits plus sombres,
Tu n'as frappé mes yeux d'un moment de clarté
Que pour les abîmer dans plus d'obscurité
III, 314. Hor. 743

L'éclair qui s'éteint dans les nuages sans pouvoir nuire
à la terre figure la haine impuissante.

CORN. — Les plus ardents transports d'une haine connue
Ne sont qu'autant d'éclairs avortés dans la nue.
II, 354. Méd. 285

Tout ce qui se montre et disparaît promptement.

CORN. — La tigresse m'échappe et telle qu'un éclair,
En me frappant les yeux, elle se perd en l'air
I, 334. Clit. 1035

RAC. — Mais plus prompt que l'éclair, le passé nous échappe
III 499. Esth. 546

Foudre. — Se dit au figuré d'un conquérant invincible
des catastrophes, des destructions qu'amènent ses
conquêtes. La tragédie d'Alexandre offre de nom-
breux emplois du mot en ce sens :

RAC. — La valeur d'Alexandre à peine était connue ;
Ce foudre était encore enfermé dans la nue.
I, 542. Alex. 169

Quand la foudre s'allume et s'apprête à partir,
Il s'efforce en secret de vous en garantir.
I, 536. Alex. 27

Maître de ses états il a pu se résoudre
A se mettre avec eux à couvert de la foudre.
II 586. Alex. 1146

...La foudre en tombant lui fit ouvrir les yeux.
I 542. Alex. 176

CORN. — ...Il vaut mieux vous résoudre
Par un heureux hymen à dissiper ce foudre.
V, 170. Hér. 341

La colère, la vengeance divine.

CORN. — La vapeur de mon sang ira grossir la foudre
Que Dieu tient déjà prête à le réduire en poudre
V, 169. Hér. 301

Et la foudre qui va partir,
Toute prête à crever la nue,
Ne peut plus être retenue
Par l'attente du repentir.

III, 541. Pol. 1131

RAC. — La foudre l'environne (ce trône) aussi bien que le crime.
I, 472. Thèb. 1156

Tonnerre. — Même sens.

On peut innocemment mériter le tonnerre
VI, 212. Œd. 1858

Coup de foudre. — Catastrophe inopinée.

CORN. — Quel nouveau coup de foudre.
Tombe sur mon bonheur et le réduit en poudre.
III, 551. Pol. 1367

RAC. — Quel coup de foudre ! O ciel ! et quel funeste avis !
III, 373. Phèd. 1195

Coup de tonnerre. — Crime retentissant.

CORN. — Trône, à t'abandonner, je ne puis consentir :
Par un coup de tonnerre, il vaut mieux en sortir.
IV, 493. Rod. 1530

Foudroyer. — Frapper, renverser comme la foudre.

CORN. — Quand mon bras de Milan foudroyait les murailles.
VI, 32. Pert. 284 (Cf. II, 519. Illus. 1596)

Le verbe a le sens d'éclater en reproches. en menaces,
dans ce vers :

CORN. — Que Sévère en fureur, tonne, éclate, foudroie.
III, 565. Pol. 1688

II

Le Feu

Feu, feux. — Le mot a un sens abstrait dans ces exemples ; il n'est que le synonyme d'Amour).

CORN. — Souviens-toi du beau feu dont nous sommes épris.
III, 396. Cin. 275

RAC. — ...Fidèle confident du beau feu de mon maître
I, 550. Alex. 349

(La métaphore apparaît quand le mot est joint à un verbe comme « allumer », « éteindre », brûler ». Il en est de même du mot « flamme »).

Allumer la flamme, le feu de l'amour.

CORN. — Votre premier aspect sut allumer ma flamme,
Et je sentis mon cœur, par un secret pouvoir,
Aussi prompt à brûler que mes yeux à vous voir.
II, 38. Gal. 370

L'amour devient servile, alors qu'il se dispense
A n'allumer ses feux que pour la récompense.
I, 429. Vve 599

RAC. — Ma flamme, par Hector, fut jadis allumée.
II, 83. And. 865

Les métaphores tirées du feu sont souvent appliquées à d'autres objets qu'à l'amour. Les passions, les révoltes, les guerres peuvent être comparées à des feux dévorants, à des incendies. Il sera donc permis de dire :

Allumer la colère.

CORN. — Prête à suivre en tous lieux sa colère allumée
V, 526. Nic. 328

Allumer la rage.

CORN. — III, 446. Cin. 1406. — *la haine*, IV, 80, Pomp. 1927 —
le tumulte, V, 577. Nic. 1480 — *la révolte*, V, 586. Nic.
1698.

Allumer la guerre.

RAC. — Quelle guerre intestine avons-nous allumée ?
III, 530. Esth. 1105

Racine dira aussi :

Allumer la vengeance. III, 519, Esth. 896. *la haine* :
[II, 57. And. 341

Rallumer.

CORN. — Mais ce flatteur espoir qu'il rejette en mon âme
N'est rien qu'un vent qui souffle et rallume ma flamme.
I, 144. Mél. 18, var

RAC. — Demain, quand le soleil rallumera le jour.
III, 481, Esth. 244

S'embraser. — Etre saisi d'un violent amour.

CORN. — Si votre cœur ainsi s'embrase en un moment
Le mien ne sut jamais brûler si promptement.
IV, 147. Ment. 147

Brûler. — (Sens neutre).

CORN. — L'amour est tout de feu,
Il éclaire en brûlant et se trahit soi-même.
I, 417. Vve, 345

C'est-à-dire : l'amour ne peut exister dans le cœur sans
se manifester extérieurement.

...Souvent l'amour brûle sans luire,
Dans un profond secret, il aime à se conduire.
V, 40. Théod. 519

Ces deux vers ont un sens absolument opposé aux
deux précédents.

Brûler (d'un feu).

CORN. — ...Si Rome savait de quels feux vous brûlez
V, 518. Nic. 157

RAC. — Brûlé de plus de feux que je n'en allumai
II, 56. Andr. 320

Brûler (activement).

CORN. — Ce beau feu vous aveugle autant comme il vous brûle
IV, 469. Rod. 979

Les héros de Corneille et de Racine ne permettent pas toujours à leurs sentiments de se manifester librement. Ils les contiennent, cherchent même à les étouffer. Cette attitude morale s'exprime dans les métaphores où il est question de feu couvert, caché, étouffé.

Feu retenu.

CORN. — J'en ai vu qui semblaient n'être que des glaçons,
Dont le feu retenu par une adroite feinte
S'allumait d'autant plus qu'il souffrait de contrainte
I, 190. Mél. 786

Feu couvert.

RAC. — L'amour n'est pas un feu qu'on renferme en une âme :
Tout nous trahit, la voix, le silence, les yeux ;
Et les feux mal couverts n'en éclatent que mieux.
II, 68. Andr. 574 et sq.

CORN. — Mon feu qui t'offensait est demeuré couvert.
I, 441, Vve 818

Feu caché.

CORN. — Mon feu me déplairait, caché sous ce rideau.
I, 401, Vve 44

Etouffer le feu.

CORN. — (La modestie) étouffe dans la bouche et nourrit dans
[le cœur
Un feu dont la contrainte augmente la vigueur
II, 153. Suiv. 507

Donner de l'air au feu. — C'est permettre à la passion de s'exhaler en paroles violentes.

CORN. — Réserve ton courroux. tout entier au besoin
La plus forte chaleur se dissipe en paroles...
En lui donnant de l'air, son ardeur s'alentit,
— Ce n'est que faute d'air que le feu s'amortit
I, 281. Clit. 120

Feu plus vif. — L'éclat plus vif jeté par un feu qui va s'éteindre symbolise les dernières ardeurs de la passion.

CORN. — De ce mourant amour, les ardeurs ramassées
Jettent un feu plus vif dans nos veines glacées.
VI, 522. Soph. 1197

Eteindre (S'). — En parlant d'une passion qui disparaît de l'âme.

CORN. — Si l'amour vit d'espoir, il périt avec lui :
C'est un feu qui s'éteint, faute de nourriture.
III, 111. Cid. 108

L'antithèse « allumer », « éteindre », est fréquente chez Corneille.

CORN. — Toute sa nation est sujette à l'amour,
Mais cet amour s'allume et s'éteint en un jour
VI, 538. Soph. 1579
Et j'allumai leurs feux pour éteindre les miens.
III, 111, Cid. 104
Comme un moment l'allume, un moment peut l'éteindre.
V, 577. Nic 1478

(Il s'agit dans ce vers de la révolte).

Eteindre des yeux. — Diminuer leur éclat qui embrasent les cœurs.

RAC. — ...Vous même, cruelle, éteignez vos beaux yeux
I, 492. Théb. 1480

Eteindre une race. — N'en laisser subsister aucun descendant.

RAC. — Le jour qui de leurs rois vit éteindre la race
Eteignit tout, le feu de leur antique audace
III, 611. Ath. 95

Eteindre la vie. — (Faire mourir).

CORN. — Il éteindra ma vie avant que mon amour
VI, 157. Œd. 544

Les larmes et le sang éteignent l'espoir ou la fureur. Cela signifie que l'espoir disparaît devant le chagrin de la personne aimée et que la fureur se calme par le meurtre.

RAC. — Les larmes de la reine ont éteint cet espoir
II, 442, Bér. 1449
Dans des ruisseaux de sang, elle (sa fureur) voulait
[s'éteindre
I, 469. Théb. 1250

Étincelle. — Manifestation de l'amour.

CORN. — Cette flamme, Monsieur, est pour moi fort nouvelle,
Puisque j'en viens de voir la première étincelle.

IV, 147. Ment. 145

Mais enfin c'est un feu sans aucune étincelle.

VII, 67. Agès. 1463

Cf. I, 159. Mél. 313

Fumée.

RAC. — Comme le vent en l'air dissipe la fumée,
La voix du tout-puissant a chassé cette armée.

III, 701. Ath. 1747

Ce qui, comme la fumée, n'a ni consistance, ni valeur :
les manifestations d'un vain orgueil, d'une haine im-
puissante.

CORN. — ...De son vain orgueil les cendres rallumées
Poussent déjà dans l'air de nouvelles fumées

IV, 35. Pomp. 222

CORN. — ...Toutes ses fureurs sans effet rallumées
Ne pousseront en l'air que de vaines fumées

IV, 468. Rod. 959

La gloire militaire.

CORN. — A quelque prix qu'on mette une telle fumée
L'obscurité vaut mieux que tant de renommée.

III, 302. Hor. 459

Les honneurs.

CORN. — Certes, si je m'enflais des ces vaines fumées.

V, 17. Théod. 7

Se dissiper, se tourner en fumée, se perdre sans
résultat.

RAC. — Elle voit dissiper sa jeunesse en regrets,
Mon amour en fumée et son bien en procès.

II, 155. Plaid. 146

CORN. — ...Ainsi donc mes desseins se tournent en fumée.

II, 276. Pl. roy. 1021

Ce qui enivre et aveugle.

CORN. — Laissez moins de fumée à vos feux militaires
Et vous pourrez avoir des visions plus claires

V, 542. Nic. 687

Cendre. — On dit que le feu dort sous la cendre en parlant d'un sentiment que l'on croit disparu parce qu'il est devenu inconscient. Rodogune applique-ra l'image à la haine de Cléopâtre.

CORN. — Le feu qui semble éteint souvent dort sous la cendre ;
Qui l'ose réveiller peut s'en laisser surprendre,
Et je mériterais qu'il me pût consumer,
Si je lui fournissais de quoi se rallumer.

IV, 468. Rod. 951

Cendre des morts. — Leur mémoire.

RAC. — Sa cendre exige encor que vous brûliez pour elle.
I, 585. Alex. 1134

On craint que de la sœur les flammes téméraires
Ne raniment un jour la cendre de ses frères.

III, 331. Phèd. 429

Flambeau de la vie : des jours. — La vie même.

CORN. — Meurs, mais quitte du moins la vie avec éclat ;
Eteins-en le flambeau dans le sang de l'ingrat.
III, 436. Cin. 1180

RAC. — Ses jours infortunés ont éteint leur flambeau.
I, 481. Thèb. 1279

...De vos jours, prêt à se consumer,
Le flambeau dure encore, et peut se rallumer.
III, 318. Phèd. 216

(Dieu a) de David éteint, rallumé le flambeau
III, 621. Ath. 282

Allumer le flambeau de l'hymen :

RAC. — Et quand l'hymen pour vous allume son flambeau,
Il l'éteint de sa main, pour m'ouvrir le tombeau.
III, 307. Hor. 573 (Cf. Pol. 12)

(Achille) D'un hymen si beau,
Veut dans Troie embrasée allumer le flambeau.
III, 151. Iph. 24

Le mot « glace » comme le mot « feu » auquel il s'oppose si souvent a perdu à peu près tout sens concret dans des vers comme ceux-ci où il est synonyme d'indifférence.

RAC. — Vous ne me dites rien ? Quel accueil ! Quelle glace !
II, 287. Brit. 107

CORN. — Je ne lui pus montrer de mépris ni de glace.
III, 291. Hor. 207

L'antithèse rend à l'image quelque couleur :

CORN. — Ne soyez plus de glace à qui brûle pour vous.
I, 153. Mél. 196

RAC. — Quand je suis tout de feu, d'où vous vient cette glace ?
III, 382, Phéd. 1374

Les verbes « fondre », « rompre » renforcent l'image, mais alors l'expression devient recherchée.

CORN. — Clarimond cependant, pour fondre tant de glaces,
Tâche par tous moyens d'avoir mes bonnes grâces.
II, 171. Suiv. 849

Vos illustres froideurs laissent rompre leur glace
VI, 508. Soph. 886

III

Les Eaux

La mer. — Les mouvements de la mer sont pour les poètes les signes des sentiments qui semblent l'agiter. La vague joue avec le cadavre de Pompée.

CORN. — La vague en courroux semblait prendre plaisir
A feindre de le rendre et puis s'en ressaisir
IV, 88. Pomp. 1491

Le flot recule devant le monstre marin.

RAC. — Le flot qui l'apporta, recule épouvanté.
III, 390. Phéd. 1524

Les flots sont heureux de porter la conque d'un Dieu :

CORN. — ...Sur ces flots heureux qui tressaillent de joie.
VI, 292. Tois. 892

La mer s'irrite d'un affront fait aux Néréides.

CORN. — L'onde qui les reçut s'en irrita pour elles ;
J'en vis enfler la vague et la mer en courroux
Rouler à gros bouillons ses flots jusques à nous.
V, 322. Andr. 159

Flux et reflux. — Mouvements opposés de la faveur populaire, du sort :

CORN. — ...Nous avons trop vu ses flux et ses reflux
Pour Galba, pour Othon et pour Vitellius
VII, 272. Tit. 1685
J'étais et suis encor au roi de Numidie ;
Et laisse à votre sort son flux et son reflux,
VI, 515. Soph. 1059

Flots. — En parlant des fluctuations de l'esprit :

CORN. — Et de deux flots divers mon esprit agité,
Plein de glace et d'un feu qui n'oserait paraître,
Blâme sa retenue et sa témérité

I, 421. Vve 410

Flots de peuple.

Ces flots tumultueux (de peuple) s'ouvriront devant
[vous]

III, 228. Iph. 1520

Source. — Des larmes, en parlant des yeux :

RAC. — Qui changera mes yeux en deux sources de larmes
III, 669. Ath. 1155

Origine, cause, principe.

CORN. — Source délicieuse, en misères féconde,
Que voulez-vous de moi, flatteuses voluptés ?
III, 539. Pol. 1105

RAC. — Du bonheur public la source empoisonnée
III, 529. Esth. 1085. Cf. II, 284. Brit. 651

Source du sang. — Les parents.

CORN. — ...Son sang que le ciel n'a formé que de boue,
Et dont il cache exprès la source obstinément
V 421. D. San. 41

RAC. — (Esther) Dans cette source impure aurait puisé ses
[jours !]
III, 527. Esth. 1039. (Cf. I, 468. Thèb. 1081)

Fontaines. — Les veines ouvertes qui répandent du sang.

CORN. — Ces canaux ouverts sont autant de fontaines
Par où l'âme et le sang s'empressent de sortir.
VII, 180. Att. 1758

Canal. — Ce qui sert de voie au sang pour jaillir hors du corps.

CORN. — L'impétueuse ardeur de ces transports nouveaux
A son sang prisonnier ouvre tous les canaux
VII, 180. Att. 1755 (Cf. I, 291. Clit. 263)

Il s'agit de veines qui se rompent.

Ruisseau.

RAC. — Tel qu'un ruisseau docile,
Obéit à la main qui détourne son cours,
Et laissant de ses eaux partager le secours,
Va rendre tout un champ fertile,
Dieu, de nos volontés, arbitre souverain,
Le cœur des rois est ainsi dans ta main
III, 510. Esth. 729

L'hyperbole : *ruisseaux de sang* reprend une valeur pittoresque grâce à l'anlithèse dans le vers de Racine :

RAC. — Dans des ruisseaux de sang Troie ardente plongée
II, 107. Andr. 1337

Le mot ruisseau est associé à « vie » d'une manière originale.

CORN. — Sa vie à longs ruisseaux se répand sur le sable.
VII, 180. Att. 1761

Torrent. — Pour désigner un conquérant :

C'est un torrent qui passe, et dont la violence
Sur tout ce qui l'arrête exerce sa puissance ;
Qui grossi du débris de cent peuples divers,
Veut du bruit de son cours remplir tout l'univers.
I, 542. Alex. 189

Céder au torrent. — C'est se soumettre à un conquérant, à la force des choses, à l'influence des événements.

CORN. — Et cédon's au torrent qui roule toutes choses.
IV, 34. Pomp. 190

RAC. — Et lui-même au torrent nous contraint de céder.
III, 233. Iph. 1623

Laisser le cours libre à un torrent, le laisser s'écouler c'est renoncer à arrêter l'impétuosité des sentiments.

CORN. — Laisser un cours libre aux flots de ce torrent
VII, 205. Tite et B. 122

RAC. — Laissez à ce torrent le temps de s'écouler
II, 416. Bér. 942

Les torrents comme les armées débordent ; ils grossissent comme les passions si l'on essaie d'y mettre obstacle.

RAC. — Ils savent que sur eux prêt à se déborder,
Ce torrent, s'il m'entraîne, ira tout inonder.
III, 59. Mith. 809

CORN. — Afin que grossissant sous un peu de contrainte,
Ce torrent de colère et de ressentiment
Fut plus impétueux en son débordement
IV, 483. Rod. 1316
Ce torrent (de faveurs) grossissait rencontrant cette
[digue
V, 436. D. San. 414

Pluie. — Pleuvoir. — Se disent plaisamment de l'argent que l'on donne aux valets.

CORN. — Cette pluie est fort douce et quand j'en vois pleuvoir,
J'ouvrirais jusqu'au cœur pour la mieux recevoir
IV, 210. Ment. 1287
Veux-tu qu'à tous moments il pleuve des pistoles ?
IV, 324. Suite du M. 691
Si vous vous mariez, il ne pleuvra plus guères.
— Je changerai pour toi cette pluie en rivières
IV, 239. Ment. 1797
.....Mettons cette pluie à couvert
IV, 218. Ment. 1440

Rosée. — Grâce divine.

RAC. — Cieux, répandez votre rosée
III, 670. Ath. 1173

Grêle de bois. — Grêle de coups.

Corn. II, 32 Gal. 251

Déluge.

CORN. — Jadis, de toutes parts, faisant regorger l'onde,
Sous un déluge d'eaux il (Dieu) abîma le monde ;
Sa main tient en réserve un déluge de feux
Pour le dernier moment de nos derniers neveux ;
Et mon bras, dont il fait aujourd'hui son tonnerre,
D'un déluge de sang couvre pour lui la terre
VII, 173. Att. 1577 (C'est Attila qui parle)

Affluence considérable de soldats.

Il veut que de ses gens le déluge effroyable
Atterre impunément les peuples qu'il (Attila) accable.
VII, 154. Att. 1114

Eruption volcanique.

Ce déluge ardent qui nous a fait trembler.

VII, 219. Tit. et Bér. 462

Inonder (de sang). — Faire périr beaucoup de gens.

RAC. — Thèbes, avec raison, craint le règne d'un prince

Qui de fleuves de sang inonde sa province.

I, 465. Thèb. 1043

Le mot se dit des multitudes qui se répandent sur un pays.

RAC. — (Ils) désertent leur pays pour inonder le nôtre

III, 57. Mithr. 780

Cf. III, 605. Ath. 8

Rejaillir. — Se dit d'un sentiment, d'un mal, de la honte, de l'honneur qui se propagent de l'un à l'autre.

CORN. — Voilà ce qu'il m'a dit d'un ton si plein d'effroi

Qu'il l'a fait rejaillir jusqu'en l'âme d'un roi.

VI, 179. Œd. 1035

.....Une sainte amitié

Fait sur moi de ses maux rejaillir la moitié

IV, 433. Rod. 82

.....Le mortel affront

Qui tombe sur mon chef rejaillit sur mon front

III, 119. Cid. 260

RAC. — Faut-il que sur mon front sa honte rejaillisse ?

III, 193. Iph. 826

Epandre (S'). -- En parlant des regards qui parcourent un vaste horizon.

CORN. -- ...Voyant ses regards s'épandre sur les eaux

V, 321. Andr. 132

Répandre (Se). — Se communiquer à.

RAC. — ...Peut être approchant ces amants trop heureux

Quelqu'un de mes malheurs se répandra sur eux

III, 176. Iph. 520

Verser. — Produire abondamment.

CORN. — (les charmes) Que Médée en fureur verse sur la toison.

VI, 281. Tois. 623. Cf. V, 20. Théod. 88

Le bras qui la versait (la grâce) en devient plus avare.

III, 488. Pol. 33 var

RAC. — Puisse le ciel verser sur toutes vos années
Mille prospérités l'une à l'autre enchaînées !
II, 442. Bér. 1463

Se noyer dans les pleurs. — Pleurer excessivement.

RAC. — Je n'osais dans mes pleurs me noyer à loisir
III, 375. Phèd. 1247

Dans le sang : tuer.

RAC. — Dans leur sang, dans le mien, il faut que je me noie.
II, 123. Andr. 1622

Etre plongé dans.

RAC. — Parmi les dé plaisirs où son âme se noie.
II, 99. Andr. 1155

Disparaître.

CORN. — Et, bien qu'en ces douceurs mon déplaisir se noie
VI, 652. Oth. 1754

IV

Végétaux et Animaux

Arbre. — En parlant d'une maison royale.

RAC. — Le ciel même peut-il réparer les ruines
De cet arbre séché jusque dans ses racines.
III, 614. Ath. 139

Tronc. — Ligne directe d'une même famille.

RAC. — Reste d'un tronc par les vents abattus
III, 512. Esth. 765

Rejeton. — Descendant.

RAC. — D'une tige coupable il craint un rejeton.
III, 310. Phéd. 107

Souche. — Personne dont l'intelligence est lourde ou
le cœur insensible.

CORN. — Il est donc une souche
S'il ne peut rien comprendre en ces naïvetés.
I, 449. Vve 996 (II, 178. Suivante, 1002)
J'ai présenté des vœux, j'ai fait des compliments ;
Mais c'étaient compliments qui partaient d'une souche.
II, 101. Gal. 1561

Racine. — Principe, origine.

CORN. — Guérir un mal si grand sans couper la racine.
III, 414. Cin. 678

Ecorce. — Extérieur, apparence.

CORN. — Le peuple qui voit tout seulement par l'écorce.
III, 350. Hor. 1559

Fruits et fleurs.

RAC. — Qu'il soit comme le fruit en naissant arraché
Ou qu'un souffle ennemi dans sa fleur a séché.
III, 622. Ath. 286

Fleur. — Jeune descendant.

RAC. — Chère et dernière fleur d'une tige si belle.
III, 687. Ath. 1491

Agréments, plaisirs.

RAC. — Je leur semai de fleurs le bord des précipices
III, 657. Ath. 936

RAC. — De fleurs en fleurs, de plaisirs en plaisirs,
Promenons nos désirs.
III, 652. Ath. 821

Paille.

RAC. — Qu'ils (les pêcheurs) soient comme la poudre et la
Que le vent chasse devant lui [paille légère
III, 488. Esth. 367

Le nom de certains arbres et de certaines plantes apparaît dans des métaphores tirées de la Bible et dans des lieux communs :

Cèdre.

RAC. — J'ai vu l'impie adoré sur la terre ;
Pareil au cèdre, il cachait dans les cieux
Son front audacieux
III, 537. Esth. 1208

Laurier. — On croyait dans l'antiquité que le laurier protégeait de la foudre ; d'où ces métaphores :

CORN. — Avec tous vos lauriers, craignez encor le foudre
III, 127. Cid. 390

Afin que vos lauriers me sauvent du tonnerre
VI, 512, Soph. 981 (Voyez Hor. 1680)

Ailleurs les lauriers ne sont que le symbole de la gloire militaire.

CORN. — Laisse en entrant ici tes lauriers à la porte
III, 342, Hor. 1376

(L'amour) Sous le faix des lauriers est bientôt accablé
I 541, Alex. 960

Cyprès. — Emblème du deuil.

CORN. — J'irai sous mes cyprès accabler ses lauriers.
III, 169, Cid. 1196

Myrtes. — Emblème du mariage.

CORN. — Et je saurai changer ses myrtes en cyprès.
I, 347, Clit. 1280

Roses et épines.

CORN. — Nous donnons bien souvent de divers noms aux choses
Des épines pour moi, vous les nommez des roses.
II, 452. Illus. 365

Roses et lys.

CORN. — Les roses de son teint n'ont plus tant de pâleur
I, 292. Clit. 292
Ce ne sont rien que lis et roses que son teint
I, 412, Vve 259

Corail ou Coral (des lèvres).

CORN. — Belle âme, viens aider à sortir à mon âme ;
Reçois la sur les bords de ce pâle corail.
I, 290. Clit. Var. 4

Lion. — C'est la férocité redoutable du lion et non sa fierté que les métaphores des deux poètes évoquent.

CORN. — Pareils à deux lions dont l'ardente furie
Dépeuple en un moment toute une bergerie
II, 393. Méd. 1069

RAC. — Le lion rugissant est un agneau paisible.
III, 510. Esth. 723

Accompagne mes pas
Devant ce fier lion qui ne te connaît pas. (Assuérus)
III, 484, Esth. 288

Tigre. — Tigre en parlant d'un homme cruel.

CORN. — Tigre altéré de sang qui me défends les larmes
 III, 338. Hor. 1287
 (Cf. III, 540, Pol. 1125)

Pour otage en ses mains ce tigre a notre vie
 V. 171. Hér. 378

RAC. — Je ne sais si ce tigre a reconnu sa proie.
 III, 522. Esth. 942

Loup (même sens).

RAC. — Faibles Agneaux livrés à des loups furieux.
 III, 485. Esth. 306 (Voy. Ath. 642)

Serpent. — Le serpent désigne l'envie qui ronge et dont la marche est tortueuse.

CORN. — Mille jaloux serpents qui me rongeaient le sein
 I, 360. Clit. 1543

Serpent se dit des personnes perfides et ingrates.

RAC. — ...Savez-vous quel serpent inhumain
 Iphigénie avait retiré dans son sein ?
 III, 236. Iph. 1676

Ver. — Le ver qui ronge est également le symbole de la jalousie.

CORN. — Un ver de jalousie
 Jette souvent notre âme en telle frénésie
 I, 360. Clit. 1549

Hydre.

Rome a pour ma ruine une hydre trop fertile
 Une tête coupée en fait renaître mille.
 III. 436. Cin. 1165

Colombe. — C'est la douceur et la pureté de la colombe qui lui vaut de représenter la jeune fille.

RAC. — C'est lui qui rassembla ces colombes timides
 III, 461. Esth. Prologue, 11

Pigeon. — Familièrement.

CORN. — Eraste n'est pas homme à laisser échapper
 Un semblable pigeon ne se peut rattraper.
 I, 210, M6l. 1126

Poulet.

CORN. — Elle meurt de savoir que chante le poulet.

IV-213. Ment. 1355 var

Il s'agit d'un « poulet », billet de galanterie. Le verbe « chante » permet de jouer sur le mot.

Aigle. — L'aigle des enseignes romaines semble redevenir un oiseau vivant dans ces vers où il vole et trébuche.

Je vis par mes soldats mes aigles arrachées
Pour se ranger sous lui voler vers ses tranchées

VI, 367. Sert. 69

Et que l'aigle accablée par ce destin nouveau
Ne puisse trébucher que sur votre tombeau.

VII, 115. Att. 159

Voler. — En parlant de la Victoire personnifiée.

RAC. — Ce n'est qu'autour de lui que vole la Victoire

I, 538. Alex. 86

CORN. — Sur l'une et l'autre armée également heureuse

(Ils) Virent longtemps voler la Victoire douteuse

IV, 439. Rod. 219

Le mot se dit des mouvements qui entraînent l'âme fortement et rapidement vers un objet.

CORN. — (Mon cœur) Vole après une main fumante de son sang

VI, 632. Oth. 1312

RAC. — Mon cœur pour le chercher volait loin devant moi

III, 182. Iph. 607

Cf. II, 320. Brit. 1364

Vol. — Aspirations.

CORN. — Inutiles élans d'un vol impétueux,

Que pousse vers le ciel un cœur présomptueux,

Que soutiennent en l'air quelques exploits de guerre

Et qu'un coup d'œil sur moi rabat soudain à terre.

V, 471. D. San. 1291

Aile des vents, de l'amour, de Dieu.

RAC. — ... (Dieu) qui vole sur l'aile des vents

III, 487. Esth. 355

CORN. — ...Relever mon sort sur les ailes d'amour.

II, 343. Méd. 44

(Me servir de l'amour pour m'enrichir).

RAC. — Ils conjuraient ce Dieu de veiller sur vos jours....

De mettre votre trône à l'ombre de ses ailes.

III, 531. Esth. 1113

Sous l'aile du Seigneur dans le temple élevé.

III, 616. Ath. 174.

VU ET LU :

Caen, le 11 avril 1927.

*Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Caen,*

A. BARBEAU.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER,

Le Recteur,

L. MAIGRON.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	V
--------------------	---

PREMIERE PARTIE

L'HOMME

I. Le Corps humain	1
II. Les Attitudes et les Gestes	15
III. La Marche, la Course, le Voyage	21
IV. L'Ascension, la Descente, la Chute	29
Le Poids et l'Effort	35
V. La Vie individuelle	40
VI. La Vie sociale	54

DEUXIEME PARTIE

LA NATURE

I. Le Ciel	95
II. Le Feu	103
III. Les Eaux	110
IV. Végétaux et Animaux	116

Table alphabétique des Articles

Abattre, 38.
Abîme, 34.
Abîmer, 34.
Abois, 85.
Accabler, 36.
Acharner, 87.
Acheminer (s'), 27.
Acheter, 65.
Adultère, 54.
Affamé, 49.
Aigle, 120.
Aiguiser, 74.
Aile, 85, 120, 121.
Alcide, 59.
Alecton, 58.
Aller, 22.
Allumer, 103, 104.
Amorce, 86.
Amour, 57.
Appât, 86.
Appétit, 49.
Apprentissage, 68.
Arbre, 116.
Arme, 72.
Armer (s'), 72.
Arracher, 38, 43.
Arrêt, 63.
Arrêter (s'), 26.
Arroser, 71.
Assassiner, 47.
Astre, 96.
Attaquer, 75.
Aurore, 97.
Autel, 56.

Aventure (aller à l'), 28.
Aveugle, 5.
Aveugler, 5.
Avide, 49.

Baiser, 20.
Balance, 58, 68.
Balle, 90.
Bandeau, 5.
Banqueroute, 65.
Bas (à), 33.
Blasphème, 56.
Blessé, 41.
Blessure, 41, 43.
Boire, 49.
Bouche, 7.
Bourreau, 63, 64.
Bras, 9, 10, 17.
Brèche, 75.
Bricoler, 90.
Bride, 88.
Briser, 38.
Bruit, 7.
Brûler, 104, 105.
Bucéphale, 93.
Buriner, 92.
But à but, 90.

Caché (feu), 105.
Cajoler, 20.
Canal, 111.
Canon, 74.
Captif, 79.
Caresser, 19.

Carrière, 88.
Cèdre, 117.
Cendre, 108.
Chaîne, 78, 79.
Chanceler, 31.
Champ, 88.
Char, 77.
Charger, 36.
Chef-d'œuvre, 69.
Chemin, 26, 27.
Cheval échappé, 88.
Choir, 32.
Choquer, 75.
Chute, 32.
Clarté, 96, 97.
Cœur, 11, 12, 43.
Colombe, 119.
Colorer, 92.
Colosse, 2.
Combat, 74.
Combattre, 74.
Commerce, 65.
Compte, 65.
Condamner, 63.
Conquête, 76.
Corail, 118.
Corps, 1.
Couleur, 91.
Coup d'essai, 69.
Coup de maître, 69.
Coupe, 50.
Couper, 42.
Courber, 16.
Courir, 25.
Couronne, 60.
Couronner, 61.
Course, 25.
Coûter, 67.
Cracher, 39.
Crayon, 92.
Criminel, 61.
Cuisine, 50.
Cypres, 118.

Dards, 73.
Déchirer, 42.

Dédale, 59.
Degré, 30.
Défaite, 77.
Déluge, 113, 114.
Dents, 9.
Dépositaire, 65.
Dépôt, 64.
Dérober, 62.
Désarmer, 77.
Descendre, 29 et 30.
Dessiller, 87.
Détrôner, 60.
Dévorer, 48.
Diadème, 60.
Dictame, 44.
Dieu, 55.
Divorce, 55.
Dominer, 31.
Dormir, 50.

Ebaucher, 91.
Eblouir, 4.
Ebranler, 37.
Eclair, 100, 101.
Eclat, 97.
Eclipse, 97.
Ecorce, 117.
Ecraser, 33.
Ecrire, 93.
Ecueil, 84, 85.
Edifice, 51.
Egarer (s'), 27.
Embraser (s'), 104.
Embrasser, 17.
Empoisonner, 45.
Emporter, 36.
Encens, 56.
Encenser, 57.
Enchaîner, 80.
Endormi, 51.
Enfance, 41.
Enfant, 55.
Enferrer (s'), 89.
Ensevelir, 47.
Entendre, 7.
Entrailles, 11, 42.

Entregent, 87.
Entrer, 24.
Epine, 118.
Eponge, 92.
Epouser, 54.
Errer, 27.
Esclave, 82.
Eteindre, 106.
Etendre, 17.
Etincelle, 107.
Etouffer, 105.
Exiler, 63.
Expirer, 46.
Fagoté, 53.
Faix, 36.
Fantôme, 48.
Fard, 53.
Fardeau, 35.
Farder, 53.
Fenêtre, 52.
Fers, 79, 80.
Fertile, 70.
Feu, 103, 105.
Fièvre, 45.
Flambeau, 108.
Fleur, 117.
Flore, 59.
Flot, 110.
Flotter, 83.
Flux, 110.
Foi (article de), 56.
Fondre, 101, 102.
Fontaine, 111.
Forfait, 61.
Fortune, 58.
Foudre, 101.
Foudroyer, 102.
Fourrier, 82.
Front, 2.
Fruit, 71, 117.
Fumée, 107.
Furie, 58.
Fusée, 52.
Gages, 70.
Garde, 89.

Gauchir, 27.
Genoux (à), 15.
Glace, 108, 109.
Gladiateur, 88.
Glaive, 73.
Goûter, 49.
Graver, 92.
Grêle, 113.
Guérir, 43.
Guerre, 74.

Habiller, 53.
Hécatombe, 47.
Héritage, 64.
Hydre, 119.

Immoler, 46.
Infecter, 45.
Inonder, 114.
Interprète, 8.

Jeter, 37.
Jeu, 89, 90.
Joindre (la main), 19.
Joug, 81.
Jour, 96, 97.
Juge, 62.

Labourer, 70.
Lait, 50.
Langage, 8.
Larcin, 62.
Larmes, 6.
Lasser (se), 26.
Laurier, 117.
Leurre, 87.
Leurrer, 87.
Lever, 16, 17.
Lien, 81.
Lion, 118.
Lire, 93.
Loup, 119.
Lumière, 96.
Lys, 118.

Main, 10, 11, 18, 19, 20, 38.
Maître, 69.

Malade, 45.
Maladie, 45.
Manger, 48.
Marchander, 66.
Marcher, 21.
Mars, 57.
Médecine, 43.
Mer, 110.
Mère, 54.
Mesure, 89.
Métier, 69.
Miracle, 55.
Miroir, 52.
Moisson, 71.
Moissonner, 71.
Monnaie, 63, 64.
Monter, 29.
Montre, 83.
Mourir, 45, 46.
Mûrir, 71.
Myrte, 118.

Naître, 40.
Naufrage, 84.
Nerfs, 43.
Noyer, 115.
Nuage, 98, 99.
Nuit, 99.
OEil, les yeux, 3.
Ombre, 98.
Oracle, 55.
Orage, 100.
Oreille, 6.
Ouvrir (les bras), 17.
Paille, 117.
Pâlir, 2.
Pardonne, 63.
Parents, 54.
Parer, 89.
Parler, 8.
Parques, 58.
Parthe, 93.
Pas, 22, 23.
Payer, 67.
Péché, 56.
Penchant, 31.

Pencher, 31.
Peindre, 91.
Peintre, 91.
Peinture, 90.
Percer, 43.
Père, 54.
Perte, 51 et 52.
Piège, 85, 86.
Pieds, 15.
Pigeon, 119.
Plaie, 42.
Pleuvir, 113.
Ployer, 16.
Pluie, 113.
Poids, 35.
Point, 94.
Poison, 44.
Pomme, 59.
Port, 84.
Porte, 51, 52.
Portrait, 92.
Poste, 26.
Poulet, 120.
Poupe, 83.
Poussière, 5, 32.
Pousser, 36.
Précipice, 33, 34.
Présenter (la main), 18.
Prêter (la main), 19.
Prison, 80.
Prix, 67.
Promener, 28.
Prosterner, 15.

Quinze et bisque, 90.

Racine, 116.
Ramassé (être), 16.
Rallumer, 104.
Rébellion, 61.
Reflux, 110.
Régner, 60.
Reine, 60.
Rejaillir, 114.
Rejeton, 116.
Reléguer, 63.
Remède, 43.

Remparts, 75.
Rendre (se), 76, 77.
Rênes, 87.
Repaître (se), 49.
Répandre (se), 114.
Respirer, 40.
Retirer (la main), 18.
Rets, 86.
Réveiller (se), 51.
Revêtir (se), 52.
Roi, 59.
Roidir (se), 75.
Rose, 118.
Rosée, 113.
Roue, 58.
Rougir, 2.
Route, 26.
Ruisseau, 112.

Saigner, 42.
Salaire, 69.
Sang, 12, 13, 14.
Sanglant, 14.
Saper, 75.
Scorpion, 44.
Scythes, 93.
Sédition, 61.
Sein, 11.
Semence, 70.
Semer, 70.
Serpent, 119.
Soif, 49.
Soldat, 74, 83.
Soleil, 95.
Sommeil, 50.
Sonde, 83.
Sortie, 24.
Sortir, 24.
Souche, 116.
Souler (se), 50.
Source, 111.
Suborner, 62.
Successif (droit), 64.
Sucre, 50.
Suivre, 23, 24.

Teint, 2.
Tendre (v.), 17, 48.
Ténèbres, 99.
Tenir, 10 ; (en), 85.
Tempête, 99 et 100.
Terrasser, 32.
Tête, 2, 16 ; (faire), 85.
Thémis, 58.
Tigre, 119.
Timon, 83.
Tirer, 38.
Tombeau, 47.
Tomber, 31, 32 ; laisser, 17.
Tonnerre, 102.
Torrent, 112, 113.
Trafiquer, 65.
Traîner, 37.
Trait, 72, 73.
Traitant, 64.
Trame, 52, 58.
Transplanter, 71.
Trasimène, 93.
Trembler, 16.
Trembloter, 16.
Trésor, 64.
Tribut, 78.
Tronc, 116.
Trône, 60.
Tuer, 46.
Tyran, 59.

Vainqueur, 76.
Vendre, 66.
Ver, 119.
Verser, 114.
Victime, 57.
Ville (gagnée), 76.
Visage, 2.
Vivre, 40.
Vœux, 57.
Vol, 120.
Voler (dérober), 62.
Voler, 120.
Vomir, 39.

